PIERRE-GEORGES ROY

FILS DE QUÉBEC


THE FRASER INSTITUTE FREE PUBLIC LIBRARY
MONTREAL
JE SUIS PRÊT

FILS DE QUÉBEC

PAR

PIERRE-GEORGES ROY



QUATRIÈME SERIE

LÉVIS

1933

FILS DE QUÉBEC

PIERRE-GEORGES BOUCHER DE BOUCHERVILLE

Né à Québec le 21 octobre 1814, du mariage de Pierre-Amable Boucher de Boucherville, lieutenant-colonel et aide de camp provincial, et de Marguerite-Amelia de Bleury.

Il fut admis au barreau le 26 janvier 1837.

Pendant qu'il faisait ses études de droit, M. de Boucherville s'occupait activement de politique. Il fit partie de la fameuse association des *Fils de la Liberté*, et il s'exila volontairement à la Louisiane pour ne pas tomber entre les mains des autorités militaires anglaises.

M. de Boucherville revint au pays lors de l'amnistie.

Le 29 octobre 1867, M. de Boucherville était nommé greffier du Conseil législatif de la province de Québec. Il conserva cette charge jusqu'en 1889.

M. de Boucherville décéda à St-Laurent de l'île d'Orléans le 6 septembre 1894.

FILS DE QUÉBEC

PIERRE-GEORGES BOUCHER DE BOUCHERVILLE

Né à Québec le 21 octobre 1814, du mariage de Pierre-Amable Boucher de Boucherville, lieutenant-colonel et aide de camp provincial, et de Marguerite-Amelia de Bleury.

Il fut admis au barreau le 26 janvier 1837.

Pendant qu'il faisait ses études de droit, M. de Boucherville s'occupait activement de politique. Il fit partie de la fameuse association des *Fils de la Liberté*, et il s'exila volontairement à la Louisiane pour ne pas tomber entre les mains des autorités militaires anglaises.

M. de Boucherville revint au pays lors de l'amnistie.

Le 29 octobre 1867, M. de Boucherville était nommé greffier du Conseil législatif de la province de Québec. Il conserva cette charge jusqu'en 1889.

M. de Boucherville décéda à St-Laurent de l'île d'Orléans le 6 septembre 1894.

Il était le frère aîné de sir Charles Boucher de Boucherville.

M. de Boucherville avait toujours eu un goût prononcé pour les lettres. Son premier essai littéraire, *La tour de Trafalgar,* fut publié dans l'*Ami du Peuple*. Cette nouvelle fut reproduite plus tard dans le *Répertoire National* de Huston.

En 1864 et 1865, il publia dans la *Revue Canadienne* un roman, mis en volume plus tard, *Une de perdue et deux de trouvées,* qui eut un vif succès. Ce roman, d'après Mgr Camille Roy, est une de nos meilleures oeuvres d'imagination.

Nous avons en outre de M. de Boucherville *Projet d'étude pour la fondation d'une banque agricole nationale pour le Bas-Canada* (Saint-Hyacinthe, 1862), *Le crédit foncier* (Québec, 1863 (1). *Le code du whist* (Montréal, 1877), *Dictionnaire du langage des nombres* (Québec, 1889).

L'HONORABLE JEAN-THOMAS TASCHEREAU

Né à Québec le 12 décembre 1814, du mariage de Jean-Thomas Taschereau et de Marie Panet.

---

(1) Publié en anglais la même année sous le titre *The system of Credit Foncier.*

Admis au barreau le 11 juillet 1836, il s'embarqua quelque temps après pour l'Europs et suivit à Paris pendant plusieurs mois les cours de droit des plus célèbres professeurs de l'Université.

A son retour au pays natal, il ouvrit son étude à Québec et pendant les vingt années suivantes il exerça sa profession avec distinction et succès.

Le 3 septembre 1855, M. Taschereau était appelé par le gouvernement à agir comme juge-assistant de la Cour Supérieure, en remplacement de l'un des juges réguliers de cette cour, nommé membre de la Cour spéciale formée en vertu de l'acte pour abolir les droits féodaux et les rentes seigneuriales dans le Bas-Canada.

Deux fois, dans la suite, en 1858 et en 1860, il fut honoré de la même marque de confiance par le gouvernement.

Le 7 août 1865, M. Taschereau était nommé juge de la Cour Supérieure, en remplacement du juge A. N. Morin décédé.

Le 11 février 1873, il était nommé juge de la Cour du banc de la Reine.

Enfin, le 8 octobre 1875, il était élevé à l'éminente position de juge de la Cour Suprême du Canada, charge qu'il conserva jusqu'au 6 octobre 1888.

L'honorable juge Jean-Thomas Taschereau décéda à Québec le 9 novembre 1893.

Le 14 mars 1887, Sa Sainteté Léon XIII reconnaissait les services rendus à l'Eglise par le juge Taschereau en lui conférant le titre de commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

"Le juge Taschereau, dit l'*Electeur* du 11 novembre 1893, réunissait deux qualités qu'on croit souvent, à tort, incompatibles: c'était un travailleur acharné en même temps qu'un homme du monde des plus aimables. On a rarement vu un homme travailler comme il l'a fait et comme avocat et comme juge. Il étudiait ses causes avec un soin et une diligence infatigables. Mais dès qu'il avait mis ses dossiers de côté, il devenait un autre homme: c'était le type de l'homme du monde accompli. Gai, affable, accueillant, causeur des plus diserts, c'était un vrai plaisir de le rencontrer en société. Et avec quelle bienveillance il accueillait les jeunes avocats. S'il en rencontrait un qui avait montré quelque talent, il faisait tout en son pouvoir pour l'encourager. Au lieu de faire comme certains juges, qui se font plaisir d'humilier devant ses clients l'avocat auquel ils font perdre une cause, s'il se voyait obligé de condamner les prétentions, surtout d'un jeune avocat, il le faisait en élevant aux nues le talent et les connaissances qu'il avait montrés dans la conduide de sa cause."

LE JUGE PIERRE-ANTOINE DOUCET

Né à Québec le 14 février 1815, du mariage de Pierre Doucet, marchand, et de Anne Renvoyzé.

Il fut admis à la pratique du droit le 10 février 1838.

Greffier de la Cour des requêtes à Lotbinière l'année suivante, il devint, lors de l'abolition de cette cour, en 1842, greffier de la Cour de district de Dorchester.

Le 20 novembre 1848, sir Dominick Daly faisait nommer M. Doucet greffier de la Paix à Québec conjointement avec M. François-Xavier Perrault. Le 31 décembre 1833, M. James Green remplaçait M. Perrault comme greffier conjoint avec M. Doucet, et, le 19 mai 1858, ce dernier devenait seul greffier de la Paix et de la Couronne.

En 1868, M. Maguire juge des sessions de la Paix à Québec depuis 1852 était promu juge de la Cour Supérieure pour le district de Gaspé, et, le 26 septembre 1868, M. Doucet le remplaçait comme juge des sessions de la Paix.

Le juge Doucet décéda à Québec le 20 décembre 1878.

Le lendemain de sa mort, les membres du barreau de Québec adoptèrent les résolutions suivantes:

"Que successivement comme greffier de

la paix, greffier de la Couronne dans ce district, et pendant les dix dernières années comme juge des sessions de la paix pour cette cité, notre confrère décédé a rempli ses devoirs envers les justiciables, dans l'administration de la justice criminelle, avec une assiduité, un tact et une urbanité remarquables, et que dans ses rapports avec les membres du barreau, il a montré une courtoiserie et une douceur de caractère qui lui ont acquis l'estime de tous ceux qui le connaissaient."

Le juge Doucet avait été créé, le 9 décembre 1871, chevalier de l'Ordre d'Isabelle la Catholique, pour services rendus à l'Espagne.

ROBERT-AUGUSTE LEMOINE

Né à Québec le 28 août 1815, du mariage de Guillaume-Henri LeMoine et de Marie Lindsay.

Admis au barreau en 1839.

M. LeMoine entra de bonne heure au service du gouvernement du Canada. En 1851, il était nommé assistant-greffier du Conseil législatif et greffier en chancellerie. Lors de la Confédération, M. LeMoine fut nommé assistant-greffier du Sénat, et commissaire pour recevoir le serment d'allégeance des sénateurs. Le 28 janvier 1871,

M. LeMoine était promu greffier du Sénat, charge qu'il conserva jusqu'en 1883.

Décédé à Aylmer le 12 juin 1888.

L'HONORABLE PIERRE-ANTOINE DE BLOIS

Né à Québec le 3 octobre 1815, du mariage de Joseph De Blois et de Marie-Vénérande Renvoizé.

Après avoir acquis une fortune dans le commerce à Québec, M. De Blois s'établit à Beauport où il fit de la culture améliorée.

Le 13 février 1883, M. De Blois remplaçait au sénat du Canada l'honorable Hector Fabre, nommé représentant du Canada à Paris.

Décédé à Québec le 21 juin 1898.

L'ABBÉ JEAN-EDOUARD DARVEAU

Né à Québec le 17 mars 1816, du mariage de Charles Darveau et de Marguerite Roy Audy.

Ordonné prêtre à Québec le 21 février 1841, il partit presque aussitôt pour les missions de la Rivière-Rouge.

Plein de talent, robuste et d'excellente santé, le jeune missionnaire espérait consacrer plusieurs années aux missions de

l'Ouest qui avaient tant besoin de prêtres. A la fin de l'été de 1844, on apprenait à Québec que l'abbé Darveau s'était noyé dans le lac Winnipegosis le 4 juin 1844, en se rendant à une de ses missions.

Quelques années plus tard, on découvrait que l'abbé Darveau avait été tué par des Sauvages en haine de la foi. La *Liberté* du 4 juillet 1928 raconte ainsi le *martyre* du jeune prêtre de Québec:

"M. Darveau partit pour le Pas au commencement de juin 1844. Il avait pour compagnon un métis du nom de Jean-Baptiste Boyer et un petit garçon de la tribu des Maskégons. Non loin dé la Baie des Canards, leur point de départ, le prêtre et ses gens campèrent à un certain point du rivage, où ils furent bientôt rejoints par quelques Maskégons, entre autres Chétakonn. Pendant la soirée, le missionnaire essaya de parler de religion; mais Chétakonn prit à part un autre vieillard appelé Chimékatis, auquel il représenta que le prêtre était la cause de l'épidémie qui avait peu auparavant décimé la tribu.

"— Il faut donc, insista-t-il, en finir avec lui, avant qu'il ait perverti les indiens à sa manière de prier, et ne les ait par là mis en danger d'essuyer une autre attaque du premier fléau."

Les exhortations du missionnaire relativement à la nécessité d'embrasser la vraie foi ne firent qu'accentuer l'aigreur des deux sauvages à son égard. Elles décidèrent sans doute de son sort. Et, de peur que leur crime ne fût rapporté aux blancs, ils se virent dans la nécessité de se défaire de son compagnon métis, que l'un des deux Maskégons tua d'un coup de fusil. L'autre tira alors sur le prêtre ; mais telle était son agitation à la pensée des conséquences de son acte, qu'il le manqua.

"Les armes des deux meurtriers se trouvaient donc déchargées. Appréhendant que l'objet de leur haine ne vînt à s'échapper, pendant qu'ils les rechargeraient, ils pressèrent vivement un troisième sauvage, nommé Viséna, le beau-fils de Tchimakatis, qui revenait justement d'une petite tournée de chasse aux lièvres aux alentours du campement, de tuer le prêtre.

"— Tire-le ! tue-le vite ! cria Tchimékatis.

"Mais Viséna ne se croyait point de taille à tuer un prêtre, surtout lorsque celui-ci ne lui avait rien fait, et alors qu'il n'avait point été monté contre lui par les stupides accusations de Chétakonn. Son beau-père insista donc :

"— Tue-le, te dis-je, ou bien il va nous

tuer lui-même (par sa puissance magique).

"Avec répugnance, Viséna tira le coup fatal, et M. Darveau tomba mort près de son canot."

Les restes de l'abbé Darveau reposent maintenant dans la cathédrale de Saint-Boniface mais à l'endroit où il fut tué, à vingt milles de Camperville, non loin de Duck Bay, on voit encore une grande croix de bois qui porte l'inscription suivante:

Ici repose
Jean-Edouard Darveau,
Né à Québec le 17 mars 1816,
Ordonné prêtre le 21 février 1841,
Massacré le 4 juin 1844, au
Lac Winnipegosis.
Premier prêtre décédé dans le diocèse.

FELIX-EMMANUEL JUNEAU

Né à Québec le 27 mai 1816, du mariage de Nicolas Juneau et de Marie-Josephte de Villers.

Après avoir fait ses études au séminaire de Québec et au collège de Sainte-Anne, il se dévoua, bien jeune encore, à l'éducation de la jeunesse. Pendant plus de vingt ans, il enseigna avec succès au milieu du populeux faubourg Saint-Roch. Que de jeunes gens, qui sont devenus des citoyens distingués, lui doivent leur éducation!

En 1857, M. Juneau entrait comme professeur à l'école normale Laval.

Deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1859, il était nommé inspecteur d'écoles, charge importante qu'il remplit avec zèle et dévouement jusqu'à sa dernière maladie.

M. Juneau décéda à Québec le 17 février 1886, à l'âge de 70 ans.

Il avait publié plusieurs manuels d'enseignement approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique, entr'autres le *Calcul mental*, les *Leçons de choses*, la *Nouvelle méthode pour apprendre à bien lire*, l'*Alphabet* (en colloboration avec M. Napoléon Lacasse) etc, etc.

"M. Juneau était véritablement un homme instruit, mais chez lui l'humilité l'emportait sur la science. Il fuyait les éloges et les honneurs, et voilà pourquoi il vécut toujours dans un état pour ainsi dire obscur, quoiqu'il fut connu et aimé de tout le monde. La vertu a beau se cacher, elle finit invariablement par révéler ses effets bienfaisants et par enflammer le coeur des indifférents même.

"M. Juneau était profondément et sincèrement religieux. Aussi le vit-on s'enrôler dans toutes les sociétés de charité. La Société Saint-Vincent de Paul entre autres comptait en lui un membre des plus dévoué.

Il était aussi membre du Bureau des examinateurs catholiques pour le district de Québec et membre de l'Association des Instituteurs.

"M. Juneau était d'une charité sans exemple. Il faudrait des volumes pour redire tout le bien qu'il a fait. Et que de bonnes oeuvres il a accomplies dans l'ombre, sous l'oeil de Dieu seul. On peut en toute sûreté lui appliquer ces paroles de l'Ecriture Sainte: *Transiit bene faciendo.*

"La Congrégation de Saint-Roch perdit en M. Juneau un des plus fervents enfants de Marie et l'un de ses membres les plus zélés et les plus dévoués. Pendant plus de quarante-trois ans, il fut secrétaire de cette congrégation, il ne cessa un seul instant de remplir ses devoirs à la satisfaction générale, et de travailler à promouvoir les intérêts matériels et religieux de cette pieuse association." (1)

L'ABBÉ GEORGES-LOUIS LEMOINE

Né à Québec le 11 août 1816, du mariage de Benjamin Lemoine et de Julie McPharson.

Le 1er novembre 1836, il recevait la ton-

(1) *Le Courrier du Canada.* 18 février 1886.

sure cléricale, et le 10 décembre 1837, les ordres mineurs. Sous-diacre le 7 octobre 1838, diacre le 9 décembre de la même année, il fut ordonné prêtre le 18 mars 1839.

Trois-Rivières eut les prémices du ministère de M. l'abbé Lemoine. Il y fut nommé vicaire l'année même de son ordination.

En 1842, il devenait curé de Beauport.

En 1848, M. l'abbé Lemoine, qui possédait parfaitement les deux langues, était nommé missionnaire de Laval, Valcartier et du Lac Beauport.

En 1851, M. Lemoine acceptait la cure des Ecureuils.

Trois ans plus tard, en 1854, il était nommé chapelain des Ursulines de Québec. Cette institution bénéficia de son dévouement et de son expérience pendant trente-quatre ans.

M. l'abbé Lemoine décéda à Québec le 22 janvier 1890.

Il avait célébré ses noces d'or de prêtrise l'année précédente et il avait été à cette occasion l'objet d'une très sympathique démonstration.

L'HONORABLE JOSEPH-EDOUARD CAUCHON

Né à Québec le 31 décembre 1816, du

mariage de Joseph-Ange Cauchon et de Marguerite Vallée.

Admis au barreau le 29 novembre 1843, il s'occupa peu ou presque pas de sa profession. Il avait été, le 2 décembre 1842, un des fondateurs du *Journal de Québec*. C'est dans le journalisme qu'il s'engagea.

Elu député de Montmorency en 1844, il représenta ce comté sans interruption jusqu'en 1867.

Le 27 janvier 1855, on lui confiait le portefeuille de commissaire des Terres dans le ministère MacNab-Taché. Il le conserva lorsque le ministère fut reconstitué le 23 mai 1856. Il fit de louables efforts pour placer sur un bon pied l'important département qui lui était confié, et quand il se retira, le 30 avril 1857, il emporta avec lui les regrets des colons qu'il avait protégés énergiquement et efficacement.

Le 13 juin 1861, M. Cauchon entrait dans le cabinet Cartier-Macdonald en qualité de commissaire des travaux publics. Un peu moins d'un an plus tard, le 23 mai 1862, le ministère Cartier-Macdonald dut faire place au ministère Macdonald-Sicotte, et M. Cauchon se trouva dans l'opposition.

Lors de la discussion sur la Confédération, M. Cauchon écrivit en faveur du projet une série d'articles, qui, de l'aveu même de

ses adversaires, entraînèrent l'opinion du Bas-Canada.

En 1866, M. Cauchon était élu unanimement maire de Québec. L'année suivante, on lui faisait le même honneur. C'est pendant son terme d'office que le feu dévora une partie du faubourg Saint-Roch et presque toute la paroisse de Saint-Sauveur. Il déploya, dans cette circonstance malheureuse, une énergie incessante.

Le 26 août 1867, il était élu député de Montmorency et pour la Chambre des Communes du Canada et pour l'Assemblée législative de Québec.

Quelques semaines plus tard, le 5 novembre 1867, il acceptait la présidence du Sénat, et il dût abandonner son siège dans la Chambre des Communes.

Lors des élections générales de 1872, M. Cauchon résigna son siège de sénateur pour se présenter dans Québec-Centre, où il eut pour adversaire le millionnaire James Ross. M. Cauchon sortit victorieux de cette lutte terrible.

Le 7 décembre 1875, il entrait dans le ministère Mackenzie comme président du Conseil, et, le 8 juin 1877, il prenait le ministère de l'Intérieur.

Enfin, le 2 décembre 1877, il était nommé lieutenant-gouverneur du Manitoba,

poste qu'il occupa pendant cinq ans. A l'expiration de son terme d'office, le 1er décembre 1882, M. Cauchon entra dans la vie privée.

A la suite de spéculations malheureuses, qui engloutirent sa fortune, il dût, sur le conseil de ses médecins, se résigner à un repos absolu. Il alla alors résider avec son fils, à Qu'Appelle, Territoire du Nord-Ouest, C'est là que la mort vint le chercher le 23 février 1885.

GEORGES-HONORÉ SIMARD

Né à Québec le 18 avril 1817, du mariage de Pierre Simard et de Louise Clouet.

Il commença sa carrière comme typographe, mais il abandonna bientôt ce métier pour se livrer au commerce de quincaillerie, d'abord avec son oncle, M. Clouet, puis comme associé de la maison Simard, Chinic et Méthot.

M. Simard fut le principal artisan du succès de cette maison de commerce canadienne-française.

Candidat malheureux pour la Chambre d'Assemblée, dans la cité de Québec, en 1854, M. Simard fut élu en 1857 et encore, pour Québec-Centre, en 1860. Il fut battu cependant en 1863, par M. Isidore Thibaudeau.

Aux élèctions qui suivirent la Confédération, M. Simard prit sa revanche. Il obtint le mandat de Québec-Centre pour la Chambre des Communes de même que pour l'Assemblée législative.

M. Simard décéda à sa résidence de Sainte-Foy le 27 juin 1873, à l'âge de 55 ans.

"M. Simard était d'un commerce des plus agréables. Il avait des manières affables et distinguées, un abord sympathique, et une tournure d'esprit qui ne manquait ni de verve ni d'originalité. Fort intelligent et rompu à la tactique, c'était un orateur de husting des mieux doués. Du reste, les élections étaient son élément. Il y portait un entrain incroyable, toutes les ressources d'un stratégiste et une connaissance exacte des moyens de succès. Il fallait voir avec quelle ardeur il se jetait dans la mêlée, avec quelle passion il en dirigeait les mouvements et en suivait les péripéties. Il avait pour peindre chaque scène et pour désigner les acteurs qu'il faisait mouvoir des mots à lui et de la plus piquante originalité. Nature essentiellement française, il apportait en tout cela une animation, une verve irrésistible; d'une élection il faisait une sorte de drame ou de comédie, et la pièce qu'il ins-

pirait valait souvent mieux que celles que l'on va applaudir au théâtre" (1).

L'HONORABLE ULRIC-JOSEPH TESSIER

Né à Québec le 4 mai 1817, du mariage de Michel Tessier, marchand, et de Marie-Anne Perreault.

Il fut admis au barreau le 22 juin 1839, et ne tarda pas à y occuper une des premières positions.

En 1851, le comté de Porneuf confiait à M. Tessier le mandat de député à l'Assemblée législative, et, l'année suivante, sa ville natale l'appelait à devenir son premier magistrat. Dans ces deux positions il montra les mêmes qualités qui l'avaient distingué au barreau.

En 1854, l'université Laval, récemment fondée, commençait à donner des cours de droit. La position qu'occupait M. Tessier au barreau le désignait tout naturellement pour occuper une chaire dans l'enseignement de cette institution, et il fut chargé de celle de procédure civile.

En 1859, le collège électoral du Golfe avait à se choisir un représentant dans la

(1) *L'Evénement*, 26 juin 1873.

chambre haute. Il élut M. Tessier avec la majorité de 3,832 voix.

En 1862, M. Sandfield MacDonald devenait chef d'un gouvernement libéral modéré. Il appela M. Tessier à y remplir les fonctions de ministre des travaux publics et de leader au Conseil législatif. M. Tessier sortit du gouvernement l'année suivante, mais ses collègues l'élurent immédiatement président du Conseil législatif.

Lors de l'établissement de la Confédération, M. Tessier fut, comme les autres conseillers législatifs électifs les plus distingués, nommé sénateur par Sa Majesté. Il siégea au Sénat jusqu'en 1873.

En 1873, M. Tessier fut nommé juge de la Cour Supérieure. On peut dire que jamais il ne fut fait une meilleure nomination à la magistrature. M. Tessier avait toutes les qualités qu'on peut désirer chez un magistrat: une intrégrité au-dessus du soupçon, une impartialité à toute épreuve, des connaissances générales hors du commun, une grande science du droit, un tact et un jugement hors ligne, une urbanité parfaite, et cette dignité personnelle, dans le maintien et la conduite, qui contribue tant à relever le ton d'une cour de justice.

Aussi, lorsqu'en 1875, une place à la Cour d'Appel devint vacante par la nomina-

tion de M. le juge J.-T. Taschereau à la Cour Suprême, il n'y eut qu'une voix dans le public sur les convenances de la nomination de M. le juge Tessier pour la remplir.

A la Cour d'Appel, M. le juge Tessier déploya les mêmes qualités qu'au barreau et à la Cour Supérieure.

Quant à la vie privée de M. le juge Tessier, tous les citoyens de Québec peuvent en porter témoignage. Il avait eu l'avantage d'épouser une femme, modèle de l'épouse chrétienne, qui avait apporté le bonheur dans son foyer.

Modèle du citoyen et du père de famille, M. le juge Tessier a occupé à peu près toutes les positions auxquelles un homme peut, chez nous, être appelé par les suffrages de ses concitoyens et la confiance de son Souverain. Il les a remplies toutes avec honneur pour lui-même et pour sa famille, et avec avantage pour ses concitoyens et son pays.

M. le juge Tessier décéda à Québec le 7 avril 1892 (1).

MGR EDWARD JOHN HORAN

Né à Québec le 26 octobre 1817, du ma-

(1) Sir François Langelier, *Annuaire de l'Université Laval pour* 1892-93, p. 43.

riage de Gordian Horan et de Eléonore Cannon.

Ordonné prêtre le 22 septembre 1842, il fut professeur, directeur puis assistant-procureur du séminaire de Québec.

Lors de la fondation de l'université Laval en 1855, M. Horan fut le premier secrétaire de la nouvelle institution.

En 1856, M. Horan était nommé premier principal de l'Ecole Normale Laval.

Choisi comme évêque de Kingston le 8 janvier 1858, il fut sacré, le 1er mai suivant, dans l'église Saint-Patrice de Québec.

Mgr Horan fit cinq voyages à Rome pendant son épiscopat, le premier en 1860, le deuxième en 1862, le troisième en 1865, le quatrième en 1869 et le cinquième en 1874. Lors de son séjour à Rome en 1862, époque de la canonisation des martyrs du Japon, Mgr Horan reçut du Saint-Père les titres d'assistant au trône pontifical et de comte romain.

Mgr Horan décéda à Kingston le 15 février 1875.

"La foi de Mgr Horan était vive et profonde. Elle l'animait dans toutes ses actions, mais elle brilla surtout lorsque, à plusieurs reprises, les affaires de son diocèse, la célébration du concile du Vatican, ou une cause qui lui fut toujours bien chère,

la cause de l'université Laval, l'appelèrent dans la Ville éternelle. Avec quelle foi, avec quelle piété n'en visitait-il pas les vénérables sanctuaires! Avec quelle filiale dévotion n'approchait-il point du Vicaire de Jésus-Christ, de l'auguste Pie IX, soit dans les audiences privées qu'il obtenait pour lui seul, soit dans les réceptions publiques auxquelles l'appelait sa haute dignité!

"Mgr Horan eut l'honneur d'attacher son nom à l'acte principal du grand Pontificat de Pie IX, il fut un des Pères du concile du Vatican; il en suivit avec douleur la brusque interruption." (1)

L'HONORABLE ALEXANDRE-RENÉ CHAUSSEGROS DE LÉRY

Né à Québec le 26 mars 1818, du mariage de Charles-Etienne Chaussegros de Léry et de Marie-Josephte Fraser.

Il fut admis au barreau le 28 juillet 1842.

"Les subtilités de la loi, les exigences de la clientèle allaient peu à cette nature honnête et tranquille. M. de Léry préféra se livrer à l'exploitation de ses propriétés et

---

(1) *Annuaire de l'université Laval pour* 1875-76, p. 47.

de sa seigneurie de Rigaud-Vaudreuil et de Sainte-Barbe-de-la-Famine. En 1850, la découverte de l'or dans la Beauce donna une grande valeur à ses seigneuries. Un heureux concours de circonstances vint alors augmenter la fortune de M. de Léry, et il revint habiter Québec où les honneurs s'empressèrent de le chercher, sans qu'il se donnât même la peine de les solliciter.

"En 1867, les fondateurs de la Confédération l'appelèrent à représenter la division de Lauzon au Conseil législatif, et, le 13 décembre 1871, il fut nommé sénateur pour cette même division.

"L'honorable M. de Léry décéda à Québec le 19 décembre 1880.

"Bienveillant, affable, ami des humbles et des pauvres, ayant toujours une bonne parole ou une excuse pour autrui, M. de Léry était par excellence le type du vrai gentilhomme canadien." (1)

PIERRE LEGARÉ

Né à Québec le 29 mars 1818, du mariage de Ignace Legaré et de Marie Parent.

Il fut admis au barreau le 27 septembre 1843.

---

(1) L'*Opinion publique*, 27 janvier 1881.

M. Legaré fut longtemps l'associé de M. Jacques Malouin.

Pendant plusieurs années, M. Legaré occupa comme substitut du procureur général devant les cours d'assises d'Arthabaska, de Beauce et de Kamouaska. Il eut à diriger des causes épineuses et célèbres, entr'-autres le fameux procès Barbina. Le talent que déploya M. Legaré dans la conduite de cette cause qui passionna le public pendant plusieurs mois lui valut une belle réputation de criminaliste. Mais, comme bien des hommes supérieurs, M. Legaré n'aimait pas à se produire. Avec ses talents et son éloquence il aurait pu aspirer à des postes élevés dans la politique ou la magistrature. Il refusa toujours de se *pousser*.

M. Legaré fut toutefois échevin de la cité de Québec de 1866 à 1868, mais presque malgré lui.

En 1867, il acceptait l'office de député-greffier du Conseil législatif et de greffier en chancellerie. Il occupa ce poste pendant quinze ans. En 1882, la maladie le forçait à prendre sa retraite.

Décédé à Québec le 17 janvier 1885.

"Un grand fond de délicatesse, un sentiment de droiture porté à ses extrêmes limites, dit l'*Electeur* du 19 janvier 1885,

avaient toujours éloigné M. Legaré des agitations et des intrigues de la vie politique."

JEAN-PHILIPPE JUCHEREAU DUCHESNAY

Né à Québec le 1er mai 1818, du mariage de Michel-Louis Juchereau Duchesnay et de Charlotte-Hermine-Louise-Catherine d'Irumberry de Salaberry.

Le 20 mars 1838, sir John Colborne lui accordait une commission d'enseigne dans le 1er bataillon de milice.

L'année suivante, le 19 janvier 1839, il était promu lieutenant dans les *Kennebec Rangers*.

Le 13 décembre 1852, le comte d'Elgin, gouverneur général du Canada, le choisissait comme son aide de camp. Il recevait en même temps le grade de lieutenant-colonel de milice.

Les successeurs du gouverneur Elgin lui confièrent tous la même charge honorable.

Le lieutenant-colonel Juchereau Duchesnay décéda à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe le 31 mai 1870.

De son mariage avec Margaret Wilson, fille de Joseph Wilson et de Margaret French, naquirent huit enfants. L'une de

ses filles devint la femme du général américain, Charles Tracy, un catholique fervent, qui avait été un des premiers à s'enrôler dans le régiment de Zouaves pontificaux lors de l'invasion piémontaise.

JACQUES-PHILIPPE RHÉAUME

Né à Québec le 1er mai 1818, du mariage de Jacques Rhéaume et de Charlotte Jacques.

Il fut admis au barreau le 28 juillet 1840.

Aux élections municipales du 1er février 1847, M. Rhéaume fut élu conseiller du quartier Saint-Roch au conseil de ville de Québec. Il siégea à l'hôtel de ville de 1847 à 1862 et fut pendant plusieurs années président du comité du feu. En 1861, les citoyens de Saint-Roch lui offraient une montre en or comme témoignage de reconnaissance pour son bon travail au sein du conseil de ville, et, le 10 janvier 1862, le Conseil adoptait la résolution suivante: "Que ce conseil ne saurait voir J.-P. Rhéaume, Ecr, s'en retirer sans lui donner des marques de sa reconnaissance pour le zèle et l'activité qu'il a déployé pendant la longue période de temps qu'il a représenté ce quartier, aussi pour la généreuse coopération qu'il a don-

née à ses collègues dans leurs délibérations; et que ce conseil connaissant les sacrifices personnels que M. Rhéaume a fait par la perte d'un temps qui aurait été d'un grand avantage à sa famille, lui souhaite cordialement et désire que son long travail à la chose publique ne demeure pas stérile."

En octobre 1864, M. Rhéaume était nommé percepteur des timbres au palais de justice de Québec.

Aux premières élections qui eurent lieu sous le régime de la Confédération, le 24 août 1867, M. Rhéaume fut élu, par acclamation, député de Québec-Est à la législature de Québec.

En 1873, M. Rhéaume remettait son mandat de député pour accepter la charge d'agent de la Commission seigneuriale.

En juin 1882, M. Rhéaume fut candidat dans Québec-Est pour la Chambre des Communes contre l'honorable Wilfrid Laurier.

M. Rhéaume avait été un des fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec dont il fut le premier secrétaire. C'est lui qui était le président de cette société lors des grandes fêtes nationales de 1880. Le 4 juillet 1880, les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste lui offraient son por-

trait à l'huile pour reconnaître les services qu'il avait rendus à la cause nationale.

Décédé à Québec le 26 avril 1891.

FRANÇOIS VÉZINA

Né à Québec le 13 août 1818, du mariage de François Vézina et de Claire Moisan.

Après avoir fait son cours classique au séminaire de Québec, M. Vézina entra à l'emploi de MM. Babineau & Gaudry, marchands-mariniers. Après dix-huit mois de services dans cette maison, il fut employé à la Compagnie d'assurance du Canada, alors dirigée par M. Daniel McCallum. Lorsque cette compagnie fut dissoute, M. Vézina entra au bureau du surintendant des inspecteurs de bois.

En 1848, M. Vézina était choisi comme secrétaire-trésorier de la Société de Construction de Québec, en remplacement de M. Kimlin, décédé. Il remit cette société sur pied en peu de temps.

C'est la même année (21 mai 1848), que M. Vézina fonda la Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec. Dans l'esprit de M. Vézina et des membres de la Société de Saint-Vincent de Paul qui lui donnèrent leur concours pour cette fondation, la Caisse d'Economie ne devait être qu'un établissement

de bienfaisance destiné à recevoir les épargnes du pauvre ouvrier et à développer chez les classes laborieuses le goût de l'économie. On connaît l'extension qu'a pris cette fondation de M. Vézina.

En 1856, M. Vézina fondait la Société de Construction Permanente de Québec. Cette société, tout en rapportant à ses membres de bons revenus, a rendu des services incalculables. Grâce à ses prêts à long termes, beaucoup d'ouvriers, de pauvres gens, ont pu devenir propriétaires et se libérer du fardeau toujours onéreux du loyer. M. Vézina après avoir établi cette société, en fut le secrétaire-trésorier puis le président.

Comme gérant de la Caisse d'Economie, M. Vézina avait pu se former une juste idée du commerce et de l'industrie de Québec, et de l'aide qu'ils réclamaient des institutions monétaires. La Caisse d'Economie ne pouvait, par son objet et sa constitution, donner cette aide au commerce et à l'industrie. C'est ce qui engagea M. Vézina à fonder une banque.

Les principaux capitalistes et marchands canadiens-français de Québec entrèrent dans les vues de M. Vézina, et, le 28 avril 1860, la Banque Nationale commençait ses opérations. Le capital avait été fixé à $1,000,000 divisé en actions de $50. chacu-

ne et payable en cinq ans. Les premiers directeurs de la Banque Nationale furent l'honorable U.-J. Tessier, président, l'honorable Eugène Chinic, vice-président, l'honorable Isidore Thibaudeau, Cirice Têtu, Prudent Vallée, Olivier Robitaille et Abraham Joseph. M. Vézina en fut le premier caissier.

Le but du fondateur de la Banque Nationale était de favoriser le développement du commerce intérieur et de l'industrie du pays. Ceux qui sont un peu au fait des conditions financières de notre province, particulièrement de la région de Québec, savent que ce but a été atteint.

M. Vézina décéda à Québec le 25 janvier 1882. La fondation de la Caisse d'Economie et de la Banque Nationale sont deux monuments qui perpétuent la mémoire de cet estimable citoyen (1).

L'HONORABLE EUGÈNE CHINIC

Né à Québec le 18 octobre 1818, il était le fils de Joseph Martin Chinic, riche négociant.

Il entra dès son jeune âge dans la maison Méthot dont il devint et demeura longtemps le directeur et le principal associé.

---

(1) J.-C. Langelier, *Biographie de François Vézina.*

M. Chinic fut l'un des principaux fondateurs de la Banque Nationale. Son nom est aussi attaché à l'établissement de la Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec, à la construction du chemin de fer du lac Saint-Jean, et à un grand nombre d'autres entreprises.

Le 10 avril 1873, M. Chinic était appelé au sénat du Canada pour représenter la division du Golfe, mais il dût donner sa démission le 3 novembre 1882 par suite du mauvais état de sa santé.

L'honorable M. Chinic décéda à Québec le 27 avril 1889, à l'âge de 70 ans et 6 mois.

L'HONORABLE DAVID ALEXANDER ROSS

Né à Québec le 12 mars 1819, du mariage de John Ross, protonotaire de la Cour Supérieure pour le district de Québec, et de Margaret Ross.

M. Ross fit ses études à l'Académie du docteur Wilkie et au séminaire de Québec.

Il fut admis au barreau de la province de Québec le 8 janvier 1848.

Choisi comme procureur-général du cabinet Joly, M. Ross se fit élire député du comté de Québec le 1er mai 1878 et représenta ce comté jusqu'en 1881.

Le 2 mars 1887, M. Ross était nommé conseiller législatif de la division du Golfe.

M. Ross fit partie du cabinet Mercier comme ministre sans portefeuille de 1887 à 1890.

Décédé à Québec le 23 juillet 1897.

RÉMI-FERDINAND RINFRET DIT MALOUIN

Né à Québec le 5 juin 1819, du mariage de Rémi Rinfret dit Malouin et de Olivette Chaillé.

Il fit ses études médicales à Québec et à l'université de Harvard, aux Etats-Unis, où il obtint son diplôme de médecin en 1845.

M. Rinfret fut échevin de la cité de Québec de 1862 à 1892.

Le 17 avril 1874, il était élu député de Québec-Centre à l'Assemblée législative de Québec, et représenta cette division jusqu'au mois de décembre 1891.

Décédé à Québec le 8 octobre 1901.

JOSEPH-LOUIS PAINCHAUD

Né à Québec le 12 juin 1819, du mariage de Joseph Painchaud, médecin, et de Geneviève Parent.

Il avait d'abord eu l'intention d'em-

brasser l'état ecclésiastique. Ses études classiques terminées, il commença même l'étude de la théologie. Mais un accident qui lui était arrivé dans son enfance l'empêchait presque de marcher. Son infirmité augmentant, il fut forcé de renoncer pour toujours au service des autels.

Le jeune Painchaud se décida alors à étudier la médecine. En 1845, il se rendait à Paris afin de se perfectionner dans son art. Il ne tarda pas à rencontrer des membres de la Société Saint-Vincent de Paul et à devenir l'un des leurs, en faisant partie de la conférence de Saint-Séverin dont il fréquenta assidûment les séances.

Revenu au Canada et admis à la pratique de la médecine, M. Painchaud n'eut rien de plus pressé que d'établir la Société Saint-Vincent de Paul à Québec. En trois ans, de 1846 à 1849, il réussit à fonder douze conférences qu'il réunit au Conseil particulier.

En septembre 1849, le docteur Painchaud quittait de nouveau sa ville natale pour aller continuer au loin l'exercice de son zèle et de sa charité. Il voulait être missionnaire! Il se rendit d'abord à Paris où il vécut de 1849 à 1851.

A la fin de 1851, M. Painchaud s'embarquait au Hâvre pour New-York afin de

se diriger vers San-Francisco. Mais une mutinerie s'étant déclarée à bord de son vaisseau, il débarqua à Rio-Janeiro. Il s'embarqua sur un autre vaisseau et se rendit à la Nouvelle-Orléans. De là, il partit avec le Père Laroche pour se rendre à San-Francisco, en traversant l'isthme de Panama par la route de Nicaragua. Il voulait ainsi s'exempter un long voyage par mer, mais il s'exposait à mille dangers et à des fatigues incroyables. Le Père Laroche mourut en route, et le docteur Painchaud dût s'embarquer sur un vaisseau qui se dirigeait vers San-Francisco.

Le vaisseau fit naufrage dans une effroyable tempête, et le docteur Painchaud fut assez heureux de sauver sa vie et de débarquer à Manzannillo. De là, il gagna Colima, capitale de la province du même nom, dans le Mexique. Incapable de gagner San-Francisco, il prit le parti de faire le bien à Colima. Il y érigea un hôpital et y soigna les malades avec le plus grand dévouemnt.

Le docteur Painchaud décéda à une petite distance de Tonila le 7 avril 1855, et il fut enterré en ce dernier endroit.

"La vie de M. Painchaud, écrit Mgr Têtu, est remplie d'enseignements pour les membres de la Société Saint-Vincent de Paul. Cette carrière si modeste, mais consa-

crée toute entière au bien, ne prêche-t-elle pas avec éloquence à tous les membres de la Société Saint-Vincent de Paul, que c'est dans l'ombre qu'ils doivent accomplir le bien, et que c'est la multiplication des bonnes oeuvres cachées qui leur vaudra un jour la suprême récompense? N'est-elle pas une démonstration évidente de cette parole de l'Evangile qui promet une récompense à celui qui aura fait la moindre chose aux pauvres au nom de Jésus-Christ." (1)

MGR CYPRIEN TANGUAY

Né à Québec le 15 septembre 1819, du mariage de Pierre Tanguay et de Reine Barthell.

Ordonné prêtre à Québec le 14 mai 1843, il fut successivement desservant de Sainte-Luce et de Trois-Pistoles, vicaire à Rimouski, 1843; curé de Saint-Raymond et de Saint-Basile, 1846; curé de Saint-Germain de Rimouski, 1850; curé de Saint-Michel, 1859; curé de Sainte-Hénédine, 1862.

En 1865, M. Tanguay était attaché au bureau des statistiques qui faisait alors partie du ministère de l'agriculture. C'est

(1) Mgr Têtu, *Les noces d'or de la Société Saint-Vincent de Paul*, p. 328.

son ami le docteur J.-C. Taché qui lui avait obtenu cette position afin de mener à bonne fin le dictionnaire généalogique auquel il travaillait depuis plusieurs années.

En 1867, M. Tanguay était envoyé à Paris pour examiner les archives françaises relatives à l'histoire du Canada, et, en 1887, il allait à Rome dans le même but. C'est dans ce voyage qu'il fut créé prélat romain par Léon XIII.

Mgr Tanguay décéda à Ottawa le 28 avril 1902, à l'âge de 83 ans.

Mgr Tanguay avait publié plusieurs ouvrages, *Répertoire du clergé canadien*, *A travers les registres*, *Mgr de Lauberivière*, *Dictionnaire généalogiques des familles canadiennes* (7 volumes), etc, etc.

Mgr Laflamme appréciait ainsi le *Dictionnaire généalogique* de Mgr Tanguay :

"Il suffit d'avoir un tant soit peu étudié le *Dictionnaire généalogique* pour se faire une idée de la somme colossale de travail qu'il représente. Il fallait d'abord remonter aux sources. Aussi l'auteur fut-il obligé de faire de longues et patientes recherches dans les différentes parties de la France qui ont fourni au Canada ses premiers colons. Et ensuite, au Canada, il avait à suivre comme à la piste nos ancêtres qui étaient de grands voyageurs. Mgr Tanguay a découvert de

cette façon des migrations de familles à des distances qui dépassent trois mille milles. Ainsi, par exemple, il trouve un jour qu'un colon, né en France, s'est marié en Acadie. Il est venu ensuite résider à Québec où ses enfants ont été baptisés. Plus tard on le trouve à Montréal où il enterre sa femme. Plus tard encore, il se marie de nouveau à Détroit et finit par mourir à son tour dans quelque paroisse de l'Ohio ou du Mississipi, où ses derniers enfants se sont établis, les premiers étant restés sur les rives du Saint-Laurent.

"L'idée donc de parcourir tous les registres du pays, nous devrions dire de l'Amérique, d'en relever tous les actes de baptêmes, mariages et sépultures, puis, à l'aide de ces matériaux frustes et informes, de construire les arbres généalogiques de toutes les familles qui constituent la nation canadienne, cette idée, dis-je, présente à première vue une telle difficulté, qu'on se demande comment un seul homme a pu être assez hardi pour essayer de la mettre à exécution. Et quand on réfléchit que non seulement cette entreprise a été tentée, mais encore que l'imprudent qui avait commencé ce travail de géant a été capable de le conduire à bonne fin avec ses seules ressources, on se demande comment tout cela s'est fait.

Il n'est que juste d'ajouter qu'il fut puissamment aidé dans cette tâche par le gouvernement du Canada, qui lui accorda à plusieurs reprises de fortes allocations." (1)

JOSEPH-OLIVIER CÔTÉ

Né à Québec le 8 avril 1820, du mariage de Olivier Côté et de Louise Sasseville.

Admis à la pratique du notariat le 26 avril 1841, M. Côté fut nommé, l'année suivante, député-régistrateur de Berthier.

En 1845, il entrait dans le service civil du Canada en qualité de clerc dans le bureau du Conseil exécutif.

Le 1er juillet 1872, M. Côté devenait assistant-greffier du Conseil privé.

A la mort de M. W.-H. Hinsworth, M. Côté fut promu à la charge de confiance de greffier du Conseil privé. Sa commission lui fut donnée le 13 janvier 1880.

M. Côté décéda à Ottawa le 24 avril 1882.

Il avait publié en 1866 un ouvrage intitulé : "*Political appointments and elections in Canada from* 1847 *to* 1865. Cet ouvrage a eu depuis deux éditions publiées par

---

(1) *Annuaire de l'université Laval pour* 1902-1903, p. 158.

son fils, M. N. Omer Côté, l'une, en 1896, sous le titre *Political appointments : parliaments and the judicial bench in the Dominion of Canada* 1867 *to* 1895, et l'autre, en 1917, sous le titre *Political appointments : parliaments and the judicial bench in the Dominion of Canada* 1896 *to* 1917.

L'HONORABLE PIERRE-JOSEPH-OLIVIER CHAUVEAU

Né à Québec le 20 mai 1820, du mariage de Pierre-Charles Chauveau et de Marie-Louise Roy.

Admis au barreau le 30 août 1841, M. Chauveau se livra plutôt à la politique, au journalisme et à la littérature.

En 1844, il était élu dans le comté de Québec par une majorité de plus de 1000 voix sur un vétéran de la politique, l'honorable John Neilson. En 1848, il fut réélu par acclamation dans le même comté.

En 1851, M. Chauveau obtenait le portefeuille de solliciteur-général dans l'administration Hincks-Morin, et, en 1853, il était nommé secrétaire de la province, lors de la retraite de M. Caron. L'administration Hincks-Morin, ayant été défaite, M. Chauveau fit partie de l'administration MacNab-Morin jusqu'en janvier 1855.

M. Chauveau fut nommé, en juillet 1855, surintendant de l'instruction publique du Bas-Canada. Il occupa cette charge pendant douze ans avec une compétence et un succès que ses adversaires mêmes ont dû reconnaître.

En 1867, l'honorable M. Chauveau était appelé à former le premier gouvernement de la province de Québec. Il prit le portefeuille de l'instruction publique et de secrétaire de la province.

En janvier 1873, M. Chauveau abandonnait l'arène provinciale pour accepter la charge d'orateur du sénat du Canada. A l'avènement du gouvernement MacKenzie au pouvoir, il fut démis de sa charge d'orateur et résigna son siège de sénateur pour se présenter dans le comté de Charlevoix, mais il fut défait par le célèbre P.-A. Tremblay. M. Chauveau rentra alors dans la vie privée après trente années de service actif.

En 1876, l'honorable M. Chauveau était élu membre puis président de la Commission du Hâvre de Québec.

L'année suivante, en septembre 1877, M. Chauveau succédait à M. Leblanc, décédé, comme shérif du district de Montréal. Il conserva cette charge jusqu'à sa mort arrivée à Montréal le 4 avril 1890.

Les discours de l'honorable M. Chau-

veau, surtout ceux qu'il prononça à l'inauguration du monument des Braves, à Québec, et au dévoilement du premier monument Garneau, au cimetière Belmont, à Québec, resteront comme des chefs d'oeuvre d'éloquence.

M. Chauveau avait publié plusieurs ouvrages : *Charles Guérin; l'Instruction publique au Canada; Souvenirs et légendes; François-Xavier Garneau, sa vie, ses oeuvres; Voyage du prince de Galles en Amérique*, etc., etc.

Il avait été docteur en droit ou ès lettres des universités Laval, McGill et Bishop, président de la Société Royale, chevalier de Saint-Grégoire, commandeur de Saint-Sylvestre, officier de l'Instruction Publique de France, etc., etc.

L'ABBÉ THOMAS AUBERT DE GASPE

Né à Québec le 28 juillet 1820, du mariage de Philippe Aubert de Gaspé et de Suzanne Allison.

Il était le deuxième fils du célèbre auteur des *Anciens Canadiens*.

Ordonné prêtre à Québec le 10 octobre 1847, il fut successivement vicaire à Sainte-Anne de la Pérade, à Lotbinière, à Rimouski et à L'Isle-Verte, de 1847 à 1851; premier

curé de Saint-Eloi de Témiscouata, en 1851; premier curé de Saint-Apollinaire de Lotbinière, en 1856, assistant à Saint-Joseph de Lévis, en 1868; curé de Thurso, diocèse d'Ottawa, en 1869. En 1870, des raisons de santé forçaient M. de Gaspé de renoncer au saint ministère. Il se retira à Lévis où il décéda le 9 mars 1889.

"Sa figure était familière aux citoyens de Lévis et de Québec. On aimait à le rencontrer faisant sa promenade quotidienne, on admirait ce maintien digne, et ces manières distinguées qui accusaient le gentilhomme de l'ancien régime. Sa courtoisie et son affabilité, mais mieux encore, sa grande bonté et la générosité de son caractère en ont fait l'ami de tous ceux qui l'approchaient. Et sa tendresse envers les pauvres, ne l'a-t-il pas héritée de ses généreux ancêtres? Certes! le fils des croisés pouvait invoquer là-dessus de glorieuses traditions.

"M. de Gaspé vécut dans la solitude, sur les bords du grand fleuve, témoin des gloires de sa famille, en face de ce vieux Québec illustré par la vaillance de ses ancêtres. C'est là, dans son salon aux meubles antiques et aux portraits de famille, qu'il aimait à recevoir confrères et amis. On y goûtait ses causeries pleines de sens et d'ori-

ginalité, où se révélait si bien le fils du spirituel auteur des *Mémoires.*" (1)

JAMES HUSTON

Né à Québec le 17 août 1820, du mariage de William Huston et de Théotiste Audet.

Il apprit le métier de typographe et s'instruisit tout seul.

Le 5 octobre 1842, Huston et Bertrand, tous deux typographes, fondaient à Québec l'*Artisan,* journal politique, littéraire, industriel et commercial. Ce journal cessa de paraître le 20 juillet 1843.

Des amis influents de Huston lui obtinrent une position d'assistant-traducteur à l'Assemblée législative du Canada.

James Huston est le compilateur de l'important ouvrage en quatre volumes *Le Répertoire National ou Recueil de littérature canadienne.* Les trois premiers volumes parurent à Montréal en 1848, et le quatrième volume au même endroit en 1850 (2).

En 1853, Huston publiait à Paris un au-

(1) *La Semaine religieuse de Québec,* 17 mars 1889.

(2) Une seconde édition fut publiée en 1893 par MM. J.-M. Valois & Cie.

tre ouvrage du même genre, *Légendes canadiennes.*

James Huston décéda à Québec, le 21 septembre 1854.

Le *Pays* disait à l'occasion de la mort de ce jeune homme de talent trop tôt enlevé aux lettres :

"Vendredi après-midi, une trentaine de jeunes gens, vêtus de noir, conduisaient silencieusement à leur dernier gîte les restes mortels d'une jeune et belle intelligence, enlevée presque violemment par la main implacable de la mort. James Huston venait de mourir, son coeur aimant et plein d'ardeur avait cessé de battre, il ne reste plus de lui qu'un bon et tendre souvenir. Parti du dernier échelon d'un atelier d'imprimerie, il avait su, pas à pas, par son intelligence, par son amour du travail et des lettres, gravir heureusement la montée pénible de la vie. Son imagination brillante, son jugement sain et surtout sa persévérante envie de s'instruire l'eurent bientôt fait sortir de l'obscurité, et tout jeune encore il conçut la noble, la patriotique pensée de conserver à ceux qui nous suivront, le fruit des travaux et des veilles de ceux qui nous ont précédés dans la carrière des lettres. C'est à lui que nous devons la réunion dans un seul cadre, de toutes les productions littéraires sorties

de la plume des Canadiens, depuis plus d'un demi-siècle. C'est dans le *Répertoire national* que le vieillard d'aujourd'hui peut reconnaître un instant les émotions de sa vie de jeune homme. C'est là que les hommes faits peuvent retremper leur énergie qui s'émousse, dans les brillantes aspirations de leur sortie du collège. Ce qu'il lui a fallu à ce jeune homme sans ressources, de travail, de veilles, de recherches et d'indomptable persévérance, pour avoir fait publier les quatre volumes de son *Répertoire national,* je n'ai pas besoin de vous le narrer. Honneur donc à sa mémoire! Il a laissé une oeuvre nationale, une oeuvre patriotique qui fera que son nom ne périra pas. Que la terre lui soit légère!"

GUSTAVE-ADOLPHE-NAPOLÉON SARONI

Né à Québec le 5 mars 1821, du mariage de Adolphus Saroni ou Sarony et de Marie Lehoullier.

Le père de Saroni était un officier autrichien d'origine allemande qui se battit contre Napoléon à Leipsic. Obligé de s'expatrier, il était venu s'établir à Québec où il fut d'abord employé comme commis par le parfumeur François Lehoullier.

Vers 1829, Adolphus Sarony alla s'établir à New-York avec sa famille.

C'est là que le jeune Saroni commença à montrer ses dispositions pour le dessin. Il apprit l'art d'illustrer les livres et devint bientôt un artiste recherché.

M. Saroni fonda ensuite, sous le nom de Saroni, Major & Knapp, une des premières maisons de lithographie de New-York. Mais juste avant la guerre de Sécession, il vendit sa part à ses associés et entreprit un voyage en Europe. Il avait placé sa petite fortune à New-York; pendant son absence, il la perdit tout entière par suite de l'incapacité et de la négligence de ses agents, de sorte qu'un bon jour il se trouva presque sans ressources à Paris. C'est alors que M. Saroni s'adonna à la photographie. Après avoir tenu un atelier, pendant six ans à Birmingham, Angleterre, il revint à New-York en 1867 et y réforma complètement la manière de poser. M. Saroni devint ainsi rapidement le photographe le plus populaire de New-York et eut bientôt la clientèle des artistes les plus en vue au théâtre et de toutes les célébrités et notabilités de la ville.

M. Saroni décéda à New-York en novembre 1896.

JEAN-BAPTISTE-STANISLAS DRAPEAU

Né à Québec le 28 juillet 1821, du mariage de Jean-Baptiste Drapeau et de Marie-Angèle Bourbeau.

Il apprit le métier de typographe aux ateliers du *Fantasque* et du *Canadien*. Lors de l'emprisonnement de MM. Etienne Parent et Jean-Baptiste Fréchette, du *Canadien*, pendant les troubles de 1838, c'est le jeune Drapeau qui portait leur nourriture à la prison. Inutile de dire que des messages importants se dissimulaient de temps en temps sous la croûte des succulents *pâtés*.

En 1843, M. Drapeau laissa le *Canadien* pour continuer la publication de l'*Artisan*, fondé par James Huston.

A l'automne de 1844, l'*Artisan*, fut remplacé par le *Ménestrel* dont le rédacteur fut Marc-Aurèle Plamondon, alors étudiant en droit.

En 1845, encore avec M. Plamondon comme rédacteur, M. Drapeau publia un petit journal quotidien *The Courrier and Quebec Shipping Gazette*. Ce journal disparut lors des grandes conflagrations des faubourgs Saint-Jean et Saint-Roch les 28 mai et 28 juin 1845.

M. Drapeau se rendit alors à Montréal

où il publia avec M. Louis Letourneau la *Revue de législation* et l'*Album de la Revue Canadienne*.

En 1847, M. Drapeau revint à Québec et fonda, en société avec M. Jacques Crémazie, l'*Ami de la Religion et de la Patrie*.

De 1851 à 1856, M. Drapeau fut le chef d'atelier du *Journal de Québec*.

En 1856, M. Drapeau fondait une Société de colonisation parmi les ouvriers de Québec. Deux ans plus tard, en 1858, il publiait une brochure patriotique, *La colonisation du Bas-Canada envisagée au point de vue national*.

En 1857, M. Drapeau devenait l'administrateur d'un nouveau journal, le *Courrier du Canada*.

En 1859, le gouvernement nommait M. Drapeau agent pour l'établissement des colons sur les chemins Elgin et Taché, dans le comté de L'Islet.

En 1863, M. Drapeau publiait un livre de six cents pages *Etudes sur les développements de la colonisation du Bas-Canada* depuis dix ans (1851-1861).

L'année suivante, en 1864, il lançait dans le public une autre brochure, *Coup d'oeil sur les ressources productives et la richesse du Canada*.

En 1865, J.-C. Taché, qui venait d'être

nommé sous-ministre de l'agriculture, appelait M. Drapeau à faire partie du bureau de statistiques attaché à son département.

En 1866, M. Drapeau intervint dans la polémique célèbre au sujet du tombeau de Champlain. C'est lui qui gagna la partie.

Au mois d'avril 1876, M. Drapeau fondait une très belle revue pour les familles, *Le Foyer Domestique*. Elle fut remplacée en janvier 1880 par l'*Album des familles* qui cessa de paraître en juillet 1884.

En 1888, M. Drapeau fondait une nouvelle revue, la *Lyre d'or*. Cette publication très bien faite disparut en juillet 1889 faute d'encouragement. Elle méritait pourtant de vivre.

M. Drapeau décéda à la Pointe-Gatineau le 21 février 1893 (1).

MGR JEAN-PIERRE-FRANÇOIS-LAFORCE LANGEVIN

Né à Québec le 22 septembre 1821, du mariage de Jean Langevin et de Sophie Laforce.

Ordonné prêtre à Québec le 12 septembre 1844, il fut d'abord professeur au séminaire de Québec.

---

(1) Charles Thibault, *Biographie de Stanislas Drapeau; Les Annales*, étude de F.-J. Audet.

En 1850, M. l'abbé Langevin devenait curé de Sainte-Claire, comté de Dorchester. Quatre ans plus tard, en 1854, il acceptait la cure de l'importante paroisse de Beauport. C'est pendant son séjour dans cette paroisse qu'il publia ses *Notes sur les registres de Notre-Dame de Beauport*.

Le 23 avril 1858, le gouvernement confiait à M. l'abbé Langevin la direction de l'Ecole normale Laval, à Québec. M. Langevin, qui était un éducateur habile et d'expérience, publia pendant qu'il était à l'Ecole normale Laval un *Traité sur le calcul différentiel et intégral*, un *Cours de pédagogie*, une *Histoire du Canada en tableaux*, etc.,

Le 15 janvier 1867, M. Langevin était choisi par Pie IX comme le premier évêque de Saint-Germain-de-Rimouski. Il fut sacré, dans la cathédrale de Québec, le 1er mai 1867.

Le 8 mars 1891, Mgr Langevin se démettait de son évêché. Léon XIII, en acceptant sa démission, l'éleva à la dignité d'archevêque de Léontopolis.

Mgr Langevin décéda moins d'un an plus tard, à Rimouski, le 26 janvier 1892.

MGR JOSEPH-CALLIXTE MARQUIS

Né à Québec le 14 octobre 1821, du ma-

riage de David Marquis et de Euphrosine Goulet.

Ordonné prêtre le 21 décembre 1844, il fut d'abord professeur de physique au séminaire de Québec.

De 1845 à 1852, M. Marquis fut vicaire à Saint-Grégoire de Nicolet. Il doit être considéré comme le fondateur, avec son curé, M. Harper, de la florissante communauté des Soeurs de l'Assomption de Nicolet. C'est pendant qu'il était vicaire à Saint-Grégoire que cet institut fut fondé. C'est lui qui recueillit les fonds nécessaires pour les premières constructions à Saint-Grégoire. Il traça aussi en partie les constitutions de cette communauté.

En 1852, M. Marquis fut nommé curé de Saint-Pierre-Célestin, comté de Nicolet. Il résigna cette cure en 1877.

M. Marquis fut un grand colonisateur. On lui attribue la fondation de douze paroisses dans les Cantons de l'Est. Le rapport qu'il fit au comité d'agriculture en septembre 1868 est un travail remarquable. C'est à l'occasion de ce rapport que sir Georges-Etienne Cartier lui dit : Votre place, M. l'abbé, n'était pas dans le gouvernement d'une paroisse, mais bien dans le gouvernement du pays.

C'est particulièrement en récompense

des nombreux services qu'il avait rendus dans la fondation de paroisses et dans l'intérêt de la colonisation que Léon XIII créa, en 1883, M. Marquis protonotaire apostolique *ad instar*.

Mgr Marquis fit plusieurs fois le voyage de Rome. De 1882 à 1885, il séjourna à peu près constamment à Rome. Il fut l'un des plus ardents promoteurs de la création du diocèse de Nicolet.

Mgr Marquis avait le culte des Saintes Reliques. Il profita de ses voyages à Rome et de ses visites aux plus célèbres sanctuaires du monde, pour recueillir de précieuses et très nombreuses reliques. Il dota ainsi la chapelle du séminaire de Québec et la Tour des Martyrs qu'il éleva de ses deniers à Saint-Pierre-Célestin des plus belles collections de reliques qui puissent se voir dans le monde entier. Par son testament, il légua sa Tour des Martyrs aux Soeurs Grises de Nicolet avec charge de la garder et de l'entretenir à Saint-Pierre-Célestin même.

Mgr Marquis décéda dans sa retraite de Saint-Pierre-Célestin le 19 décembre 1904, à l'âge de 83 ans.

"Sous un humble extérieur, Mgr Marquis cachait un esprit éminemment supé-

rieur. Il a été prêtre dans toute l'acception du mot." (1)

L'HON. FRANÇOIS EVANTUREL

Né à Québec le 22 octobre 1821, du mariage de François Evanturel et de Marie-Anne Bédard.

Il fut admis au barreau le 26 septembre 1845.

M. Evanturel fut député du comté de Québec de 1855 à 1857. Il avait été élu le 3 août 1855 sur deux adversaires, MM. Joseph Laurin et Edouard Robitaille.

Aux élections générales de 1857, M. Evanturel brigua les suffrages des électeurs de la cité de Québec mais il fut battu.

Le 9 juillet 1861, les électeurs du comté de Québec réélisaient M. Evanturel par acclamation. Il conserva ce mandat jusqu'en 1867.

M. Evanturel fut ministre de l'agriculture du Bas-Canada du 24 mai 1862 au 15 mai 1863.

L'honorable M. Evanturel fut propriétaire et rédacteur du *Canadien* pendant quelques années.

---

(1) *L'Union des Cantons de l'Est*, 23 décembre 1904.

Il avait publié, en 1884, un curieux volume intitulé *Les deux cochers de Québec.*

Décédé à Québec le 12 mars 1891.

M. J.-Israel Tarte écrivait dans le *Canadien* du 13 mars 1891 :

"Un homme qui a joué un rôle important dans la politique de notre Province, l'honorable François Evanturel, vient de disparaître de la scène. Malade depuis assez longtemps, il avait renoncé à la vie active et jouissait, dans sa retraite, des souveniers du passé. La mort l'a enlevé hier à l'affection des siens.

"M. Evanturel a eu ses heures de succès brillants, et les liasses du *Canadien* attestent sa vigueur de polémiste et de combattant politique. Comme à peu près tous ceux qui prennent, en ce pays, une part résolue à la direction des affaires, il a eu ses amis dévoués et ses adversaires ardents. Ministre, directeur de journal, député, M. Evanturel a connu les plaisirs virils de la victoire et les déboires de la défaite.

"Sa carrière a été celle d'un honnête homme. Contemporain de Cauchon, de Chauveau, de Langevin, il a croisé le fer avec ces hommes, dont plusieurs sont partis avant lui pour le grand inconnu, d'où l'on ne revient pas. Tous l'ont estimé.

"Il laisse une famille nombreuse, à la-

quelle il lègue un nom sans tache et une intacte réputation d'intégrité."

DANIEL MACPHERSON

Né à Québec le 14 septembre 1822, du mariage de Laughlan-Thomas Macpherson et de Margaret Macpherson.

Admis à la pratique du notariat le 25 octobre 1843, M. Macpherson devint peu après le notaire attitré de la banque de Montréal à Québec. Il conserva cette charge de confiance pendant un bon nombre d'années.

M. Macpherson se retira ensuite à la campagne où il vécut respecté de tous.

Le notaire Macpherson décéda à Montréal le 14 septembre 1889.

Par sa loyauté, l'aménité de son caractère, son éducation soignée, il s'était créé un grand nombre d'amis.

M. Macpherson avait épousé Charlotte-Holt Gethings, fille de Charles Gethings, gérant de la banque de Québec. Cette dame, très instruite, versée dans les sociétés anglaise et française, publia trois ouvrages intéressants *Reminiscences of old Quebec*, *Old Memories* et *Ce que j'ai vu et entendu en traversant le chemin de la vie.*

CHARLES GATES HOLT

Né à Québec le 4 novembre 1822, du mariage de Charles Adolphus Holt, marchand, et de Esther Emeline.

Il fut fait avocat le 9 juillet 1844.

En 1863, M. Holt recevait le titre de conseil de la Reine et, l'année suivante, le 1er mai 1864, ses confrères l'élisaient unanimement bâtonnier du barreau de Québec.

Le 3 janvier 1879, M. Holt était nommé juge des sessions de la paix pour la cité de Québec, en remplacement de M. Doucet, décédé.

M. Holt décéda à Québec le 4 octobre 1879, quelques mois après sa nomination au banc judiciaire.

L'ABBÉ PIERRE-TÉLESPHORE SAX

Né à Québec le 11 novembre 1822, du mariage de William Sax, arpenteur, et de Osithe Tremblay.

Il fut ordonné prêtre le 1er octobre 1846.

Nommé vicaire à la cathédrale de Québec, il fut, à cause de sa connaissance de l'anglais, un des premiers envoyés au secours des malheureux irlandais atteints du

typhus à la Grosse-Ile, et il contracta la terrible maladie qui mit ses jours en danger.

Député à Rome en septembre 1850, auprès du grand-vicaire Baillargeon, il assista à la consécration épiscopale de ce dernier comme évêque de Tloa et coadjuteur de Québec. Il revint avec lui à Québec et, pendant quelques mois, demeura à l'archevêché de Québec.

M. Sax fut ensuite envoyé à la desserte de Laval où il demeura trois ans.

En octobre 1854, il devenait curé de la nouvelle paroisse de Saint-Romuald d'Etchemin, dans le comté de Lévis.

"Tout y était à faire et à organiser, les ressources étaient modiques, mais le nouveau curé était fermement décidé de mener à bonne fin l'entreprise qui lui était confiée. D'ailleurs, nul plus que lui ne semblait avoir les capacités nécessaires pour cela. Dès les premières paroles qu'il adressa à ses paroissiens, le 8 octobre, dans la chapelle improvisée où l'on se trouvait un peu à l'étroit, il leur demanda trois choses : du courage, de la générosité et de la bonne volonté.....

"Le curé Sax devait trouver dans ses paroissiens ce qu'il leur avait demandé. Lui-même, d'ailleurs, devait donner l'exemple; son courage ne devait jamais fléchir; il devait sacrifier généreusement son temps et

son travail et montrer en tout temps non seulement une bonne volonté mais une volonté ferme et inébranlable qui, secondée par une capacité supérieure et une habileté peu commune pour la gestion des affaires, devait réussir à opérer de grandes choses.

"En 1818, le curé Sax, accablé par un rhumatisme articulaire, qui le faisait grandement souffrir, jugea à propos de donner sa démission. Ce fut un jour de tristesse et de deuil pour tous et de larmes pour un grand nombre, que le jour où le premier curé de Saint-Romuald, après vingt-quatre ans de travail dans la paroisse, fit ses adieux à ses ouailles...

"En 1870, M. Sax put entreprendre un voyage en Europe; mais la maladie qui devait l'emporter faisait des progrès visibles et l'on voyait qu'il serait bientôt enlevé à l'affection de ses anciens paroissiens. Il mourut d'une attaque d'apoplexie le 19 décembre 1881, à l'âge de 50 ans." (1)

ARCHIBALD CAMPBELL

Né à Québec le 8 août 1823, du mariage du lieutenant-colonel J.-R. Campbell, du 99e

---

(1) *Bulletin des Recherches Historiques,* vol. XX, p. 117.

Régiment de Sa Majesté, et de Mary Saxton.

Admis au barreau du Bas-Canada le 13 mai 1847, il pratiqua sa profession à Québec jusqu'en 1852 puis passa en Australie pour améliorer sa santé. Là, il fut nommé commissaire de l'or, magistrat de police et juge du district de Ovens. Mais, au bout de dix-huit mois, l'ennui le prit et, malgré l'avenir superbe que lui offraït ce pays nouveau, il revint a son vieux Québec.

Après avoir pratiqué sa profession un certain nombre d'années d'abord avec Frederick Andrews puis avec William Kerr, il fut nommé, le 4 janvier 1873, protonotaire de Québec conjointement avec MM. Louis-Joseph-Cyprien Fiset et John-Henry-Ross Burroughs.

Il prit sa retraite le 10 janvier 1898 et décéda à Sillery le 25 avril 1906.

L'HONORABLE MARC-AURÈLE PLAMONDON

Né à Québec le 16 octobre 1823, du mariage de François-Pierre Plamondon et de Scholastique-Aimée Mondion.

Admis au barreau le 21 octobre 1846, M. Plamondon tout en pratiquant sa profession s'occupa de journalisme et de politique.

Encore étudiant en droit, il avait été un des rédacteurs du *Canadien*. En 1843, il achetait l'*Artisan* fondé par James Huston l'année précédente et en continua la publication jusqu'en 1844. Il publia aussi le *Courrier Commercial* et le *Ménestrel*, journal littéraire et commercial. Ces deux publications étaient prospères lorsque l'atelier où elles s'imprimaient fut détruit par un incendie, en 1847.

C'est M. Plamondon qui fonda l'Institut Canadien de Québec. Il en fut le premier président en 1846-1847.

En 1854, M. Plamondon, avec le concours de MM. Télesphore Fournier et P.-G. Huot, fondait le *National*. Ce journal exerça une influence considérable en faveur du parti libéral dans toute la région de Québec.

Le siège pour la ville de Québec étant devenu vacant en 1857, par la mort du docteur Blanchet, M. Plamondon posa sa candidature contre M. O'Kill Stuart, candidat du gouvernement. La ville de Québec ne formait alors qu'un seul collège électoral et la votation durait deux jours. M. Plamondon prit une majorité considérable dans Saint-Roch mais il fut battu par les polls de la haute-ville où, prétendit-on, des amis de M. Stuart votèrent des dizaines de fois chacun.

Quelques mois plus tard, une nouvelle élection eut lieu à Québec. MM. Plamondon, Evanturel et Huot se présentèrent contre MM. Alleyn, Simard et Dubord, candidats du gouvernement. Ces derniers l'emportèrent. On enregistra, dit-on, dans cette élection 4500 votes, c'est-à-dire plus qu'il n'y avait d'hommes, de femmes et d'enfants dans la division.

De 1846 à 1874, M. Plamondon se distingua comme avocat criminaliste. C'est lui qui défendit et fit acquitter le jeune Chaloner qui avait tué un officier anglais dans des circonstances qui soulevèrent presque toute la population de Québec.

Le 9 septembre 1874, M. Plamondon était nommé juge de la Cour Supérieure à Arthabaska. Il exerça ses fonctions de juge jusqu'en 1897, et fut remplacé par son gendre, M. François-Xavier Lemieux.

L'honorable jube Plamondon décéda à Arthabaska le 4 août 1900, à l'âge de 78 ans (1).

---

(1) Mgr Charles Guay, *Lettres sur l'île d'Anticosti.*

MGR EDMOND-CHARLES-HYPOLITE LANGEVIN

Né à Québec le 30 août 1824, du mariage de Jean Langevin et de Sophie Laforce.

Ordonné prêtre à Québec le 18 septembre 1847, il demeura à l'archevêché de Québec jusqu'en 1867 en qualité d'assistant-secrétaire puis de secrétaire.

Lors de la création du diocèse de Rimouski en 1867, l'abbé Langevin suivit son frère, le premier évêque de Rimouski, dans son nouveau poste. Il fut vicaire-général de Rimouski de 1867 à 1889.

L'abbé Langevin avait été créé protonotaire apostolique en 1888. Il décéda à Rimouski le 2 juin 1889.

Mgr Langevin avait publié, en 1874, une *Notice biographique sur François de Laval de Montmorency,* 1er *évêque de Québec, suivie de quarante-une lettres et de notes historiques sur le chapitre de la cathédrale.*

La *Semaine Religieuse* de Québec disait de Mgr Langevin, le 16 juin 1889 :

"En sa qualité de vicaire-général de Rimouski, Mgr Langevin a contribué dans une large mesure à l'organisation de cet immense diocèse, et à la création de toutes les oeuvres d'éducation et de charité que nous y voyons maintenant fleurir.

"Il était un saint prêtre dans toute la force du mot, toujours esclave du devoir; il laisse, de plus, une réputation incontestable de grande érudition."

JOHN-HENRY-ROSS BURROUGHS

Né à Québec le 18 septembre 1824, du mariage de Edward Burroughs et de Catherine Voyer.

Il fut admis au barreau le 13 août 1847, mais ne pratiqua guère sa profession ayant été employé presque toute sa vie avec son père au greffe de la Cour Supérieure à Québec.

Le 10 octobre 1861, M. Burroughs succédait à son père comme protonotaire de Québec, conjointement avec M. Louis-Joseph-Cyprien Fiset. Il conserva cette charge jusqu'au 10 janvier 1898, d'abord avec M. Fiset puis avec M. Archibald Campbell.

M. Burroughs décéda à Terrebonne le 14 août 1904, et fut inhumé à Québec.

CHARLES-EUSÈBE LEMIEUX

Né à Québec le 23 septembre 1824, du mariage de Charles Lemieux et de Julie Gagnon.

Admis à la pratique de la médecine le

21 octobre 1848, il eut l'avantage d'entrer comme médecin interne à l'Hôpital de la Marine, au contact et sous la direction des maîtres les plus renommés de l'époque, les docteurs Douglas et Landry.

Lors de la fondation de l'université Laval, le docteur Lemieux fut chargé du cours d'anatomie pratique à la faculté de médecine, puis de la clinique des maladies internes à l'Hôtel-Dieu.

Le docteur Lemieux exerça sa profession pendant plus de quarante ans à Québec et il avait une clientèle considérable.

Décédé à Québec le 7 janvier 1899.

Nous détachons les lignes suivantes de l'éloge du docteur Lemieux prononcé à l'université Laval par le docteur Delphis Brochu :

"Pénétré profondément du sentiment de ses devoirs et de ses responsabilités, sa sollicitude, son assiduité et son dévouement furent toujours identiques pour toutes les souffrances, tant chez les pauvres que chez les riches. Aussi la clientèle qui lui resta fidèle jusqu'à la fin de sa vie active, s'étendait-elle dans tous les quartiers de la ville, parmi les classes les plus humbles comme les plus aristocratiques, où il était également apprécié.

"Les traits les plus frappants qui ont caractérisé le plus nettement son rôle dans

la clientèle, et dont le souvenir mérite le plus d'être rappelé pour l'édification de la jeunesse destinée à cette même profession, furent un désintéressement absolu, un dévouement inaltérable et une charité toujours zélée envers ses malades, comme aussi envers toutes les misères qu'il rencontrait sur son chemin.

"Le désintéressement de ce médecin au coeur généreux et sympathique était tellement absolu qu'il ne semblait réellement entrevoir dans l'exercice de sa profession qu'un rôle purement philanthropique et humanitaire, en dehors de tout calcul de légitime intérêt. Et il était reconnu par tous, que le point le plus difficile, dans les circonstances nécessiteuses, n'était pas d'obtenir ses services qu'il prodiguait toujours sans y regarder, mais, pour les riches comme pour les pauvres, d'obtenir plus tard la note de ses justes honoraires, afin de s'acquitter d'une obligation que les coeurs bien nés considèrent toujours comme une dette d'honneur.

"Le nombre des pauvres ou des gens éprouvés par l'infortune qui, à la faveur de ce désintéressement, ont ainsi bénéficié des soins gratuits du docteur Lemieux, pendant la longue période de ses années de pratique, serait véritablement incalculable." (1)

---

(1) *Annuaire de l'université Laval pour l'année académique* 1899-1900, p. 156.

GEORGES BATCHELOR

Né à Québec le 6 décembre 1824, du mariage de James Batchelor et de Sophie Yoket.

En dépit de son nom, M. Batchelor était de sang et de langue française.

Il partit jeune de Québec pour s'établir à Montréal. Il fut l'un des fondateurs du fameux Institut Canadien de Montréal dont il devint secrétaire-correspondant puis président.

En 1848, M. Batchelor partait pour New-York où il entrait dans la carrière de l'enseignement. Il fut d'abord professeur à l'Ecole Normale de New-York, puis il introduisit l'enseignement du français dans les écoles supérieures de cette ville. Pendant plus de trente ans, il dirigea cette branche et la mit sur un pied très effectif. Ses ouvrages philologiques faits en collaboration avec M. Andrews, sont encore en usage dans l'état de New-York.

Devenu citoyen américain, M. Batchelor n'en était pas moins resté canadien-français de coeur et de fait. Le 3 mai 1873, il commençait à New-York la publication d'un journal de langue française, le *Cosmorama*, dont l'objet était l'unification de la race française en Amérique.

La mission que s'imposait M. Batchelor était belle et méritait un encouragement empressé et libéral, qui ne lui aurait pas manqué, s'il eut pu y sacrifier plus de temps, mais il comprit bien vite que ce travail, ajouté à celui que lui imposaient ses classes, était trop lourd pour ses épaules. Il dût donc sacrifier son journal après quelques mois de publication.

M. Batchelor décéda à New-York.

Le gouvernement français avait accordé les palmes académiques à M. Batchelor pour reconnaître son bon travail en faveur de la langue française.

SIR JAMES-MACPHERSON LEMOINE

Né à Québec le 24 janvier 1825, du mariage de Benjamin Lemoine et de Julia Ann MacPherson.

Il se fit recevoir avocat mais il ne pratiqua pas longtemps sa profession. En 1869, il était nommé inspecteur du revenu de l'Intérieur pour le district de Québec et il conserva cette charge jusqu'à sa mort arrivée à Québec le 5 février 1912.

Peu d'écrivains et d'historiens ont fait plus que sir James-M. Lemoine pour faire connaître et aimer le vieux Québec.

Sir James Lemoine né d'un père canadien-français et d'une mère d'origine écossaise écrivait indifféremment dans les langues française ou anglaise. La liste de ses ouvrages est assez longue. Nous ne citons que les principaux ouvrages ici: *Maple Leaves* (cinq séries); *Etudes sur sir Walter Scott* (1862); *Les pêcheries du Canada* (1863) *La mémoire de Montcalm vengée* (1864); *Album canadien* (1870); *L'Album du touriste* (1872); *Histoire des fortifications et des rues de Québec* (1875); *Quebec Past and Present* (1876); *L'ornithologie du Canada* (1860-1861); *The explorations of Jonathan Oldbuck* (1889); *Chasse et pêche du Canada* (1887); *Monographies et esquisses* (1887); *The Chronicles of the St-Lawrence* (1888); etc, etc.

Sir James-M. Lemoine collabora, en outre, à toutes les revues françaises du Canada et à un bon nombre de revues de langue anglaise du Canada et des Etats-Unis.

Plusieurs sociétés savantes du Canada et des Etats-Unis tinrent à honorer sir James-M. Lemoine en le plaçant au nombre de leurs patrons ou de leurs membres honoraires. La Société Royale du Canada l'élut même son président général en 1890. En 1897, la reine Victoria, dont le père avait vécu à Québec, et qui avait lu les livres du vieil

écrivain sur la pittoresque cité de Champlain, le créait chevalier (Knight Batchelor), distinction qui lui accordait le titre de sir. Sir James-M. Lemoine est le premier et probablement l'unique canadien-français qui ait été siré par son souverain en récompense de ses services littéraires.

L'HONORABLE THOMAS McGREEVY

Né à Québec le 29 juillet 1825, du mariage de Robert McGreevy et de Rose Smith.

M. McGreevy s'occupa d'entreprises publiques pendant un grand nombre d'années. Il fut un des constructeurs du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental, entre Québec et Montréal.

M. McGreevy siégea pendant quatre années, de 1858 à 1864, au conseil de ville de Québec.

Le 24 août 1867, M. McGreevy était élu député de Québec-Ouest à la Chambre des Communes du Canada. Quelques mois plus tard, le 2 novembre 1867, il était choisi comme représentant de la division de Stadacona au Conseil législatif de Québec. Lors de l'abolition de la double représentation, M. McGreevy abandonna (21 janvier 1874) son siège de conseiller législatif pour continuer à représenter Québec-Ouest aux Com-

munes. Remplacé, de 1892 à 1894, par l'honorable John Hearn, il fut réélu en 1895 et garda son siège jusqu'au 24 avril 1896.

Décédé à Québec le 2 janvier 1897.

L'HONORABLE CHARLES-EUSÈBE CASGRAIN

Né à Québec le 3 août 1825, du mariage de Charles-Eusèbe Casgrain, avocat, et de Elisa-Ann Baby.

M. Casgrain fit ses études classiques au collège Sainte-Anne de la Pocatière et ses études médicales à l'université McGill, à Montréal.

En 1851, M. Casgrain s'établissait comme médecin à Détroit. Six ans plus tard, en 1856, il se transportait à Sandwich puis à Windsor.

Pendant les invasions des Feniens, en 1861 et 1864, M. Casgrain fut chirurgien des troupes stationnées à Windsor et à Sarnia.

Il fut aussi membre du Bureau d'Education de la même ville pendant dix-huit ans.

M. Casgrain fut le premier président de la Société Saint-Jean-Baptiste du comté d'Essex, en 1864. En 1883, M. Casgrain présida la convention canadienne-française de Windsor.

Créé chevalier de Saint-Sépulcre en 1884, M. Casgrain fut nommé sénateur du Canada le 12 janvier 1887.

Décédé à Windsor le 8 mars 1907.

LOUIS-JOSEPH-CYPRIEN FISET

Né à Québec le 3 octobre 1825, du mariage de l'honorable Louis Fiset et de Mary Powers.

Il fut admis au barreau le 24 novembre 1848, mais pratiqua très peu sa profession, préférant se consacrer au culte des muses.

Le 10 octobre 1861, M. Fiset était nommé protonotaire de Québec, conjointement avec M. John-Ross Burroughs. Il abandonna cette charge en janvier 1898.

M. Fiset fut un des fondateurs de l'Institut Canadien de Québec dont il fut président en 1856.

En 1860, lors de la visite du prince de Galles à Québec, sir Hector Langevin, alors maire de la capitale, invita M. Fiset à écrire une ode en l'honneur du jeune prince. Cette composition lue en présence du royal visiteur eut beaucoup de succès et valut à l'auteur une lettre très flatteuse du prince.

En 1867, M. Fiset décrochait la médaille d'argent au concours de poésie de l'Université Laval.

La plupart des poésies de M. Fiset furent publiées dans la *Ruche littéraire*, les *Soirées Canadiennes*, la *Littérature Canadienne*, le *Foyer Canadien*, le *Journal de l'instruction publique*, etc, etc. M. Fiset avait préparé un recueil de ses meilleures poésies et était à la veille d'en remettre le manuscrit à l'imprimeur lorsqu'il fut détruit dans l'incendie du palais de justice de Québec le 1er février 1873. Ses occupations officielles empêchèrent ensuite M. Fiset de reconstituer ce recueil que notre public instruit aurait eu tant de plaisir à lire.

M. Fiset décéda à Québec le 15 août 1898. En 1874, M. Edmond Lareau appréciait ainsi le talent poétique de M. Fiset:

"Ses compositions se font remarquer par une imagination féconde, une versification délicate, gracieuse et élégante....Parmi ses meilleures compositions lyriques, on cite *La voix du passé*, *Méditation*, *Le poète à la muse*, *Le voeu de Mariette*, etc., etc.

"Le reproche le plus grave qu'on peut adresser à M. Fiset provient de l'excès d'une qualité: la délicatesse dans le choix des expressions et dans le tour de la phrase. Il est si recherché, si délicat, si prudent, qu'il devient maniéré. Il est souvent prêt à sacrifier le sens à la rime et le fond à la forme, ce

qui faisait dire à Crémazie: "Fiset s'anime, la rime le mène." (1)

EDMUND WILLOUGHBY SEWELL

Né à Québec le 8 novembre 1825, il était le fils du colonel John Sewell, du 49e Régiment de Sa Majesté.

Il se fit recevoir ingénieur civil et s'occupa surtout de la construction des vaisseaux.

M. Sewell fut toute sa vie un partisan convaincu et actif de la navigation d'hiver sur le Saint-Laurent, du moins jusqu'à Québec. Il dépensa même toute sa fortune pour mettre son idée à exécution.

Louis Fréchette, élu député de Lévis à la Chambre des Communes en 1874, était un partisan des idées de M. Sewell sur la navigation hibervale.

Fréchette réussit à faire étudier le projet de M. Sewell par un comité de la Chambre. Des pilotes, des navigateurs d'expérience furent entendus par ce comité et ils déclarèrent que la navigation d'hiver était possible.

Les conclusions de ce comité ont été pu-

---

(1) Edmond Lareau, *Histoire de la littérature canadienne*, p. 94.

bliées dans les *Souvenirs politiques* de feu l'honorable Charles Langelier.

C'est à la suite de l'enquête obtenue par M. Fréchette que le gouvernement fit construire le *Northern Light* sous la direction de M. Sewell.

Ce vaisseau n'obtint pas le succès qu'on en avait espéré.

M. Sewell décéda à Lévis le 3 février 1882.

JACQUES MALOUIN

Né à Québec le 14 février 1826, du mariage de François-Xavier Rinfret dit Malouin et de Marguerite Falardeau.

Admis à la pratique du droit le 2 juillet 1847, M. Malouin fut deux fois élu bâtonnier du barreau de Québec, en 1869 et en 1877. Il fut membre du conseil du même barreau pendant près de vingt ans.

Le 4 novembre 1877, M. Malouin était élu député de Québec-Centre à la Chambre des Communes du Canada, en remplacement de l'honorable J.-E. Cauchon, qui venait d'être nommé lieutenant-gouverneur du Manitoba. M. Malouin conserva ce mandat jusqu'aux élections générales de 1882.

M. Malouin décéda à Québec le 30 novembre 1901.

Dans une conférence donnée devant le barreau de Québec en septembre 1901, sir François Lemieux disait de son vieil ami M. Malouin :

"Son étude fut fréquentée non seulement par une clientèle nombreuse et importante, mais encore par le barreau lui-même, car je pourrais dire sans exagération qu'il n'y eut presque pas d'avocats depuis Trois-Rivières et Arthabaska jusqu'au Golfe, qui n'y soit entré pour y solliciter les secours et les sages avis de M. Malouin. Ce dernier sacrifiait ses moments de loisir, éprouvait la patience de ses clients, retardait l'examen de ses propres dossiers pour écouter, discuter et approfondir les matières qui lui étaient soumises, tantôt par des débutants dans la carrière légale, tantôt par d'anciens praticiens, et souvent par les deux adversaires dans le même débat. Il examinait les pièces, contenant stipulations ambigues, corrigeait un projet de plaidoyer écrit, ajoutait ou retranchait à un factum en appel ou en révision, complétait une consultation, fournissait autorités et précédents, et cela avec bonté et presque toujours gratuitement, et avec soin et scrupule comme si chaque cas eût été celui de ses propres clients."

L'ABBÉ LOUIS-OVIDE BRUNET

Né à Québec le 10 mars 1826, du mariage de Jean-Olivier Brunet et de Cécile Lagueux.

Ordonné prêtre à Québec le 1er octobre 1848, il fut successivement vicaire à Notre-Dame de Québec, 1848; curé à Valcartier, 1849; vicaire à Saint-Joseph de Lévis, 1850; missionnaire à la Grosse-Ile, 1851; vicaire à Sainte-Anne de la Pérade, 1851; vicaire à Notre-Dame de Lévis, 1853; curé de Saint-Lambert, 1854.

En 1858, M. l'abbé Brunet était appelé au séminaire de Québec comme prêtre auxiliaire et fut chargé de l'enseignement de la botanique. Pour se perfectionner dans sa science favorite il s'embarqua pour l'Europe en 1861. A son retour, en 1863, M. Brunet fut nommé professeur à la faculté de arts de l'université Laval, charge qu'il garda jusqu'à sa mort, bien que la maladie l'obligea de renoncer au travail en 1870, et de se retirer dans sa famille en 1871.

M. l'abbé Brunet décéda le 2 octobre 1876.

Pendant sa carrière de professeur à la faculté des arts, M. Brunet rendit d'importants services à l'université Laval.

Il doit être regardé comme le créateur

du musée botanique de l'université Laval. Les plantes canadiennes que renferme l'herbier, furent cueillies, pour la plupart, par lui-même et sont le fruit de douze années d'herborisation. Toutes furent étudiées et classées par lui. Pour les plantes de l'Amérique en dehors du Canada, aussi bien que pour l'herbier général renfermant les plantes des autres parties du monde, M. Brunet, toujours soucieux de donner à son musée une incontestable authenticité, se procura les plus célèbres collections.

M. Brunet était avantageusement connu en Europe et aux Etats-Unis, membre de plusieurs sociétés savantes, il s'était fait des amis des principales sommités de la science qu'il affectionnait.

M. Brunet publia plusieurs ouvrages de botanique qui furent remarqués et lui valurent beaucoup d'éloges (1).

MGR PHILIPPE-HIPPOLYTE SUZOR

Né à Québec le 1er mai 1826, du mariage de Hippolyte Suzor et de Marie-Angélique Defoy.

Ordonné prêtre le 30 septembre 1849, il fut nommé vicaire aux Trois-Rivières.

---

(1) *Annuaire de l'université Laval pour* 1877-78, p. 44.

Le 1er octobre 1851, Mgr Turgeon confiait à M. Suzor la cure de Saint-Christophe d'Arthabaska avec les missions de Saint-Médard de Warwick, de Saint-Jules de Bulstrode (Saint-Valère) et le soin des familles établies sur le petit bras de la rivière Nicolet, dans le canton de Horton.

Il y avait alors dans toute la paroisse d'Arthabaska 350 communiants. La chapelle n'était pas même terminée. Tout était pour ainsi dire à créer. Le jeune prêtre se mit courageusement à l'oeuvre. Sous son énergique impulsion, la paroisse progressa rapidement. Le curé Suzor bâtit une église, un couvent et un collège. C'est lui qui fut le principal fondateur, en 1866, de l'*Union des Cantons de l'Est* qui est encore pleine de vie. Bref, M. Suzor avait pris Arthabaska très petit village avec à peine quelques douzaines de maisons et lorsqu'il la laissa, en 1878, pour devenir curé de Nicolet, elle était devenue une jolie petite ville.

A Nicolet, M. Suzor eut le même ministère actif et fructueux. Là, il fut respecté et aimé de ses paroissiens comme à Arthabaska. En 1885, à l'arrivée de Mgr Gravel à Nicolet, M. Suzor était créé vicaire-général du nouveau diocèse.

En 1899, le vicaire-général Suzor célébrait ses noces d'or sacerdotales au milieu

de fêtes grandioses, et il était élevé par Sa Sainteté Léon XIII à la prélature domestique. C'était la digne récompense d'une longue et belle vie.

Mgr Suzor décéda à Nicolet le 5 octobre 1917, à l'âge béni de 91 ans et quelques mois.

Mgr Gravel disait un jour : "Ce qui distingua Mgr Suzor c'est son grand sens ecclésiastique." C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un prêtre (1).

L'HON. DAVID EDWARD PRICE

Né à Québec le 11 mai 1826, du mariage de William Price et de Jane Grey Stewart.

Aussitôt ses études terminées, M. Price se mit à l'oeuvre pour continuer et augmenter, si possible, l'exportation des bois canadiens en Angleterre qu'avait commencée son père dès 1810. La maison Price Brothers and Co., sous son énergique direction, devint la plus importante industrie du genre au Canada.

M. Price représenta le comté de Chicoutimi et Saguenay à la Chambre d'Assemblée de la province du Canada de 1858 à 1864.

---

(1) L'abbé Chs-Ed. Mailhot, *Les Bois-Francs*, vol. IV, p. 159.

M. Price fit ensuite partie du Conseil législatif de 1864 à 1867.

Le 22 mai 1867, M. Price était nommé membre du sénat du Canada pour la division des Laurentides.

L'honorable M. Price décéda à Sillery le 22 août 1883.

M. Price était à sa mort lieutenant-colonel du 2ème Bataillon de Chicoutimi, membre du Conseil d'Agriculture de la Province, président de la Société d'agriculture de Chicoutimi, vice-consul, pour la région du Saguenay, des royaumes de Suède et Norvège, de la République Argentine, le Chili et le Pérou, et agent consulaire des Etats-Unis.

Travailleur acharné, organisateur de première force, esprit ouvert à toutes les suggestions qui pouvaient faire progresser son pays natal, l'honorable M. Price fut une véritable puissance.

Dans le domaine politique, M. Price rendit aussi de grands services à son parti. En Chambre il prenait peu souvent la parole, mais les ministres avaient souvent recours à ses conseils et à son expérience.

Le nom de l'honorable M. David-Edward Price mériterait d'être inscrit sur le monument élevé à son père et à son frère à Chicoutimi. Comme eux, il fut un véritable bienfaiteur pour toute la région de Chicoutimi.

SIR HECTOR-LOUIS LANGEVIN

Né à Québec le 25 août 1826, du mariage de Jean Langevin et de Sophie Laforce.

Après avoir fait ses études classiques au séminaire de Québec, M. Langevin étudia le droit sous l'honorable A.-N. Morin et fut admis au barreau en octobre 1850.

Rédacteur des *Mélanges Religieux,* dès 1847, puis du *Journal de l'Agriculture,* M. Langevin fut chargé en 1857 de la direction et de la rédaction du *Courrier du Canada.*

Elu conseiller du quartier du Palais au conseil de ville de Québec en 1855, M. Langevin devint président du comité de l'aqueduc, le plus important de l'administration municipale, et fut maire de la capitale de 1858 à 1860.

Elu député de Dorchester en janvier 1858, M. Langevin devait faire partie de la Chambre d'Assemblée, de l'Assemblée législative et de la Chambre des Communes jusqu'à 1896. Il fut tour à tour député de Dorchester, de Québec-centre, de Charlevoix, de Richelieu et des Trois-Rivières.

En 1864, il entrait dans le cabinet de sir E.-P. Taché en qualité de solliciteur-général. Il prit part aux conférences de Charlottetown et de Québec où furent élaborées les bases de la Confédération. En 1866, il pas-

sait au ministère des Postes. La même année, il allait à Londres prendre part aux conférences préparatoires à l'Acte de la Confédération. Le 1er juillet 1867, M. Langevin revevait le même ministère dans le premier cabinet formé sous la Confédération. En 1869, on lui confiait l'important ministère des Travaux Publics. En 1873, M. Langevin remplaçait sir G.-E. Cartier à la direction du parti conservateur dans la province de Québec. Le 5 novembre 1873, il démissionnait avec tous ses collègues. En 1878, les conservateurs revenaient au pouvoir et l'honorable M. Langevin reprenait le ministère des Travaux Publics qu'il conserva jusqu'en 1891. Il se retira de la vie publique à la mort de sir John-A. Macdonald et décéda à Québec le 11 juin 1906.

L'honorable M. Langevin avait été fait chevalier commandeur de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-George, en 1881; Sa Sainteté Léon XIII l'avait également honoré du titre de commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand.

Nous avons de sir Hector-Louis Langevin deux ouvrages très consultés autrefois: *Le Canada, ses institutions, ses ressources*, etc., et *Manuel des paroisses et fabriques*, etc.

CHARLES-PHILIPPE-FERDINAND BAILLAIRGÉ

Né à Québec le 30 septembre 1826, du mariage de Théophile Baillairgé et de Charlotte-Janvrin Horsley.

Ses études classiques terminées, il s'appliqua simultanément à l'architecture, au génie civil et à l'arpentage.

En 1848, M. Baillairgé recevait ses diplômes d'architecte et commençait l'exercice de sa profession. Il donna les plans et dirigea la construction d'un grand nombre d'édifices publics. Mentionnons l'asile et l'église des Soeurs de la Charité, l'université Laval, la prison, la Salle de Musique, l'église de Sainte-Marie de la Beauce, etc., etc.

A deux reprises, en 1858 et en 1861, M. Baillairgé fut choisi à l'unanimité pour représenter le quartier Saint-Louis au conseil de ville de Québec.

En 1863, il était appelé à Ottawa en qualité d'architecte conjoint des édifices du Parlement et des départements publics en voie de construction. Il y demeura deux ans.

Le 5 octobre 1866, M. Baillairgé entrait au service de la cité de Québec en qualité d'ingénieur. Il devait remplir ces fonctions pendant plus de trente ans. Enumérer les travaux accomplis et les services rendus par

M. Baillairgé à la cité de Québec demanderait plusieurs pages. Disons seulement que c'est lui qui a suggéré et édifié la terrasse Dufferin, balcon grandiose, long de 1,500 pieds et suspendu au flanc du rocher de la citadelle, à 182 pieds au dessus du cours du fleuve Saint-Laurent. L'inauguration de la terrasse Dufferin fut faite en 1879 par le marquis de Lorne et la princesse Louise.

M. Baillairgé fut un des membres fondateurs de la Société Royale du Canada. Il reçut au cours de sa longue carrière d'ingénieur et d'architecte treizè médailles et dix-sept diplômes d'honneur de France, de Belgique, d'Italie, de Russie, du Japon, du Brésil, des Etats-Unis, etc., etc.

M. Baillairgé décéda à Québec le 10 mai 1906.

Il avait publié près de quatre-vingt-dix brochures et mémoires. Citons parmi les principaux : *Homonymes français et anglais*, *Ventilation des égoûts*, *La .Baie d'Hudson, ses ressources de terre et de mer*, *Nouveau traité de géomitrie et de trigonométrie*, *Tableau stéréométrique*, *Nouveau dictionnaire français de rimes, consonnances, homonymes*, *Divers ou les enseignements de la vie*, *Vingt ans après*, *Homonymes*, *The Stereometricon*, *Technical education of the people*, *The Quebec land slide of* 1889, *Le*

communisme, La vie, Le grec et le latin, Anticosti en 1900, etc., etc.

L'HONORABLE GEORGE IRVINE

Né à Québec le 16 novembre 1826, du mariage du lieutenant-colonel John George Irvine et de Ann Bell.

Admis à la pratique du droit le 7 janvier 1848, il exerça sa profession d'abord avec M. C.-G. Holt, plus tard juge des sessions de la paix, puis avec M. E.-H. Pemberton, M. Irvine devint bientôt un des avocats les plus en vue de Québec.

Elu député de Mégantic le 20 juin 1863, il représenta ce comté à la Chambre d'Assemblée de la province du Canada jusqu'à la Confédération.

En septembre 1867, M. Irvine était élu député de Mégantic à la Chambre des Communes et à l'Assemblée législative. Il représenta ce comté aux Communes jusqu'à l'abolition du double mandat en 1872.

M. Irvine fit partie du ministère Chauveau en qualité de solliciteur-général, du 15 juillet 1867 au 27 février 1873, et du ministère Ouimet en qualité de procureur-général, du 27 février 1873 au 22 septembre 1874.

En janvier 1876, l'honorable M. Irvine abandonnait son siège à la législature de

Québec pour faire partie de la commission des chemins de fer de la province de Québec.

Le 1er mai 1878, M. Irvine était réélu député de Mégantic à la législature de Québec. Il y siégea jusqu'en juin 1884.

Le 7 juin 1884, l'honorable M. Irvine était nommé juge de la Cour de vice-amirauté pour le district de Québec.

Le juge Irvine décéda à Québec le 24 février 1897.

Il avait été au cours de sa carrière d'avocat ou de juge professeur de droit commercial au Morrin College, de Québec; chancelier de l'université de Lennoxville, bâtonnier du barreau de Québec, vice-président de la banque Union du Canada, etc., etc.

A la Chambre comme au barreau, M. Irvine était une *puissance*. La clarté, la précision et la logique de son argumentation en faisait un adversaire dangereux. Sa charge de juge de la Cour de vice-amirauté lui permettait de pratiquer sa profession d'avocat devant les autres cours, et il eut jusqu'à sa mort une des clientèles les plus lucratives de tout le barreau de Québec.

PHILIPPE-BABY CASGRAIN

Né à Québec le 30 décembre 1826, du

mariage de l'honorable Charles-Eusèbe Casgrain et de Anne-Elisabeth Baby.

Admis au barreau le 16 juin 1850, M. Casgrain exerça sa profession pendant quelques années à Québec puis accepta la charge de député-protonotaire de la Cour Supérieure pour le district de Québec.

En 1872, M. Casgrain abandonnait le service civil pour briguer les suffrages des électeurs de L'Islet. Elu, le 13 août 1872, député de L'Islet aux Communes du Canada, il fut réélu jusqu'en 1891.

A sa mort, arrivée à Québec le 23 mai 1917, M. Casgrain était depuis plusieurs années greffier de la Cour de Circuit du district de Québec.

M. Casgrain s'était beaucoup intéressé à l'histoire du Canada. Il publia plusieurs livres et brochures sur des points discutés d'histoire. Citons parmi les principaux : *Letellier de Saint-Just et son temps* (1895) ; *La vie de Joseph-François Perreault* (1898) ; *La fontaine d'Abraham Martin et le site de son habitation* (1903) ; *La maison d'Arnoux où Montcalm est mort* (1903) ; *La maison de Borgia, premier poste de Wolfe à la bataille des Plaines* (1904) ; *Le moulin de Dumont* (1905) ; *La maison du Chien d'Or à Québec* (1905) ; *Les batailles des Plaines d'Abraham et de Sainte-Foy* (1908) ; *La ré-*

serve de M. d'Ailleboust dans l'enclos de Québec (1909) ; etc., etc.

ROBERT D'AILLESBOUST D'ESTIMAUVILLE DE BEAUMOUCHEL (ROBERT DESTY)

Né à Québec le 16 février 1827, du mariage de John d'Estimauville de Beaumouchel et de Sophia Hunter.

Il étudia le droit à New-York, et fut plus tard instituteur dans la Pensylvanie. Il participa à la guerre du Mexique, et lors de *la fièvre de l'or*, en 1849-1850, il se dirigea vers la Californie. C'est peu après qu'il fut admis au barreau dans l'un des comtés de la Californie supérieure, où il remplit le poste de procureur de district. Plus tard, il s'établit à San-Francisco pour y exercer sa profession.

Il fut l'un des auteurs du digeste des lois de cet état intitulé *Parker's California Digest,* qui fut publié en 1869, et d'un ouvrage de procédure : *Pleading under the Codes.* Il rédigea un volume supplémentaire à l'ouvrage *Hittell's General Laws,* en 1871. En 1874, il publia : *Desty's California Citations,* le premier ouvrage du genre qui servit de modèle, depuis, dans différents états.

En 1878, M. Desty publia *Desty's Fe-*

deral Citations. Mais le traité qui a établi sa réputation universelle et l'a placé au premier rang des juristes, est son ouvrage *Desty's Federal Procedure,* publié en 1875.

En 1879, M. Desty publia *Desty's Shipping and Admiralty* et *Desty's Federal Constitution*. La même année, il publia un traité sur la constitution de la Californie; un autre, en 1880, sur le commerce et la navigation; en 1881, un autre traité sur le Code pénal de la Californie, et, enfin, en 1882, un traité élémentaire sur le droit criminel.

En 1884, M. Desty publia son ouvrage sur l'impôt, *Desty's Taxation*.

Entre temps, M. Desty avait rédigé la revue légale *Federal Reporter* et la série de volumes de droit : *Lawyer's Reports Annotated.*

Lorsqu'il résidait à San Francisco, M. Desty avait été élu sénateur de l'Etat pour les comtés unis de San Francisco et de San Mateo. On contesta son élection sous le prétexte qu'il avait négligé de se faire naturaliser. Il prétendit qu'il était citoyen américain quand même, parce qu'il était domicilié en Californie avant la création de cet état, et que sa mère s'était remariée à un citoyen de l'état, après sa majorité. On ne tint pas compte de ses prétentions, et il ne put prendre son siège au sénat. Cet incident lui causa

beaucoup de chagrin et le dégoûta à jamais de la politique.

M. Desty décéda à Rochester, état de New-York, le 27 septembre 1895.

Le *New-York Law Journal* disait de M. Desty, à sa mort :

"Son style simple et lucide lui a mérité des éloges de la part des avocats et des juges les plus éminents. Les nombreux traités dont il est l'auteur et qui servent tous les jours aux tribunaux et aux jurisconsultes maintiendront sa célébrité, tandis que ceux qui l'ont connu intimement conserveront pour sa mémoire un souvenir des plus affectueux."

JOHN-HENRY WILLAN

Né à Québec le 17 mars 1827.

Il fit ses études en Angleterre et résida pendant quelques mois à Falaise, en Normandie, pour perfectionner son français.

De retour au pays, M. Willan étudia le droit sous M. Andrew Stuart et obtint son diplôme d'avocat.

Il pratiqua sa profession pendant quelques années et s'appliqua surtout au droit criminel. Ses succès comme avocat criminaliste ne sont pas encore oubliés à Québec.

Mais les goûts de M. Willan le portaient

plutôt vers le journalisme et c'est dans cette carrière qu'il a eu les plus francs succès.

M. Willan fut pendant quelques années rédacteur du *Freeman's Journal,* puis collabora à la *Gazette,* au *Courier,* au *Spectator* et à l'*Emigrant.*

En 1850, M. Willan entrait à la rédaction du *Mercury,* de Québec, dont il devint bientôt le directeur.

M. Henry-J. Morgan écrivait en 1867 :

" Mr. Willan is beyond question in all respects the ablest and most powerful political writer of the Canadian press. No other journalist that we have possessed the same strenght or vigor, pungency of wit, biting, satire, copiousness of language and intimate acquaintance with constitutional history and parliamentary government."

Il avait publié *To whom are we to belong* (1846) ; *A manual of the criminal law of Canada* (1861) ; *Some loose suggestions for the improvement of the criminal law in its present state of transition* (1867).

OCTAVE CRÉMAZIE

Né à Québec le 16 avril 1827, du maria-

ge de Jacques Crémazie et de Marie-Anne Miville Dechêne (1).

Après avoir fait ses études classiques au séminaire de Québec, Octave Crémazie devint l'associé de son frère, Joseph-Cyrille Crémazie, dans son commerce de librairie, rue de la Fabrique, à Québec.

C'est en 1854 que le *Journal de Québec* publia le premier poème d'Octave Crémazie, *la Guerre d'Orient*. L'année suivante, le même journal publiait un second poème, *Sur les ruines de Sébastopol*.

En 1856, Octave Crémazie se rendait en France dans l'intérêt de sa maison de commerce.

C'est en 1862 que le poète libraire fut forcé de prendre le chemin de l'exil. Depuis quelques années, ses trop forts achats de livres en France et diverses autres transactions l'avaient acculé à la banqueroute et à la ruine. Il échappa à ses créanciers en passant en France où il vécut au Havre sous le nom de Jules Fontaine. Il décéda dans cette ville le 16 janvier 1879.

Les Canadiens français ont élevé un monument sur sa tombe, dans le cimetière du Havre. Le buste du poète se voit aussi sur le square Saint-Louis, à Montréal.

---

(1) Baptisé sous les prénoms de Claude-Joseph-Olivier.

Les poèmes et les lettres de Crémazie écrits pendant son exil ont été publiés par l'abbé Casgrain, en 1882.

L'HONORABLE WILLIAM-HENRY CHAFFERS

Né à Québec le 2 août 1827, du mariage de William-Unsworth Chaffers et de Catherine-Henriette Blanchet.

Après avoir fait ses études au collège de Chambly et au collège de Montréal, M. Chaffers se livra au commerce à Saint-Césaire de Rouville.

M. Chaffers acquit une grande influence dans son comté et, le 4 octobre 1856, il était élu député de Rouville. Il ne siégea qu'un an à la Chambre d'Assemblée et refusa de se présenter de nouveau aux élections générales de 1857.

En 1864, M. Chaffers était élu conseiller législatif pour la division de Rougemont, et, le 22 mai 1867, il était appelé au sénat du Canada pour la même division de Rougemont.

Il fut tour à tour maire de Saint-Césaire, préfet du comté de Rouville, président de la Société d'Agriculture, etc., etc. C'était un homme de bien, un excellent catholique.

L'honorable sénateur Chaffers décéda à

l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe le 15 juillet 1894.

WILLIAM-EVAN PRICE

Né à Québec le 17 novembre 1827, du mariage de William Price et de Jane Gray Stewart.

M. Price entra de bonne heure dans l'importante société de Price Bros., marchands de bois, fondée par son père, et contribua beaucoup au développement extraordinaire pris par elle.

Les intérêts considérables qu'avait la maison Price dans toute la région de Chicoutimi engagèrent les électeurs du comté de Chicoutimi et Saguenay à demander à M. Price de les représenter à la Chambre des Communes. Il fut élu le 10 septembre 1872 et siégea à Ottawa jusqu'en 1874.

Le 20 juillet 1875, M. Price était élu député du même comté à l'Assemblée législative de Québec. La maladie le força à résigner son siège le 13 février 1880.

M. Price décéda à Québec le 12 juin 1880. Depuis quelques années sa santé chancelante le forçait à passer les hivers dans le sud de la France et en Algérie.

Le monument Price, à Chicoutimi, porte l'inscription suivante :

ERECTED BY THE INHABITANTS
OF THE
COUNTIES OF CHICOUTIMI AND SAGUENAY
AND OTHER SORROWING FRIENDS
IN MEMORY OF
WILLIAM-EVAN PRICE, M. P. P.
DIED IN QUEBEC, 12th JUNE 1880
AGED 53 YEARS
IN LIFE, RESPECTED AND BELOVED
IN DEATH, LAMENTED.

L'HONORABLE JOHN HAMILTON

Né à Québec le 18 décembre 1827, du mariage du colonel George Hamilton et de Lucy Craigie.

La famille Hamilton passée d'Irlande au Canada à la fin du dix-huitième siècle faisait remonter son origine à sir James Hamilton, de Evandale, qui émigra d'Ecosse en Irlande en 1616.

M. Hamilton fit toute sa vie le commerce de bois. Il était le propriétaire des célèbres moulins de Hawkesbury, dans la province d'Ontario.

M. Hamilton siégea au Conseil législatif de l'ancienne province du Bas-Canada pour la division de Inkerman de 1860 à 1867.

Le 22 mai 1867, l'honorable M. Hamilton était appelé au sénat du Canada pour la

même division de Inkerman. Il résigna son siège le 11 mai 1887.

L'honorable M. Hamilton décéda à Montréal le 3 avril 1888.

Il avait été pendant plusieurs années directeur de la banque de Montréal puis président de la banque des Marchands du Canada.

L'HONORABLE JONATHAN-SAXTON-CAMPBELL WURTELE

Né à Québec le 27 janvier 1826, du mariage de Jonathan Wurtele et de Louisa-Sophia Campbell.

Il fut admis à la pratique du droit le 6 août 1850.

Elu député d'Yamaska à l'Assemblée législative de Québec aux élections générales de 1875, M. Wurtele resta député de ce comté jusqu'en juin 1886.

Le 26 janvier 1882, M. Wurtele entrait dans le ministère Chapleau en qualité de trésorier. Il fit partie du ministère Mouseau en la même qualité.

Le 27 mars 1884, M. Wurtele était élu orateur de l'Assemblée législative.

Le 28 juin 1886, M. Wurtele était nommé juge de la Cour Supérieure pour le district d'Ottawa ; le 20 septembre 1888, il était

transféré au district de Montréal; et, le 12 octobre 1892, promu à la Cour du Banc de la Reine.

L'honorable juge Wurtele décéda à Montréal le 24 avril 1904.

Il s'était converti au catholicisme quelques jours avant sa mort.

Aussi habile financier que savant jurisconsulte, M. Wurtele avait négocié en France, en 1880, un emprunt pour le gouvernement de Québec. Il fut aussi un des principaux organisateurs du Crédit Foncier Franco-Canadien.

Il avait été nommé, en 1882, officier de l'Instruction publique de France, et, l'année suivante, chevalier de la Légion d'Honneur.

En 1885 et 1886, M. Wurtele avait été l'un des codificateurs des lois de la province de Québec.

M. Wurtele avait été pendant plusieurs années professeur à la faculté de droit de l'université McGill, de Montréal, et, lorsqu'il prit sa retraite en 1897, cette institution lui offrit le titre de professeur émérite.

Le juge Wurtele avait hérité de la seigneurie de la Rivière-David et il rappelait avec plaisir qu'il avait été le dernier seigneur canadien à rendre la foi et hommage au château Saint-Louis, à Québec.

JACQUES-FRANÇOIS-GASPARD DROLET

Né à Québec le 23 janvier 1828, du mariage de Gaspard Drolet, avocat, et de Marie-Antoinette Leblond.

En 1826, M. Drolet entrait à l'emploi du département des travaux publics de la province du Bas-Canada.

Lors de la Confédération, en 1867, M. Drolet accepta la charge d'auditeur de la province de Québec qu'il conserva jusqu'à sa mort.

En 1859, M. Drolet avait été élu président de l'Institut Canadien de Québec.

En 1869, avec MM. J.-W. Dunscomb et François Vézina, M. Drolet fit partie de la commission chargée de faire enquête sur le service civil de la province de Québec.

En 1875, avec MM. J.-G. Bossé et James Dunbar, il fit partie de la commission chargée de faire enquête sur le Prêt aux incendiés de Québec.

En 1883, avec MM. L. Tellier et A. A. Stevenson, il fit enquête sur le service public.

M. Drolet fut capitaine dans le 7e bataillon de Chasseurs lors de l'affaire du Trent.

Il décéda à Québec le 30 janvier 1890.

JOHN BONNER

Né à Québec le 16 juin 1828, du mariage de John Bonner et de Sarah Noyes.

M. Bonner se fit recevoir avocat mais s'occupa plutôt de littérature et de journalisme. En 1852, il publiait *An Essay on the Registry Laws of Lower Canada* qui eut un excellent accueil de la profession légale.

Peu après, M. Bonner partait pour les Etats-Unis où il devint rédacteur du *Harper's Weekly* tout en collaborant au *Daily Herald.*

M. Bonner publia plusieurs ouvrages pour la jeunesse qui ont eu un certain succès aux Etats-Unis, entre autres *Child's history of the United States* (1855) ; *Child's history of Rome* (1856) ; *Child's history of Grece* (1857).

JEAN-DOCILE BROUSSEAU

Né à Québec le 28 février 1829, du mariage de Jean-Baptiste Brousseau et de Nathalie Doré.

M. Brousseau fut propriétaire du *Courrier du Canada* de 1857 à 1861. Ce journal passa ensuite à son frère, M. Léger Brousseau.

Membre du conseil de ville de Québec

de 1875 à 1884, il fut élu, le 3 mai 1880, maire de Québec, charge qu'il remplit jusqu'au 1er mai 1882.

Le 15 juillet 1861, M. Brousseau était élu député de Portneuf à la Chambre d'Assemblée de la province du Canada. Il conserva ce mandat jusqu'à la Confédération.

M. Brousseau fut le premier député de Portneuf à la Chambre des Communes sous le régime de la Confédération. Il représenta ce comté de 1867 à 1872.

M. Brousseau représenta aussi le comté de Portneuf à l'Assemblée législative de Québec de 1881 à 1886.

Décédé à Québec le 28 juillet 1908.

WILLIAM-GEORGE-GRANT SEWELL

Né à Québec le 24 avril 1829, du mariage de William-Smith Sewell, shérif de Québec, et de Mary-Isabel Smith.

Admis au barreau, M. Sewell ne pratiqua pas beaucoup sa profession. Ses disposition et ses goûts le portaient plutôt vers le journalisme.

En 1853, M. Sewell allait s'établir à New-York où il entra bientôt au *Herald* comme traducteur et rédacteur des choses judiciaires. Il s'acquitta de cette tâche délicate avec le plus grand succès.

Peu après, M. Sewell entrait à la rédaction du *Daily Times*, de la même ville, où son talent et son bon travail ne furent pas moins appréciés qu'au *Herald*.

Menacé de tuberculose, M. Sewell fit un séjour prolongé dans l'Amérique du Sud. Il publia alors dans le *Times* sur l'émancipation des nègres et leur position dans ces colonies une série de lettres qui furent très remarquées. Ces lettres furent publiées en volume, en 1861 à New-York et en 1862 à Londres, sous le titre *Ordeal of Free Labour in the British West Indies.*

M. Sewell succomba à la maladie qui le minait depuis plusieurs années, à Québec, le 9 août 1862.

PHILIPPE-JACQUES JOLICOEUR

Né à Québec le 30 avril 1829, du mariage de Jacques Contremine dit Jolicoeur et de Sophie Gauthier.

Il fut admis au barreau le 7 février 1854, et pratiqua d'abord sa profession en société avec sir Narcisse Belleau.

Fait conseiller de la Reine le 1er juillet 1867, quelques jours plus tard, le 25 juillet 1867, il devenait le premier sous-secrétaire de la province de Québec sous le régime de la Confédération. En 1890, il prenait sa re-

traite après presque un quart de siècle de bons et fidèles services à la province.

M. Jolicoeur s'occupa aussi de littérature et collabora à plusieurs revues. Il fut président de l'Institut Canadien de Québec pendant plusieurs années. Les *Annuaires* de l'Institut ont publié quelques conférences de M. Jolicoeur.

Décédé à Québec le 2 septembre 1898.

CHARLES-GOWEN LINDSAY

Né à Québec le 20 août 1829, du mariage de William-Burns Lindsay et de Maria Jones.

A l'âge de quatorze ans, il s'embarquait sur le navire de guerre *Camperdown* en qualité d'élève de marine.

Promu officier, le jeune Lindsay servit sur différents vaisseaux de guerre et sous divers officiers.

Son premier commandement important lui fut donné pendant la guerre de Russie. Il eut la charge du *Harpy,* qui servait d'allège au vaisseau de l'amiral Boxer, dans la mer Baltique.

Lindsay servit ensuite comme lieutenant sur l'*Annibal.*

Lindsay prit part au siège de Sébastopol et à l'assaut de Kimburn.

En 1861, il fut nommé commandant du *Galatea.*

Le commandant Lindsay décéda à St-Servan, en France, le 25 janvier 1871.

L'HONORABLE JOSEPH SHEHYN

Né à Québec le 9 novembre 1829, du mariage de Edmond Shehyn et de Flavie Parent.

Dès l'âge de quinze ans, M. Shehyn entrait au service de la maison de gros en nouveautés Laurie et Cie, de Québec. Le jeune homme gagna vite la confiance de ses patrons puisque six ans plus tard ils l'envoyèrent faire les achats de leur maison en Europe. La retraite de M. Laurie donna lieu à la dissolution de la société et l'établissement se reforma sous le nom de McCall, Shehyn et Cie. Un peu plus tard, la disparition de ses deux associés laissait M. Shehyn seul propriétaire de cette importante maison de commerce.

En 1875, M. Shehyn était élu député de Québec-Est à la législature de Québec. Il devait représenter ce populeux comté pendant près d'un quart de siècle.

M. Shehyn fut trésorier provincial dans le gouvernement Mercier, de janvier 1887 à décembre 1891, puis ministre sans

portefeuille dans le gouvernement Marchand, de mai 1897 à février 1900.

Le 5 février 1900, M. Shehyn était appelé au Sénat du Canada pour la division des Laurentides.

L'honorable M. Shehyn décéda à Québec le 14 juillet 1918.

Sa Sainteté Léon XIII avait créé M. Shehyn commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, et le roi Léopold, de Belgique, lui avait remis la décoration d'officier de l'Ordre de Léopild III.

L'HONORABLE CHARLES-EUGÈNE PANET

Né à Québec le 27 novembre 1829, du mariage de Philippe Panet, avocat, et de Marie-Luce Casgrain.

Le 4 avril 1854, il était admis à la pratique du droit.

Six ans plus tard, le 1er mai 1860, il succédait à son cousin Jean-Antoine Panet comme coroner du district de Québec.

En 1874, le 27 mars, il était appelé au Sénat de la Puissance du Canada pour y représenter la division de la Salle, en remplacement de son oncle, l'honorable Louis Panet.

Quelques mois plus tard, M. Futvoye,

sous-ministre de la milice, donnait sa démission. L'honorable M. Letellier de Saint-Just, alors membre du cabinet, fit de fortes instances auprès de M. Panet pour lui faire accepter ce poste. Ce dernier, après bien des sollicitations, accepta et entra en fonctions le 4 février 1875.

M. Panet était préparé à cette charge, depuis plusieurs années, par de sérieuses études militaires. Successivement enseigne, capitaine, major, puis lieutenant-colonel au 9ème Voltigeurs de Québec et il avait fait de ce régiment un corps d'élite.

Le colonel Panet décéda à Ottawa le 22 novembre 1898.

Le jour même de sa mort, un ami du colonel Panet, M. Alfred Garneau, publiait les lignes suivantes dans le *Temps*, d'Ottawa:

"Le quart de siècle qu'il a passé à la Milice sera regardé comme un temps remarquable par les choses importantes accomplies. Il suffit de citer ici pour mémoire l'institution du Collège royal militaire de Kingston, l'un des meilleurs qu'il y ait dans l'Empire britanique; la répression nécessaire du mouvement insurrectionnel du Nord-Ouest, cette révolte d'une poignée de Métis que peut-être l'histoire justifiera un jour; et la création de la puissante cartou-

cherie de Québec, oeuvre propre de M. Panet, car il en eut l'idée et la réalisa. Les Québecois n'oublieront point que c'est à lui aussi, en grande partie, qu'ils doivent la restauration de leurs vieilles murailles si pittoresques.

"Profondément chrétien, catholique qui a été toute sa vie très pratiquant, et le meilleur ami qu'il fût possible de souhaiter, il emporte dans la tombe les regrets de ceux dont il fut le collaborateur dans sa fonction publique, et, aussi, ajoutons-le, dans les oeuvres secrètes de charité."

WILLIAM-AUGUSTUS LEGGO

Né à Québec le 25 janvier 1830, du mariage de William-Augustus Leggo et de Margaret Grant.

M. Leggo apprit le métier de graveur dans l'atelier de son père puis, à l'âge de dix-sept ans, il alla perfectionner son art à Boston.

Ason retour au pays, il s'adonna à la photogravure dont on commençait à s'occuper et il fit l'essai du procédé dans le *Canadian Illustrated News,* de Montréal.

M. Leggo consacra une partie de sa vie à murir diverses inventions. Il travailla même à un aéroplane!

On lui doit une jolie édition des gravures coloriées de Bourne.

M. Leggo décéda à Lachine le 21 juillet 1915.

EDWARD-ANDREW STUART

Né à Québec le 15 mars 1830, du mariage de l'honorable James Stuart, plus tard sir James Stuart, et de Elisabeth Robertson.

Le 21 mai 1852, il obtenait une commission d'enseigne dans le Régiment Royal d'infanterie.

Promu lieutenant le 11 août 1854, il fit la campagne de Crimée. Le 7 juin 1855, devant Sébastopol, il fut grièvement blessé.

Promu capitaine pour sa belle conduite en cette occasion, il reçut en outre la médaille de cinquième classe de l'Ordre de Medjifie.

Le capitaine Stuart fit ensuite la campagne de Chine en 1860, et prit part aux sièges de Sinhe et de Tanhu, puis à l'occupation de Tsientsin et à la prise de Pekin.

Peu après la guerre de Chine, M. Stuart qui avait été promu major, fut nommé lieutenant-gouverneur de l'hôpital royal de Chelsea avec le grade de lieutenant-colonel.

M. Stuart prit sa retraite avec le grade de major-général.

WILLIAM-DARLING CAMPBELL

Né à Québec le 25 mars 1830, de Archibald Campbell, notaire du Roi, et de Agnès George.

Admis à la profession de notaire le 2 février 1852.

Le 3 juillet 1866, M. Campbell était élu conseiller du quartier Saint-Pierre, cité de Québec, pour remplacer M. Withall, qui laissait la ville.

A la fin de son terme d'office, M. Campbell refusa de briguer de nouveau les suffrages populaires. Cette âme de musicien et de poète était peu faite pour la politique ou les luttes municipales. Il préférait aider tous les mouvements généreux de sa bourse, de son travail et de ses conseils sans se tenir au premier rang.

Décédé à Québec le 3 mars 1885.

L'*Electeur* du 4 mars 1885 disait de William-Darling Campbell :

"Occupant une position considérable dans sa profession, mêlé à toutes les grandes affaires, toujours prêt à prendre part à tous les mouvements généreux, Darling Campbell s'était acquis une grande popularité parmi notre population. Ecossais d'origine, il avait su par sa politesse exquise, par sa tournure d'esprit vraiment française se

conquérir l'estime de tous les Canadiens français qui eurent l'occasion de le connaître. Sans fanatisme, sans parti pris, il possédait le rare talent de rallier tous les suffrages.

"S'agissait-il de jeter les préliminaires d'un mouvement quelconque, soit charitable, soit religieux, soit politique ou autre, vous étiez sûr de voir — parmi les premiers — apparaître W. D. Campbell. Ce n'était pas ostentation de sa part : il se croyait plus obligé que tous les autres, c'était son excellente nature, son coeur admirable qui se trahissait malgré lui."

JOSEPH-BELL FORSYTH

Né à Québec le 30 juin 1830, du mariage de James-Bell Forsyth et de Frances Bell.

M. Forsyth fut pendant plusieurs années dans le commerce.

Le 17 avril 1891, il était nommé percepteur des douanes du port de Québec et conserva ce poste pendant plusieurs années.

M. Forsyth était entré fort jeune dans la milice et commanda le régiment des Queen's Own Canadian Hussars de 1862 à 1894. Ce régiment avait été formé par son

gand-père, l'honorable Matthew Bell, en 1810.

Décédé à Sillery le 4 août 1913.

JOSEPH-FERDINAND PEACHY

Né à Québec le 27 août 1830, du mariage de Jean-Guillaume Peachy et de Marie-Angélique Roussel.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et au séminaire de Québec.

Architecte de mérite, M. Peachy a construit un grand nombre des plus beaux magasins et des plus remarquables résidences de Québec et des environs. Parmi les églises et les grands édifices dont il donna les plans, on remarque les églises de Saint-Sauveur, de Saint-Jean-Baptiste, de Sainte-Foy (détruite par le feu), de Notre-Dame de la Garde du Cap-Blanc, l'université Laval, le grand séminaire avec sa chapelle et son escalier en pierre et en fer, unique en ce pays, l'hospice et la chapelle des Soeurs de la Charité, l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur de Jésus, l'ancienne Banque Nationale, etc., etc.

La liste des édifices sur lesquels M. Peachy a mis la marque de son talent et de son bon goût serait longue; mentionnons toutefois une aile du monastère des Ursulines, dont les boiseries furent faites avec le bois

d'un gros arbre à l'ombre duquel la vénérable mère Marie de l'Incarnation instruisait les enfants.

M. Peachy fut pendant vingt-et-un ans (1868-1888) membre du conseil de ville de Québec. Il fut à plusieurs reprises choisi comme président des comités des chemins et de l'aqueduc. Il fut aussi marguillier de l'oeuvre et fabrique de Saint-Jean-Baptiste de Québec, membre du Conseil des Arts et Manufactures, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, président de l'Association des Architectes de Québec, etc., etc.

Décédé à Québec le 31 décembre 1903.

L'ABBÉ PIERRE-OLIVIER DROLET

Né à Québec le 12 novembre 1830, du mariage de Pierre Drolet et de Angèle Métivier.

Ordonné prêtre à Québec le 17 mai 1856, il fut aussitôt nommé vicaire à Notre-Dame de Lévis; en 1857, il fut transféré au vicariat de Saint-Patrice de Québec avec la desserte de la Grosse-Ile que sa connaissance de l'anglais lui rendait facile. En 1858, il fut nommé au vicariat des Ecureuils, et, en 1859, premier curé du Cap-Rouge où il resta

jusqu'en 1883, année de sa nomination à la cure de Saint-Jean Deschaillons.

Au Cap-Rouge, M. Drolet créa tout. Il fallait rendre plus morale cette population ouvrière mêlée journellement aux marins venus de tous les coins de l'univers et il y réussit. Il bâtit une jolie église qu'il lui enseigna à visiter assidûment. Il dota aussi cette paroisse d'un beau couvent dirigé par les Soeurs de la Charité. M. Drolet avait hérité de biens assez considérables qu'il dépensa intégralement en bonnes oeuvres au Cap-Rouge.

A Saint-Jean Deschaillons, M. Drolet restaura le vieux presbytère, transforma et embellit les terrains de la Fabrique, agrandit le cimetière, et bâtit un superbe couvent qu'il confia aux Soeurs de la Charité.

En quelques années, grâce à l'entente du curé et des citoyens, le village de Saint-Jean Deschaillons se métamorphosa, le commerce se développa et cette paroisse devint un centre important.

M. l'abbé Drolet décéda à Saint-Jean Deschaillons le 9 février 1900, regretté de tous ses paroissiens.

FRANÇOIS-XAVIER BERLINGUET

Né à Québec le 4 décembre 1830, du ma-

riage de Louis-Thomas Berlinguet et de Marie-Charlotte Mailloux.

M. Berlinguet fut à la fois sculpteur, ingénieur civil et architecte.

Comme sculpteur, nous lui devons des oeuvres remarquables. Le fauteuil somptueux qui faisait l'ornement du trône de l'archevêque dans la basilique de Québec incendiée en 1922 était son oeuvre. Un *Ecce Homo* lui valut une médaille d'honneur et un diplôme à l'exposition tenue à Montréal, en 1860, à l'occasion de la visite du prince de Galles, plus tard Edouard VII.

Comme architecte, M. Berlinguet fit les plans d'un grand nombre d'églises. Il affectionnait tout spécialement le style ogival, et y réussissait admirablement, témoin l'église de Beauport, détruite par un incendie, qui était son oeuvre et que les connaisseurs admiraient comme un véritable modèle du genre. Il obtint le deuxième prix dans le concours entre architectes canadiens et américains pour le plan de l'hôtel du gouvernement, à Toronto.

Admis à la profession d'ingénieur civil en 1689, il entreprit, l'année suivante, la construction d'une importante section du chemin de fer Intercolonial. Les plans qu'il prépara en 1874, pour l'amélioration du havre de Québec, ont été à cette époque et sont

encore considérés comme les plus complets et les plus pratiques, quoique des circonstances incontrôlables se soient opposées à leur adoption.

En 1887, M. Berlinguet était appelé à remplir les délicates fonctions d'arbitre officiel dans les travaux publics du gouvernement provincial; il s'acquitta de cette tâche difficile à la satisfaction de tous les intéressés.

Il fut un des fondateurs de l'Association des Architectes de la province de Québec, dont il fut le président en 1891.

M. Berlinguet avait toujours cru à la navigation hibernale du Saint-Laurent jusqu'à Québec, et il aida à la réalisation de ce projet par plusieurs mémoires et de nombreuses démarches. Il fut aussi un des promoteurs de la construction d'un pont pour relier Québec à la rive sud par-dessus le Saint-Laurent.

M. Berlinguet décéda à Québec le 3 août 1916.

MGR THOMAS-ETIENNE HAMEL

Né à Québec le 28 décembre 1830, du mariage de Victor Hamel et de Thérèse Defoy.

Ordonné prêtre à Québec le 8 janvier

1854, l'abbé Hamel partit pour l'Europe à l'automne de la même année où il suivit pendant quatre ans les leçons de l'enseignement supérieur des sciences à l'Ecole des Carmes de Paris.

De retour à Québec en 1858, l'abbé Hamel commença sa longue carrière au séminaire de Québec et à l'université Laval qui ne devait se terminer qu'un demi siècle plus tard. Il fut tour à tour professeur de physique, de minéralogie, de géologie, d'astronomie, de mathématiques, d'éloquence parlée, etc, etc.

"Lorsqu'en 1871, le supérieur du séminaire de Québec, l'abbé Elzéar-Alexandre Taschereau, devint archevêque de Québec, l'abbé Hamel fut désigné par ses collègues pour le remplacer. Il occupa de 1871 à 1880 d'abord, puis de 1883 à 1886, les charges connexes de supérieur du Séminaire et de recteur de l'université. Déjà, de 1860 à 1871, il avait été secrétaire de l'Université, et pendant plusieurs années directeur du Pensionnat. De 1880, il ne cessa d'être supérieur et recteur que pour devenir pendant deux ans directeur du Grand Séminaire, et, en 1886, il abandonna les charges de supérieur et recteur pour prendre celle de bibliothécaire qu'il garda jusqu'en 1908. Pendant l'année scolaire 1873-1874, Mgr Hamel cu-

mulait les charges de supérieur et de recteur avec celle de préfet des études au Petit Séminaire. Et, à ces trois fonctions, s'ajoutaient celle de professeur de physique et d'astronomie."

Mgr Hamel fut vicaire-général du diocèse de Québec, protonotaire apostolique, président de la Société Royale du Canada, etc, etc.

Il décéda au séminaire de Québec le 16 juillet 1913, à l'âge de 83 ans.

Il avait publié : *Le deuxième centenaire du diocèse de Québec* (1874) ; *Le premier cardinal canadien* (1886) ; *Cours d'éloquence parlée d'après Delsarte* (1909) (1).

EDWARD-JOHN ROUTH

Né à Québec le 20 janvier 1831, du mariage de sir Raudolph-Isham Routh, commissaire-général des troupes anglaises, et de Marie-Louise Taschereau.

Il passa en Angleterre à l'âge de onze ans pour ne pas revenir au Canada. Déjà, il donnait les preuves d'un talent extraordi-

---

(1) A lire sur Mgr Thomas-Etienne Hamel son éloge par Mgr Camille Roy publié dans l'*Annuaire de l'université Laval pour l'année académique* 1914-1915, p. 180.

naire pour les mathématiques. Il se classa premier dans toutes ses classes.

Au sortir de l'université, M. Routh fut appelé à enseigner les mathématiques à l'université de Cambridge, et sa réputation de savant franchit bientôt les bornes des îles britaniques. Plusieurs sociétés savantes lui ouvrirent leurs portes et ses nombreux ouvrages font encore autorité.

M. Routh décéda à Cambridge en juin 1907.

C'est un Canadien qui nous a fait honneur en Angleterre et sur le continent.

ELZÉAR LAMONTAGNE

Né à Québec le 28 juin 1831, du mariage de Michel Lamontagne et de Eléonore Hardy de Châtillon.

Après avoir fait ses études au séminaire de Québec, M. Lamontagne s'engagea dans la vie militaire.

Le 31 août 1855, il recevait une commission de lieutenant dans la Batterie d'artillerie montée de Québec. Promu capitaine et commandant de ce corps en 1858, il en garda le commandement pendant dix-sept ans. Il en fit un des plus beaux régiments du Canada.

Le 15 mars 1866, M. Lamontagne était

fait major de brigade du district militaire de Québec.

A deux reprises, le lieutenant-colonel Lamontagne fut envoyé à la Rivière-Rouge à la tête de détachements de soldats pour y maintenir l'ordre et la paix et, chaque fois, il s'acquitta de sa mission à la grande satisfaction de ses chefs.

A sa mort, arrivée le 10 juin 1889, le lieutenant-colonel Lamontagne était sous-adjudant général du district militaire no 6 (Montréal).

PIERRE-GABRIEL HUOT

Né à Québec le 7 octobre 1831, du mariage de Pierre Huot, marchand, et de Josephte Guérard.

Reçu notaire le 4 février 1850, il pratiqua sa profession pendant quelque temps en société avec M. Adolphe Tourangeau.

Mais le journalisme et la politique l'attiraient plus que la vie tranquille du notaire. En 1851, il fondait à Saint-Roch de Québec un journal démocratique, *La voix du peuple*, qui vécut quelques mois.

Le 4 août 1854, M. Huot se faisait élire député du Saguenay. Il conserva ce mandat jusqu'en 1857.

Le 20 novembre 1855, M. Huot fondait

de concert avec MM. Télesphore Fournier et Marc-Aurèle Plamondon, un journal démocratique, le *National*. "La plus belle, et sans contredit, la plus glorieuse partie de la vie politique de Huot, dit M. L.-M. Darveau, dans *Nos hommes de lettres*, a été celle consacrée à la rédaction du *National*. Quelles polémiques savantes, spirituelles avec Taché, Vidal et de Fenouillet!"

En 1857, M. Huot abandonnait le comté de Saguenay pour briguer les suffrages de Québec, en compagnie de MM. Marc-Aurèle Plamondon et François Evanturel. Les candidats du gouvernement étaient MM. Dubord, Alleyn et Simard. Jamais élection ne fut plus opiniâtrement contestée. M. Huot fut battu.

Il devait prendre sa revanche trois ans plus tard. Le 18 mai 1860, il était, par une belle majorité, élu député de Québec-Est contre M. Pierre Legaré, avocat. Quelques mois plus tard, en septembre 1860, M. Huot était aussi élu conseiller législatif de Stadacona, mais il préféra garder son siège à la chambre populaire. Il représenta Québec-Est à la Chambre d'Assemblée jusqu'à la Confédération.

En 1865, M. Huot s'était rallié au gouvernement Taché-Macdonald, et, en 1867, il était élu, par acclamation, député de Qué-

bec-Est à la Chambre des Communes comme partisan du gouvernement Cartier-Macdonald.

Le 14 juin 1870, M. Huot résignait son siège de député pour accepter la charge de maître de poste de Québec.

Il abandonna sa charge en 1874 pour prendre la direction du *Canadien*.

M. Huot fut en même temps qu'un journaliste agressif, un politicien actif et habile, et resta, jusqu'en 1878, le principal organisateur des forces conservatrices dans le district de Québec.

M. Huot décéda à New-York, Etats-Unis, en septembre 1913. Il habitait les Etats-Unis depuis 1886.

M. Huot avait une plume facile et plusieurs de ses poésies ont été publiées dans le *Répertoire National* de Huston. La plupart de ses écrits sont enfouis dans la poussière de l'oubli mais il en est un qui vivra toujours, c'est le chant de la *Huronne* que le peuple ne se lasse pas de répéter dans nos fêtes patriotiques.

M. Huot était l'auteur de l'*Eloge du Révérend M. Z. Charest, curé de Saint-Roch de Québec,* publié en 1876.

MATTHEW-BELL IRVINE

Né à Québec le 7 janvier 1832, du mariage de John-George Irvine et de Ann Bell.

Le 30 mars 1848, à peine âgé de seize ans, il entrait dans le commissariat de l'armée de Sa Majesté et y servit pendant trente-trois ans. Il se retira du service le 1er avril 1881 avec le grade honoraire de commissaire-général.

M. Irvine avait servi en Europe, en Asie, en Afrique, dans l'Amérique du Sud et dans l'Amérique du Nord.

Le commissaire-général Irvine avait fait les campagnes de Turquie et de la Crimée.

Il avait été créé compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges en reconnaissance de ses services pendant la campagne de la Rivière-Rouge en 1870. Il avait également été fait compagnon de l'Ordre du Bain, à la suite de la campagne des Ashantees en 1874.

Le commissaire-général Irvine décéda en 1892.

MRG CYRILLE-ETIENNE LEGARÉ

Né à Québec le 16 février 1832, du ma-

riage de Ignace Legaré et de Julie Bigaouette.

Il prit la soutane après un brillant cours d'études au séminaire de Québec, et, en 1853, n'étant encore que simple ecclésiastique il partit pour aller suivre les cours de la célèbre école des Carmes, à Paris.

M. l'abbé Legaré revint à Québec le 10 décembre 1857 après avoir obtenu sa licence, et fut ordonné prêtre l'année suivante, le 18 septembre 1858.

Membre directeur du séminaire de Québec de 1858 à 1879, il fut successivement, pendant ce long intervalle de temps, professeur de belles-lettres, professeur de rhétorique, directeur du petit-séminaire puis du grand-séminaire.

En 1879, M. l'abbé Legaré suivait son frère nommé curé de Saint-Denis de Kamouraska, puis transféré à la cure de Sainte-Croix le 17 avril 1880.

Le 17 avril 1881, M. l'abbé Legaré acceptait la charge de vicaire-général du diocèse de Québec, devenue vacante par la mort de Mgr Cazeau.

Le 16 février 1882, il était nommé official de l'officialité métropolitaine.

En mars 1887, M. Legaré était créé par Léon XIII protonotaire apostolique *ad instar*.

Mgr Legaré décéda à Québec le 23 janvier 1890, à l'âge peu avancé de 58 ans.

"Mgr Legaré fut un homme charitable dans toute l'acception du mot: charitable dans ses aumônes, dont une foule d'écoliers, d'ecclésiastiques et de prêtres ont bénéficié, sans connaître souvent la main qui soulageait leur indigence; charitable dans ses relations avec les pauvres qu'il aidait suivant ses moyens, mais dont il écoutait toujours les plaintes avec une patience et une bonté inépuisable; charitable envers les confrères malheureux qu'il relevait avec miséricorde; charitable au tribunal de la pénitence pour tous, mais spécialement pour quelques personnes scrupuleuses dont il avait beaucoup pitié; charitable pour les serviteurs et les domestiques qui lui rendaient en respect et en attachement ce qu'il leur donnait en confiance et en protection; charitable en tout et pour tous, et arrivant ainsi au parfait accomplissement de la loi: *qui diligit proximum legem implevit*. Un tel amour du prochain n'était-il pas le plus sûr indice du grand amour qu'il avait pour Dieu et qui résuma toutes les vertus de sa vie sacerdotale?" (1).

---

(1) L'abbé Geo-P. Côté, *Notice biographique de Mgr C.-E. Legaré.*

CYRILLE-THÉODORE SUZOR

Né à Québec le 6 novembre 1832, du mariage de Hypolite Suzor et de Marie-Angélique Defoy.

Admis au barreau le 5 juin 1855, M. Suzor pratiqua sa profession dans la vieille capitale jusqu'à sa mort arrivée à Québec le 4 juin 1882.

Le *Canadien* du 5 juin 1882 annonçait ainsi la mort de M. Suzor:

"Nous avons appris avec regret la mort d'un des membres les plus distingués du barreau de cette ville.

"M. Cyrille-Théodore Suzor, qu'une indisposition apparemment peu sérieuse retenait chez lui depuis quelques jours, est mort hier matin, à sa résidence (47, rue d'Auteuil), au moment où sa famille et ses nombreux amis s'y attendaient le moins.

" M. Suzor avait été élu par ses confrères, aux dernières élections du barreau, secrétaire-général du barreau de la province de Québec."

JEAN-TÉLESPHORE-EUSÈBE NORMAND

Né à Québec le 18 août 1832, du mariage de Edouard Pocqueville Normand, en-

trepreneur, et de Marie-Louise Martin dit Beaulieu.

M. Normand fit ses études au séminaire de Nicolet.

Reçu notaire le 3 février 1858, il s'établit aux Trois-Rivières.

En 1871, M. Normand abandonna la pratique de sa profession pour s'occuper de la construction de ponts, de chemins de fer et d'autres entreprises publiques.

M. Normand fut maire des Trois-Rivières de 1873 à 1876, puis de 1889 à 1894.

M. Normand fut candidat dans le comté de Champlain aux élections générales de 1867 et de 1871, et dans Trois-Rivières aux élections générales de 1876, mais il fut défait chaque fois.

Le 17 juin 1890, M. Normand était élu député des Trois-Rivières à l'Assemblée législative de Québec. Réélu en mars 1892, en novembre 1892, et en mai 1897, il ne se présenta pas aux élections de décembre 1900.

M. Normand décéda aux Trois-Rivières le 3 avril 1918.

HENRY ATKINSON

Né à Québec le 11 octobre 1832, du mariage de Edward Atkinson et de Jessie Atkinson.

M. Edward Atkinson périt victime de son zèle pendant le grand choléra de 1832, à Québec. Le jeune orphelin fut alors confié aux soins de son oncle, M. Henry Atkinson, riche marchand de bois et châtelain de Spencer-Wood, aujourd'hui résidence des lieutenants-gouverneurs de la province de Québec.

Henry Atkinson, après avoir fait ses études à l'école du docteur Wilkie, à Québec, entra dans les bureaux de son oncle qui voulait l'initier aux secrets du commerce de bois.

Quelques années plus tard, M. Henry Atkinson ayant fait l'acquisition des importants moulins de Etchemin en confia la gérance à son neveu. Celui-ci en devint le propriétaire à la mort de M. Atkinson.

Pendant plus de quarante ans, M. Henry Atkinson demeura à Saint-Romuald d'Etchemin, dont il fut le maire en 1880. Il y édifia une fortune tout en faisant la prospérité de cette populeuse paroisse.

M. Henry Atkinson décéda le 21 mai 1906, à Denver, Colorado, où il était allé pour rétablir sa santé (1).

---

(1) *The Chronicle*, Québec, 26 mai 1906.

L'ABBÉ CHARLES-FLAVIEN BAILLAIRGEON

Né à Québec le 26 février 1833, du mariage de Jean-Baptiste Baillairgeon et de Marie Grenier.

Il fit ses études au collège de Nicolet où il fut ordonné prêtre le 26 septembre 1855.

Vicaire aux Trois-Rivières de 1855 à 1859, M. Baillairgeon fut nommé en cette dernière année premier curé de Saint-Germain de Grantham. Il se prodigua pendant cinq ans dans cette paroisse.

En 1864, il était nommé curé de la cathédrale des Trois-Rivières. Pendant dix ans il se livra à un ministère laborieux et fructueux dans cette importante paroisse.

En 1874, il accepta la cure de Saint-Eusèbe de Stanfold, espérant recouvrer la santé en jouissant du grand air de la campagne. C'est lui qui, en 1894, fonda le couvent de Stanfold qu'il confia aux Révérendes Soeurs de l'Assomption.

M. l'abbé Baillairgeon se retira du ministère en 1886 et décéda dans sa chère paroisse de Stanfold le 3 juin 1901.

"M. l'abbé Baillairgeon, dit M. l'abbé C.-E. Mailhiot, fut un homme d'action, un vaillant distributeur de la parole de Dieu,

un pasteur vigilant, un prêtre rempli de dévouement.

"Mais il est une question qui a toujours été chère à son coeur, c'est l'instruction de la jeunesse. Si nous étions tentés d'en douter, nous n'aurions qu'à jeter les yeux sur Trois-Rivières et considérer les oeuvres qu'il y a accomplies en faveur de cette importante cause" (1).

M. l'abbé Baillairgeon collabora pendant plusieurs années au *Journal des Trois-Rivières* et à l'*Union des Cantons de l'Est*. Plusieurs de ses articles furent remarqués. Une fois retiré du ministère, ce prêtre dévoué occupa les rares loisirs que lui laissait sa santé délabrée à écrire une histoire des Bois-Francs, particulièrement des paroisses de Saint-Eusèbe de Stanfold et de Saint-Calixte de Somerset, mais il mourut sans avoir livré ce travail à la publicité.

L'HONORABLE JOHN JONES ROSS

Né à Québec le 16 août 1833, du mariage de George McIntosh Ross, Anglais de naissance, et de Marie-Louise Gouin.

Admis à la pratique de la médecine en

(1) L'abbé C.-E. Mailhiot, *Les Bois-Francs*, p. 274.

1854, il s'établit à Sainte-Anne de la Pérade. Médecin distingué, d'une nature généreuse et serviable à tous, il était désigné d'avance aux suffrages de ses concitoyens. Il fut député de Champlain à l'Assemblée législative, de 1861 à 1867, et à la Chambre des Communes, de 1867 à 1874.

Lors de la Confédération, en 1867, M. Ross accepta un siège au Conseil législatif de Québec, et il fut nommé au sénat du Canada le 12 avril 1887.

L'honorable M. Ross fut président du Conseil exécutif et président du Conseil législatif du 27 février 1873 au 7 août 1874; du 27 février 1876 au 2 mars 1878, date du renvoi du ministère; puis du 31 octobre 1879 au 4 mars 1882.

De juillet 1881 à mars 1882, l'honorable M. Ross fut ministre de l'agriculture et des travaux publics.

Le 23 janvier 1884, il devenait premier ministre de la province de Québec et prenait le portefeuille de ministre de l'agriculture et des travaux publics. Il résigna avec ses collègues en janvier 1887.

Du 14 septembre 1891 au 23 avril 1896, l'honorable M. Ross fut président du Sénat.

Le 1er mai 1896, il entrait dans le gouvernement Tupper en qualité de ministre sans portefeuille.

L'honorable M. Ross décéda à Sainte-Anne de la Pérade le 4 mai 1901.

"C'est un homme marquant qui vient d'entrer dans le repos de la tombe, disait le *Trifluvien* du 7 mai 1901. Le pays perd l'un de ses meilleurs patriotes. Ce n'est pas qu'il fut brillant. Il n'y avait rien en lui qui pût donner lieu en aucun moment, à l'un de ces effets pyrotechniques que recherchent, malheureusement, trop de nos intelligences modernes. Tout en lui était de fond naturel et acquis et ce fond reposait sur un esprit très lucide et un jugement très sain.

"Ce sont les qualités qui ont dominé sa carrière et l'ont fait appeler, grâce à la confiance de ses chefs, aux fonctions les plus diverses et les plus hautes. Il a été tour à tour député, conseiller législatif, sénateur, président du conseil, président du sénat, ministre, puis premier ministre à Québec, ministre dans le cabinet de sir Charles Tupper, et il trouva le moyen d'occuper avec cela d'autres positions honorifiques.

"Il a donc eu à assumer à peu près toutes les responsabilités qui peuvent découler de la vie publique ...... Il avait le sens profond de ces responsabilités et il les exerçait comme un mandat dont il devait répondre au tribunal de sa conscience plus encore qu'à celui de l'opinion.

"Il était l'un des derniers représentants de cette vieille génération d'hommes politiques qui s'inpiraient dans leur conduite des mobiles d'un ordre élevé, qui appliquaient leur intelligence à des conceptions utiles au pays, qui se souciaient d'avoir de la suite dans les idées, de la fermeté dans l'exécution et qui, partant, connaissaient la valeur des principes dans le gouvernement des hommes et l'administration de la chose publique."

STEPHEN WILLIAM SEWELL

Né à Québec le 18 septembre 1833, du mariage de John Saint-Alban Sewell et de Margaret Hobbs.

Il obtint une commission dans le 88ème Régiment de ligne de Sa Majesté en 1855.

Le lieutenant Sewell servit presque exclusivement dans les Indes.

Le 27 avril 1859, il écrivait à ses parents, de l'hôpital de Jhansi, où il venait d'être transporté:

"Je suppose qu'on vous a écrit que j'avais été blessé le 3 avril courant, à la prise de cette place (Thanei), je vais vous donner des détails sur cette bataille. Dans la soirée du 2 courant, la rumeur se répandit dans le camp que nous devions attaquer

la ville de Jhansi dans la nuit même, à minuit. Effectivement, le brigadier vint bientôt et divisa notre troupe en deux détachements. Il nous donna le 25e Régiment comme renfort. Puis, nous nous mîmes en marche dans la direction de la ville.

"L'ennemi ouvrit un feu violent sur nous aussitôt qu'il nous vit appliquer les échelles sur les murs. Il nous lançait en même temps, des pierres pour nous écraser. Nous réussîmes tout de même à déloger les ennemis des murs et ils retraitèrent jusqu'au fort, défendant le terrain pouce par pouce. C'est alors que nous fûmes exposés à un feu violent. Nous réussîmes tout de même à les repousser à la pointe de la baïonnette. Blessé dans cette sérieuse attaque, mes compagnons me rapportèrent au camp."

Le commandant en chef de l'armée des Indes, mis au fait de la bravoure et de la belle conduite de Sewell au siège de Jhansi, le signala dans ses dépêches au gouvernement anglais.

Le lieutenant Sewell décéda à Amullabad, dans les Indes, le 2 avril 1861, à la suite d'une chute de cheval dans un *steeplechase*.

LOUIS-MICHEL DARVEAU

Né à Québec le 29 septembre 1833, du mariage de Grégoire Darveau et de Marie Simpson.

Admis à la profession de notaire le 5 mai 1856, il exerça très peu ou peut-être même pas du tout sa profession. Il préférait le journalisme à la vie tranquille du notaire.

Le 9 mars 1858, il fondait à Québec un journal critique, l'*Observateur*, auquel il donna pour devise: "J'observe tout; j'appuie tout; je combats le mauvais et je dis en riant à chacun la vérité." *L'Observateur* vécut un peu moins de deux années.

En juin 1860, M. Darveau fondait un nouveau journal, la *Réforme*, dans l'intérêt du parti démocratique. Ce journal, qui paraissait deux fois par semaine, vécut jusqu'en 1863.

La même année 1863, M. Darveau donnait le jour à un autre journal politique, la *Tribune*, qui traîna de l'aile pendant un an.

Evidemment, la vieille cité de Champlain n'était pas encore mûre pour le journalisme indépendant.

M. Darveau partit ensuite pour Montréal où il fut employé à différents journaux. Il collabora surtout au *National* de l'honorable M. Laframboise.

En politique, M. Darveau était de l'école des Papineau, des Dorion et des Dessaulles.

Atteint d'une cruelle maladie, M. Darveau fut pendant plusieurs années cloué sur un fauteuil. Il eut cependant le courage d'écrire plusieurs études de critique littéraire dont il publia la première partie, en 1873, sous le titre *Nos hommes de lettres.* M. Edmond Lareau, dans son *Histoire de la littérature canadienne,* appréciait ainsi le talent de M. Darveau :

"M. Darveau est un ancien vétéran de la plume et un vieux soldat du parti libéral. Ses convictions si profondément enracinées lui gagnèrent l'estime de ses amis et la considération du public.

"Ses jugements sur nos hommes de lettres ne sont pas marqués au coin d'une critique savante, mais ceux qu'ils portent sur nos hommes politiques sont fort bien touchés. En certains endroits, l'écrivain s'élève jusqu'à l'éloquence. On reconnait de suite l'homme profondément convaincu et le citoyen intègre et désintéressé. Il y a aussi de la verve, de l'entrain et du laisser aller.

"M. Darveau cultive également la poésie. Et il a en portefeuille plusieurs manuscrits, entre autres un volume intitulé Les *Flagellations.*"

M. Darveau décéda à Québec le 24 août 1875.

EDOUARD-JOSEPH LANGEVIN

Né à Québec le 1er octobre 1833, du mariage de Jean Langevin et de Sophie Laforce.

Il fut admis à la pratique du notariat le 3 décembre 1858.

Le 4 janvier 1865, M. Langevin était nommé greffier de la Couronne en chancellerie pour la province du Bas-Canada.

Le 5 juillet 1867, sous le régime de la Confédération, M. Langevin devenait greffier de la Couronne en Chancellerie pour tout le Canada.

Le 1er juillet 1868, M. Langevin était fait sous-régistraire du Canada.

Sous-secrétaire d'Etat du Canada le 9 juillet 1873, il fut nommé greffier du Sénat le 25 janvier 1883.

M. Langevin prit sa retraite en 1908.

M. Langevin avait servi dans la milice lors de l'affaire du Trent et avait été major du 9e Voltigeurs de Québec.

M. Langevin décéda à Québec le 2 décembre 1916.

CHARLES-JOSEPH LEVESQUE DIT LAFRANCE

Né à Québec le 13 novembre 1833, du mariage de Charles Levesque dit Lafrance et de Marie Prévost.

A l'âge de dix-sept ans, il ouvrait la première école du Cap-Rouge. De ce poste, il passa à Batiscan où il enseigna un an. En 1854, M. Lafrance prenait la direction de l'école de Beauport qu'il conserva cinq ans. En mai 1859, il ouvrait une école indépendante à Québec, au faubourg Saint-Jean, côte d'Abraham, sous le titre de l'Académie Commerciale Saint-Jean-Baptiste, qu'il maintint en activité jusqu'en 1876. Cette école eut son heure de renommée et il en sortit plusieurs hommes d'affaires qui ont joué un rôle important dans le commerce de l'ancienne capitale.

M. Lafrance qui était très actif, tout en surveillant son Académie dans ses moindres détails, s'occupa de politique municipale et de journalisme. Il fut échevin de Québec de 1867 à 1875. Il publia aussi la *Semaine* (1864), l'*Electeur* (1866), l'*Echo du Peuple* (1867), l'*Opinion Nationale* (1870), et l'*Opinion du Peuple* (1872). M. Lafrance composa deux manuels très appréciés, une *Grammaire française*, en 1865, et un *Traité d'Arithmétique*, en 1867.

En 1876, M. Lafrance acceptait la charge d'inspecteur du gaz pour la cité de Québec. Deux ans plus tard, en 1878, il était nommé à la charge importante de trésorier de la cité de Québec qu'il devait occuper pendant trente-six ans.

M. Lafrance décéda à Québec le 12 décembre 1921, à l'âge de près de quatre-vingt-dix ans.

MICHEL-GUILLAUME (FRANCIS) BABY

Né à Québec, le 15 septembre 1834, du mariage de François Baby et de Clotilde Pinsonnault.

Il fut député de Rimouski à la Chambre d'Assemblée de la province du Canada de 1857 à 1861, puis député de Témiscouata de 1861 à 1863 et, enfin, député de Chicoutimi et Saguenay de 1874 à 1875 à l'Assemblée législative de Québec.

Quelques années plus tard, M. Baby s'embarquait pour la France avec sa femme et il vécut à Paris jusqu'à sa mort, arrivée dans cette ville le 16 mars 1911. Son corps fut ramené au Canada et il fut inhumé dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Québec le 8 mai 1911.

CYRILLE TESSIER

Né à Québec le 10 février 1835, du mariage de Michel Tessier, notaire, et de Thérèse Légaré.

Admis à la pratique du notariat le 31 mai 1859, le jeune Tessier, dès le lendemain, entrait à l'étude de son père, et il ne cessa d'instrumenter que la veille de sa mort, le 13 août 1931. Le notaire Tessier pratiqua donc sa profession pendant soixante-douze ans.

Riche, doué de talents exceptionnels, le notaire Tessier ne se laissa jamais tenter par la politique. Il avait sans doute ses préférences de parti, mais il s'occupa exclusivement de sa profession et de ses oeuvres.

En mai 1929, les notaires de Québec avaient célébré le soixante-dixième anniversaire de M. Tessier à la profession notariale. En 1930, M. Tessier fêtait ses soixante-quinze ans de congréganiste à la chapelle des Jésuites de la rue Dauphine, à laquelle il était attaché par tant de souvenirs. Enfin, en 1931, quelques jours à peine avant sa mort, on lui rappelait qu'il était membre de la Société Saint-Vincent de Paul depuis soixante-quinze ans. Il ne voulut pas laisser mentionner cet anniversaire dans les journaux. Les membres de la Société Saint-

Vincent de Paul, disait-il, doivent travailler dans le silence.

Disait l'*Evénement,* le lendemain de la mort de M. Tessier :

"Notaire pratiquant depuis 72 ans, bienfaiteur de plusieurs institutions, parmi lesquelles il faut mentionner surtout la Société de Saint-Vincent de Paul et le Patronage de la côte d'Abraham, catholique remarquable par sa foi ardente et sa grande piété, décoré par le Saint-Siège du titre de commandeur de Saint-Grégoire le Grand, professionnel d'une rare probité, M. Tessier personnifiait à nos yeux le modèle du citoyen. Partout où il apparaissait, on s'inclinait avec respect devant ce vénérable vieillard, qui gardait à un âge exceptionnel la vivacité de la mémoire et de l'esprit et qui, mercredi encore, saluait d'un gracieux sourire les connaissances qu'il croisait sur la rue.

"M. le notaire Tessier a eu une mort édifiante. On peut dire aussi une mort émouvante. Le Bon Dieu l'a appelé à Lui à l'heure où, chaque soir, le sommeil le gagnait après sa journée bien remplie. Il s'est éteint comme un flambeau, sans agonie, sans souffrance. Une heure plus tôt, il avait encore sa pleine connaissance. Mais l'épuisement de l'organisme était tel qu'il ne pou-

vait plus parler. Le mouvement de ses lèvres laissait deviner un peu les mots qu'il ne réussissait plus à prononcer. Il a eu la consolation de mourir dans le vieux coin de Québec qui l'a vu naître. La maison paternelle a été détruite par l'incendie, il y a plusieurs décades, mais celle qu'il habitait présentement, avec son fils unique, M. Joachim des Rivières Tessier, sa belle-fille et ses petits-enfants, avait été construite sur l'emplacement de la première. Autres consolations pour lui. Comme il l'avait demandé, à quelques reprises, il a reçu les derniers Sacrements du supérieur des Pères Jésuites de la rue Dauphine, le Rév. Père Roy, et c'est le supérieur d'une maison qu'il avait si généreusement aidée, le Rév. Père Calmein, du Patronage de la côte d'Abraham, qui a reçu son dernier soupir."

LÉON-BENJAMIN-J.-B. VOHL

Né à Québec le 28 février 1835, du mariage de Benjamin Vohl, opticien, et de Euphrosine Verreault.

A l'âge de dix-huit ans, il partit pour l'Australie avec un certain nombre de Canadiens-français des environs de Québec, tous attirés dans ce pays lointain par la découverte de mines d'or.

A son retour à Québec, M. Vohl entra à la rédaction du *Mercury*.

En 1866, il courut à la frontière pour repousser l'invasion fénienne. Cette expédition lui donna le goût de la vie militaire, et il fut un des principaux organisateurs du 9ème bataillon de carabiniers de Québec. Il devint, plus tard, commandant de ce bataillon.

En 1875, M. Vohl devenait prévôt des incendies pour la cité de Québec, poste qu'il occupa pendant trente-huit ans.

En 1880, M. Vohl acceptait la charge de chef de police de la cité de Québec, vacante par la mort de M. J.-B. Bureau.

Il conserva, toutefois, sa charge de prévôt des incendies. M. Vohl se retira du service municipal en 1899, après vingt années de fidèles services.

Le lieutenant-colonel Vohl décéda à Québec le 8 novembre 1925.

L'HON. FREDERICK WILLIAM ANDREWS

Né à Québec le 10 septembre 1835, du mariage de Frederick Americus Andrews, avocat, et de Julia Ann Eliza Wadington.

Il fut admis à la pratique du droit le 8 octobre 1858.

M. Andrews exerça sa profession pendant plusieurs années avec son père et sir Adolphe-P. Caron.

En 1882, M. Andrews était choisi comme avocat de la Couronne pour le district de Québec.

Le 16 mars 1885, M. Andrews était fait juge puiné de la Cour Supérieure, en remplacement du juge Andrew Stuart, promu juge en chef.

L'année suivante, le 26 mars 1886, le gouvernement anglais le nommait députéjuge de la Cour de vice-amirauté.

L'honorable juge Andrews décéda à Québec le 17 février 1906.

Au lendemain de la mort du juge Andrews, le juge en chef Routhier disait éloquemment aux membres du barreau de Québec :

"La Cour Supérieure est en deuil; elle a perdu l'un de ses membres les plus éminents, l'un de ceux qui lui faisaient le plus d'honneur par la noblesse de son caractère, par la droiture et la distinction de son esprit, par l'étendue de ses connaissances légales et de son expérience, par son amour inlassable du travail, par sa fidélité inébranlable à l'accomplissement de ses devoirs de magistrat et, enfin, par l'impartialité, la science et la justice de ses arrêts.

"Il y a peu d'hommes qui réunissent un tel ensemble de qualités, et je puis dire que notre regretté collègue a été le modèle des juges.

"Je ne connais pas d'existence qui ait été plus que la sienne une leçon vivante et éloquente de sacrifice et de devoir. Je crois réellement que le juge Andrews est mort martyr du travail, de ce travail du magistrat qu'on ne connait pas assez, de ce travail obscur, sans gloire, inconnu du public, méconnu même quelquefois par le barreau, de ce travail absorbant, opiniâtre, renouvelé chaque jour et qui finit par miner les forces corporelles et intellectuelles.

"Le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un militaire, vous le savez, c'est de dire qu'il est mort à son poste, face à l'ennemi. Le juge Andrews est mort à son poste : il est mort en magistrat, sur le banc, toujours livré à son dur labeur, car son dernier arrêt est daté de quinze jours avant son décès." (1)

JOSEPH BÉDARD

Né à Québec le 3 octobre 1835, du mariage de Joseph Bédard et de Louise L'Heureux.

---

(1) L'*Evénement*, 19 février 1906.

En 1850, la famille Bédard allait s'établir à Richmond et le jeune Bédard y travailla d'abord pour M. Livernois, puis pour M. George K. Foster, le plus important marchand de l'endroit.

En 1857, M. Bédard s'établissait à son propre compte. Très actif, il se mit bientôt dans le commerce de bois et devint un des plus importants négociants des Cantons de l'Est.

Ses concitoyens qui l'estimaient pour son honnêteté, son jugement et son esprit de progrès, l'élirent au conseil de ville de Richmond où il siégea pendant près de quarante ans. Il fut maire de Richmond de 1888 à 1890. Il fut aussi un des fondateurs et le premier président de la Société Saint-Jean-Baptiste. M. Bédard fut également commissaire d'écoles pendant plusieurs années.

M. Bédard fut député de Richmond à la législature de Québec du 17 juin 1890 au 14 novembre 1900. Il fut défait aux élections générales de novembre 1900 par M. P.-S.-G. McKenzie, plus tard trésorier de la province de Québec.

M. Bédard décéda à Richmond le 4 mai 1912.

L'ABBÉ LOUIS-BARTHÉLÉMI HALLÉ

Né à Québec le 24 août 1834, du mariage de Etienne Hallé et de Marie Côté.

Ordonné prêtre à Québec le 24 septembre 1859, il fut vicaire à Saint-Roch de Québec de 1859 à 1862.

En 1862, il devenait curé de Saint-Vital de Lambton, poste qu'il occupa jusqu'en 1872, alors qu'il fut transféré à la cure de Saint-André de Komouraska. Il y resta jusqu'à sa mort.

Lévis avait été le berceau de la famille Hallé au Canada. L'abbé Hallé devait y mourir. En mars 1900, le curé Hallé venait assister aux funérailles de son ami, Mgr Benjamin Paquet, à Québec. La même journée, il se rendait à Lévis pour prendre son train. Il se sentit malade et se fit conduire au presbytère de Lévis. Il y décéda huit jours plus tard, le 8 mars 1900.

L'abbé Hallé laissa la réputation d'un excellent curé et d'un saint prêtre.

FÉLIX CARBRAY

Né à Québec le 23 décembre 1835, du mariage de Niall Carbray et de Catherine Connolly.

Il fit ses études à l'Académie Commer-

ciale des Frères des Ecoles Chrétiennes, à Québec, et entra ensuite à l'emploi de l'importante maison de commerce Têtu et Garneau. Il y resta pendant quinze ans.

En 1869, il s'établissait à son propre compte, et, l'année suivante, il devenait le principal associé de la maison Carbray, Routh et Cie, marchands à commission, de Québec et de Montréal.

Aux élections générales de décembre 1881 pour la législature de Québec, M. Carbray était élu député de Québec-Ouest sur M. Owen Murphy, ancien maire de Québec. Aux élections générales de 1886, la question Riel fut fatale à M. Carbray et il fut battu par son ancien adversaire, M. Murphy. Le 3 mars 1892, M. Carbray était élu par acclamation dans le même comté de Québec-Ouest et le 11 mai 1897, il était réélu sur MM. Richard Barden et Patrick Griffin. M. Carbray représenta Québec-Ouest à l'Assemblée législative jusqu'aux élections générales de novembre 1900.

M. Carbray fut, pendant plusieurs années, un des membres de la Commission du Havre de Québec. Il fut aussi choisi comme marguillier de l'oeuvre et fabrique de l'église Saint-Patrice de Québec et comme syndic de l'Asile Sainte-Brigitte, de la même ville.

M. Carbray décéda à Québec le 20 décembre 1907.

M. Carbray avait complété l'éducation commerciale qu'il avait reçue chez les Frères des Ecoles Chrétiennes par des études spéciales qui lui avaient donné de vastes connaissances. Il parlait le français avec élégance et il pouvait s'exprimer assez facilement en italien, en espagnol et en portugais. La connaissance qu'il avait de cette dernière langue lui permit d'agir pendant plusieurs années comme consul de Portugal à Québec.

Disons, à l'honneur de M. Carbray, qu'il fut, parmi ses compatriotes du Canada, le rénovateur de la culture du gaélique, langue nationale de la verte Erin, qui menaçait de disparaître dans le gouffre de l'oubli.

SIR MALACHY BOWES DALY

Né à Québec le 6 février 1836, du mariage de Dominick Daly, plus tard sir Dominick Daly, et de Maria Gore.

M. Daly reçut son instruction au collège Sainte-Marie de Oscott, près de Birmingham, en Angleterre.

En 1864, il était appelé au barreau de la Nouvelle-Ecosse.

M. Daly fut pendant six ans secrétaire

de son père alors gouverneur de l'île du Prince-Edouard, puis il remplit la même charge de confiance auprès de sir R. G. Macdonnell et de sir Hastings Doyle, successivement lieutenants-gouverneurs de la Nouvelle-Ecosse. Il fut aussi aide de camp de sir Fenwick Williams, le héros de Kars.

M. Daly fut député de Halifax à la Chambre des Communes du Canada de 1878 à 1882.

Le 15 juillet 1890, M. Daly était nommé lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse. Il remplit cette charge importante jusqu'au 11 juillet 1900.

Le 1er janvier 1900, M. Daly avait été créé chevalier commandeur de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-George (K. C. M. G.).

Sir Malachy Bowes Daly décéda à Halifax le 26 avril 1920.

HENRI-THÉODORE JUCHEREAU DUCHESNAY

Né à Québec le 2 avril 1836, du mariage de Antoine-Narcisse Juchereau Duchesnay et de Suzanne Lindsay.

Dès 1855, il faisait ses premières armes comme simple soldat dans une compagnie

de zouaves canadiens formés par le capitaine Zéphirin Leblanc.

En 1858, lors de la formation du 100ème Régiment, il reçut une commission de lieutenant. Il servit dans ce régiment au Canada, en Angleterre et à Gibraltar.

En 1860, il passait dans le King's Own Borderers.

Le 21 novembre 1862, M. Duchesnay était nommé major de brigade du 7ème district militaire avec quartiers-généraux à la Rivière-du-Loup (en bas).

Le 6 mai 1876, le lieutenant-colonel Duchesnay succédait au lieutenant-colonel Casault en qualité de député adjudant-général du 7ème district militaire.

"Le lieutenant-colonel Duchesnay a un état de services des plus honorables, disait un journal de Québec, le lendemain de sa nomination. Il s'est dévoué de tout coeur à l'organisation et au maintien de la milice volontaire de sa division de brigade. Il jouit à un haut degré de la confiance, de l'estime et de la considération des officiers de son district. Il rendra sans doute d'importants services dans la nouvelle position élevée qu'il occupera, avec beaucoup d'honneur pour lui-même, et beaucoup d'avantages pour la force volontaire sous son commandement."

Le 15 juillet 1897, après trente-cinq ans de service dans l'état-major de la milice canadienne, le lieutenant-colonel Duchesnay prenait un repos bien mérité.

Il décéda à Québec le 9 janvier 1911, à l'âge de 74 ans.

"On a bien souvent fait la remarque, écrivait M. Léon Ledieu en 1892, faisant allusion au lieutenant-colonel Duchesnay, que nombre de descendants des guerriers d'autrefois ne pourraient pas supporter le poids de l'armure de leurs ancêtres, et, certes, l'aspect filiforme de viveurs fin de siècle, porteurs de grands noms, semble parfois justifier assez cette réflexion, mais ils ne sont pas aussi communs qu'on serait tenté de le croire."

"Voilà bien dix mille ans que les hommes sont faits.
Et depuis quatre mille on ne cesse d'écrire
Que l'homme dégénère et que le monde empire."

"Non, non, l'homme ne dégénère ni au moral ni au physique, et pour preuve, regardez ce colosse haut de six pieds et demi, à la poitrine large, aux bras de fer, à la tête intelligente et fière."

Puis, après avoir énuméré les nombreuses et importantes alliances de la famille Duchesnay depuis deux siècles, M. Ledieu ajoutait :

"Ayant toujours le devoir pour guide, si le colonel Duchesnay a pu arriver à une des plus belles positions militaires du pays, il s'en est acquise une plus grande encore dans l'estime de ses concitoyens."

L'HON. WILLIAM THOMAS WHITE

Né à Québec le 28 mai 1836, il était le fils de Michael White et de Mary White.

Il fit ses études au High School de Québec puis au Bishop's College, de Lennoxville.

Appelé au barreau en juin 1868, il s'établit à Sherbrooke qui commençait à progresser et où les affaires litigieuses étaient nombreuses. Il forma une société avec M. R. N. Hall, plus tard juge. Cette société dura jusqu'en 1883. On peut dire que le bureau Hall et White avait la clientèle de toutes les grosses institutions et compagnies des Cantons de l'Est. Citons parmi ces clients: la banque des Cantons de l'Est, The British American Land Company, The Paton Manufacturing Company, The Sherbrooke Loan and Mortgage Company, The Grand Trunk Railway Company, The Canadian Pacific Railway Company, The Boston and Maine Railway Company, The Eustis Mining Company, The Nichols Chemical

Company, The Sherbrooke Gas and Water Company, etc, etc.

M. White fut bâtonnier du barreau de Saint-François puis de toute la province, échevin et maire de la cité de Sherbrooke, procureur de la Couronne pour le district de Saint-François, etc., etc.

Le 5 novembre 1895, M. White était élevé au banc de la Cour Supérieure pour le district de Saint-François. En novembre 1904, sa santé chancelante le forçait à prendre sa retraite.

L'honorable juge White décéda à Sherbrooke le 4 avril 1925.

"Le juge White emporte dans la tombe l'admiration et l'estime de tous ceux qui avaient eu l'honneur de le rencontrer," dit le *Sherbrooke Daily Record* du 4 avril 1925.

JOSEPH-XAVIER PERRAULT

Né à Québec le 27 mai 1836, du mariage de François-Xavier Perrault, lieutenant-colonel commandant l'artillerie de Québec, et de Marie-Esther Lussier.

Après avoir fait ses études classiques au séminaire de Québec, M. Perrault étudia l'agriculture à l'université de Durham, en Angleterre, et au Royal College de Circenesster, en Angleterre, et à l'Ecole d'agri-

culture de Grignon, en France, où il fut gradué.

A son retour au Canada, M. Perrault fut nommé secrétaire-trésorier du Conseil provincial d'agriculture et de l'Association agricole du Bas-Canada. Il rédigea aussi le *Canada Agricole et la Revue Agricole.*

En 1863, M. Perrault fut élu député de Richelieu. Il représenta ce comté jusqu'à la Confédération.

En 1873, M. Perrault était nommé secrétaire-trésorier de la commission du Canada à l'Exposition universelle de Philadelphie. Il remplit la même charge à l'Exposition de Paris en 1877-1878. Lors de l'exposition de Paris en 1889, il était un des représentants de la Grande-Bretagne dans le jury international. M. Perrault fut créé par le gouvernement français officier de l'Instruction publique et plus tard chevalier de la Légion d'Honneur.

M. Perrault fut le fondateur de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Il fut délégué de ce corps important aux congrès des Chambres de Commerce de l'Empire tenus à Londres en 1893, en 1896 et en 1897.

En 1904, M. Perrault était nommé secrétaire de la Commission de transport nommée par le gouvernement du Canada.

Il décéda à Montréal le 7 avril 1905.

M. L.-O. David écrivait de M. Perrault, le jour même de sa mort:

"M. Perrault a été l'organisateur infatigable de toutes les grandes démonstrations qui ont donné le spectacle imposant de notre force nationale et entretenu dans l'âme du peuple le souvenir fortifiant des vertus héroïques de nos ancêtres, Chaque année, durant plusieurs semaines, il était sur pied nuit et jour afin d'assurer le succès de la fête nationale.

"La fondation de la Chambre de Commerce, l'organisation des cours publics pour les classes ouvrières, la part considérable qu'il a prise à la construction du Monument National et à l'organisation de la Compagnie d'Exposition Provinciale démontrent que, non content d'organiser des démonstrations brillantes, il savait encore faire des choses pratiques. Personne plus que lui n'avait à coeur de donner aux classes ouvrières et agricoles l'enseignement technique dont elles avaient besoin pour réussir et prospérer, pour être en état de rivaliser avec nos concitoyens anglais dans les luttes pacifiques du commerce, de l'industrie, de l'agriculture.

"Ce n'est pas seulement un homme qui meurt, un homme de valeur, un patriote, un

citoyen utile, c'est toute une famille, une illustre famille, qui s'éteint avec lui, qu'il mène au tombeau. Il ne laisse pas un fils pour porter et perpétuer son nom, mais ce nom il l'a inscrit en lettres ineffaçables dans des oeuvres qui resteront. Le dernier des Perrault a clos glorieusement l'histoire de plusieurs générations de grands citoyens, patriotes honorables" (1).

L'HON. JOSEPH-GUILLAUME BOSSÉ

Né à Québec le 4 août 1836, l'honorable Joseph-Guillaume Bossé était le fils de Joseph-Noel Bossé, avocat, plus tard juge de la Cour Supérieure, et de Lucy Ann Hullett.

Il fit ses études classiques au séminaire de Québec et fut le premier élève à s'inscrire régulièrement à la faculté de droit de l'université Laval.

Admis au barreau le 2 janvier 1860, il entra en société avec son père, puis, lorsque ce dernier devint juge, il forma une société légale avec M. W.-C. Languedoc. L'étude de Bossé et Languedoc fut, pendant plusieurs années, l'une des plus achalandées de la ville et du district de Québec.

M. Bossé fut bâtonnier du barreau de

(1) *La Presse*, 7 avril 1905.

Québec de 1879 à 1884 et bâtonnier-général de la Province de 1883 à 1884.

Conservateur, M. Bossé avait tenté la fortune politique pour la Chambre des Communes dans le comté de Montmagny, qui était le pays de ses ancêtres, aux élections générales de 1872, mais il fut défait par M. Henri-Thomas Taschereau, plus tard juge en chef de la Province. Il fut plus heureux en 1882. Elu député de Québec-Centre aux Communes, il réussit à conserver ce mandat jusqu'en 1887.

Le 25 septembre 1888, M. Bossé était nommé juge de la Cour du Banc du Roi. Il y siégea pendant vingt ans. Il eut l'occasion de présider à l'instruction de plusieurs causes célèbres, entr'autres celles de Murphy et McGreevy, Mercier et Pacaud et Prévost et Asselin.

En 1889, l'honorable juge Bossé fut administrateur de la province de Québec pendant la maladie du lieutenant-gouverneur.

Il décéda à Québec le 7 septembre 1908.

L'*Evénement* du 8 septembre 1908 disait:

"Il y avait longtemps que le juge Bossé occupait au barreau l'une des premières places lorsqu'on l'appela à exercer les fonctions judiciaires. Il apportait sur le

banc une science et une expérience qui ne pouvaient qu'ajouter au prestige de notre magistrature. De bons avocats ne font pas toujours de bons juges, dit-on, mais le juge Bossé fut un juge aussi distingué qu'il avait été excellent avocat. Gentilhomme accompli, M. le juge Bossé fut aussi dans la vie privée le type du citoyen intègre, dévoué, charitable, chrétien".

VICTOR ROY

Né à Québec le 13 octobre 1836, du mariage de Joseph Roy dit Belleau et de Victoire Giroux dit Brindamour.

Le père de M. Roy, boulanger de son métier, fut une des victimes du grand feu de Saint-Roch en 1845. Complètement ruiné, il alla s'établir à Montréal avec sa famille.

Le jeune Roy, après avoir suivi les classes des Frères des Ecoles Chrétiennes, entra dans les bureaux de M. John Ostell, architecte, où il apprit le dessin. Un peu plus tard, il travailla comme dessinateur pour l'architecte William Speir. Un concours ayant été organisé pour fournir les plans de la résidence de sir Hugh Allan, le jeune Roy concourut et obtint le premier

prix. M. Speir, pour le récompenser, le prit comme associé.

Victor Roy vécut aux Etats-Unis de 1869 à 1875. A Chicago, il entra à l'emploi du grand architecte Potter Palmer. Le grand feu de Chicago, en 1871, lui fit perdre toutes ses économies, mais il ne se découragea pas. Plein de courage, quelques jours après l'incendie, il formait une société avec les architectes Desforest et Fisher, et ouvrait ses bureaux sur l'avenue Wabash. Il entreprit alors, en son propre nom, de concourir pour fournir les plans de l'hôtel de ville et du palais de justice de Chicago. Son travail fut classé parmi les six meilleurs présentés par cinquante-deux concurents.

C'est en 1875 que M. Roy revint à Montréal. La société d'architectes Roy, Gauthier et Daoust fut longtemps une des plus employées de la région de Montréal. Elle fournit les plans et eut la conduite de la construction de bon nombre des plus beaux édifices de Montréal.

M. Victor Roy décéda à Montréal le 23 juillet 1902.

ALFRED GARNEAU

Né à Québec le 20 décembre 1836, du

mariage de François-Xavier Garneau, notre historien national, et de Marie-Esther Bilodeau.

Admis à la pratique du droit en 1860, il entrait dans le service civil l'année suivante, et, en 1873, il était nommé chef des traducteurs français du Sénat, charge qu'il conserva jusqu'à sa mort.

M. Garneau avait les talents littéraires de son père et il a donné aux lettres canadiennes plusieurs poésies charmantes.

En 1882, il publiait une quatrième édition de *l'Histoire du Canada* de son illustre père, après l'avoir complètement revisée.

M. Garneau décéda à Montréal le 3 mars 1904.

M. A.-D. De Celles écrivait dans le *Temps*, d'Ottawa, à la date du 5 mars 1904;

"A l'Université, ses succès l'eurent bientôt mis hors de pair et les plus brillantes perspectives s'ouvrirent devant lui le jour où lui fut délivré son diplôme d'avocat. Mais quel attrait pouvaient exercer sur une âme comme la sienne, éprise d'idéal, Thémis et ses chicanes! Aussi, n'hésita-t-il pas une minute à lui tourner le dos pour entrer au bureau de la traduction française, au Parlement. C'est là que, durant près de quarante année, Garneau partagea son temps entre son travail officiel et la fréquentation de la Bibliothèque pour amasser un vaste

trésor de savoir qui faisait de notre ami un homme aussi précieux à consulter qu'une encyclopédie. La traduction l'entraîna à une étude comparée approfondie de l'anglais et du français, étude qui, avec ses travaux littéraires, en fit un philologue d'une sûreté absolue et un maître incomparable de notre langue. Nous n'hésitons pas à dire que Garneau est le Canadien qui connut le mieux la langue française. Que d'écrivains, de poètes, ont soumis leurs oeuvres à sa révision! Nous ne parlons pas seulement ici de débutants mais d'hommes bien en vue dans la carrière. Toujours, ils trouvèrent en Garneau un critique délicat, un censeur qui excellait à signaler les moindres écarts de style, les défaillances de la phrase et à enseigner la valeur du mot propre mis à sa place. Il est telles pages de nos meilleurs auteurs qui doivent leur poli à sa critique exercée".

M. Garneau qu'une modestie excessive dérobait au public n'a jamais voulu consentir à publier en volume les poésies qu'il avait publiées dans le *Foyer Canadien*, la *Revue Canadienne* et celles qu'il avait en portefeuille. En 1906, M. Hector Garneau, par un sentiment d'amour filial qui l'honore, a réuni en volume une cinquantaine des poésies de son père.

THÉOPHILE-PIERRE BÉDARD

Né à Québec le 12 janvier 1837, du mariage de Pierre Bédard et de Marguerite Ouvrard dit Laperrière.

Après de brillantes études au séminaire de Québec, il se décida à embrasser la carrière du droit. Il étudia sous M. Pierre Légaré, puis sous M. Jolicoeur et sir Narcisse Belleau. Il fut admis à la pratique du droit en 1860.

M. Bédard pratiqua comme avocat pendant quelques années, en société avec M. Georges Bertrand, mais ses talents littéraires le conduisirent bientôt au journalisme. Il fit partie pendant plusieurs années de la rédaction du *Journal de Québec*. M. Bédard entra ensuite à l'emploi du gouvernement, d'abord au bureau des Archives, à Québec, puis au bureau de l'immigration, à Montréal et enfin au bureau du régistraire, à Québec.

M. Bédard décéda à Lynn, état de Massachusetts, aux Etats-Unis, le 16 janvier 1900.

M. Ulric Barthe écrivait dans le *Soleil* du 20 janvier 1900 :

"Journaliste distingué dans son temps, c'est surtout comme chercheur et historien, qu'il a joué un rôle marqué. Nos vieilles archives l'attiraient; ce fut l'une des gran-

des passions de sa vie. Les survivants de sa génération n'ont pas perdu le souvenir des remarquables conférences qu'il a données à l'Institut Canadien sur son sujet de prédilection, l'histoire du Canada. Le plus grand nombre de ses travaux est épars dans les journaux du temps. Mais il a aussi publié sous forme de livre, des ouvrages qui font autorité, et plusieurs traductions d'oeuvres anglaises. Son *Histoire de Cinquante ans,* par exemple, est une édition depuis longtemps épuisée, très demandée, et qui se paie très cher, quand on peut encore la dénicher dans les vieilles bibliothèques. M. Bédard était le contemporain, l'ami et l'émule de cette pléiade de gens de lettres, aujourd'hui pour la plupart disparus, L.-P. Turcotte, Oscar Dunn, Faucher de Saint-Maurice, Sulte, L.-N. Carrier, etc., qu'unissait une commune passion pour les études historiques".

M. Bédard avait publié: *Histoire de cinquante ans* (1869) ; *Un voyage en yacht; lettres de hautes latitudes* (traduit de l'anglais) (1876) ; *Les martyrs du Colisée* (traduit de l'anglais (1878) ; *Les victimes de la Mamertine* (traduit de l'anglais) ; *Nos archives: les statistiques* (1880) *La comtesse de Frontenac* (1904).

JAMES DOUGLAS

Né à Québec le 4 novembre 1837, du mariage du docteur James Douglas et de Elisabeth Douglas.

Il étudia aux universités d'Edimbourg, en Ecosse, et Queen, à Kingston.

M. Douglas fut d'abord ministre presbytérien. Il avait toujours eu une prédilection marquée pour la chimie et, en 1865, il abandonnait le ministère pour occuper la chaire de chimie au Morrin College, à Québec.

En 1875, M. Douglas allait s'établir à Phoenixville, en Pensylvanie, pour y diriger une importante exploitation de cuivre. Il fut bientôt considéré comme une des principales autorités des Etats-Unis sur les mines et la métallurgie. En 1900, M. Douglas représenta les Etats-Unis au Congrès Métallurgique de Paris.

Décédé à New-York le 25 juin 1918.

M. Douglas fut un des grands bienfaiteurs de son alma mater, l'université Queen, de Kingston, et de la Société Littéraire et Historique de Québec.

Il avait publié *Memoir of T.-Sterry Hunt* (1898); *Untechnical addresses on technical subjects* (1905) *Old France in the New World* (1905) et *New England and New France* (1913). M. Douglas avait aussi

publié le *Journal and Reminiscences* de son père, le docteur James Douglas (1910).

ACHESON GOSFORD IRVINE

Né à Québec le 7 décembre 1837, du mariage du lieutenant-colonel John George Irvine et de Ann Bell.

M. Irvine se livra d'abord au commerce. Mais son goût pour la vie militaire l'emporta bientôt et il suivit des cours d'infanterie et de cavalerie. D'abord lieutenant dans la 3ème Eastern Administrative Battery, il fut promu en 1866 au commandement de la compagnie de milice no 1 de Mégantic qui devint plus tard le 55ème Mégantic Light Infantry.

En 1870, M. Irvine, fit la campagne de la Rivière-Rouge, sous Wolseley. La campagne terminée, le major Irvine accepta le commandement du bataillon d'infanterie qui resta au Manitoba.

Lors de la formation de la Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest, en 1875, le lieutenant-colonel Irvine fut nommé assistant-commissaire de ce corps important. Il en fut promu commissaire en novembre 1880, et prit une part active en cette qualité à la suppression de la rébellion, en 1885.

En avril 1882, M. Irvine avait été nom-

mé membre du conseil des Territoires du Nord-Ouest.

Le 13 octobre 1892, il acceptait la charge de surintendant du pénitencier de Stony Mountain, au Manitoba.

GEORGES-EDOUARD-AMABLE DESBARATS

Né à Québec le 5 avril 1838, du mariage de Georges-Edouard-Paschal Desbarats et de Henriette Dionne.

Après avoir fait ses études classiques au collège des Jésuites de Worcester et à celui de Sainte-Marie, à Montréal, il suivit les cours de l'Université Laval à Québec et fut reçu avocat en 1859.

Mais M. Desbarats au lieu de pratiquer sa profession consacra son temps et ses talents à l'importante imprimerie de son père.

En 1865, M. Desbarats succédait à son père comme imprimeur de la Reine. Il fut nommé conjointement avec M. Malcolm Cameron. Il construisit, à Ottawa, pour les besoins de son imprimerie, un édifice considérable, qui devint la proie des flammes en 1869. Il subit de ce chef une perte de $100,000.

M. Desbarats résigna peu après sa charge d'imprimeur de la Reine et alla se fixer à Montréal.

Le 30 octobre 1869, il y publiait le premier numéro du *Canadian Illustrated News*. Ce journal fut publié pendant quelques années et eut jusqu'à sept mille abonnés.

En 1870, M. Desbarats fondait l'*Opinion Publique* qui eut jusqu'à treize mille souscripteurs.

En 1872, M. Desbarats formait avec M. W.-A. Leggo une société au capital de $500,000 pour la publication du *Daily Graphic*, le plus beau journal quotidien qui eût jamais été publié dans le monde entier.

En même temps, M. Desbarats s'appliquait à perfectionner l'art de la gravure et de la photogravure, puis fondait successivement: *The Desbarats Lithographic and Publishing Co., The Burland-Desbarats Co., The Antolyte Printing Co., The Canada Bank Note Co.*, etc., etc.

En 1888, M. Desbarats, en société avec son fils, fondait *The Dominion Illustrated*, très beau journal, qui vécut deux ans.

Les ouvrages canadiens les plus importants ont été imprimés, pendant nombre d'années, dans les établissements de M. Desbarats.

M. Desbarats décéda à Montréal le 18 février 1893.

"M. Desbarats a été un homme tout à fait remarquable: un chrétien convaincu, éclairé et pratiquant, un homme de goût et

de progrès, un des canadiens qui se sont le plus distingués par leur activité et leur esprit d'entreprise. On reste ébahi lorsqu'on a sous les yeux la liste des sociétés qu'il a formées, des travaux qu'il a exécutés, et des publications diverses dont il a été le fondateur et le soutien. Et cela sans jamais s'arrêter, sans jamais se laisser abattre par de nombreux malheurs et par de terribles revers de fortune, sans jamais perdre ni l'espérance en Dieu, ni la confiance en lui-même."

L'ABBÉ PATRICK DOHERTY

Né à Québec le 2 juin 1838, du mariage de Patrick Doherty et de Bridget Byrns.

Ordonné prêtre le 11 mars 1865, M. Doherty enseigna d'abord au séminaire de Québec, mais l'affaiblissement de sa santé le força, quatre ans plus tard, à entrer dans le ministère paroissial.

Après un voyage à Rome et en Terre-Sainte, M. Doherty fut nommé en 1870, vicaire à Sainte-Catherine.

En 1871, il était nommé vicaire à Saint-Roch de Québec et chapelain de l'Hôpital de Marine.

Son séjour à Saint-Roch ne fut pas long, à peine un an, mais il suffit pour lui attirer l'attachement de toute la population.

M. l'abbé Doherty décéda le 20 mai 1871, à l'âge de 33 ans.

En 1872, M. l'abbé L.-H. Paquet a réuni en volume les principaux écrits en français de l'abbé Doherty.

CHARLES-NARCISSE HAMEL

Né à Québec le 1er octobre 1838, du mariage de Victor Hamel et de Thérèse Defoy.

Admis au barreau le 9 juillet 1862, M. Hamel pratiqua sa profession à Québec tout en s'occupant activement d'oeuvres sociales.

Il fut l'un des fondateurs et l'un des plus fermes soutiens du Patronage Saint-Vincent de Paul de Québec. Il fut aussi pendant plusieurs années président du Conseil Supérieur de la Société Saint-Vincent de Paul du Canada.

En 1910, Notre Saint Père le Pape nommait M. Hamel commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand pour reconnaître ses mérites.

Décédé à Québec, le 10 janvier 1811.

L'Action Sociale, de Québec, disait de M. Hamel, le jour même de ses funérailles:

"Nous nous faisons un devoir de souligner, autrement que par un compte-rendu, la disparition de l'homme de bien dont on a

confié la dépouille mortelle à la terre ce matin. Sans doute ce chrétien jouit maintenant là-haut des trésors de mérites qu'il avait patiemment amassés durant une longue vie toute pleine d'oeuvres, et ses oeuvres parlent plus haut que les louanges les plus éclatantes ; aussi n'est-ce pas dans le but de couvrir le regretté défunt d'éloges que nous en parlons aujourd'hui, mais plutôt pour proposer à l'imitation de ses concitoyens ce prototype de l'homme de devoir. Il est tant de célébrités de pacotille que l'on vante à coups de tam-tam, qu'il est bon de montrer ce que c'est qu'un homme véritablement digne du respect de tous.

"La carrière de M. C.-N. Hamel peut se résumer en cette courte phrase : Il a passé en faisant le bien ; et comme le bien ne fait pas de bruit, il a été, à une époque où tant de mérites postiches et de vertus de parade courent les rues, le plus humble des hommes. A part le cercle très restreint de ses intimes et de ses associés dans le bien, bien peu se doutaient que ce vieillard à mine débonnaire était une des lumières du barreau de Québec et la cheville ouvrière de maintes organisations catholiques.

"C'était bien le véritable disciple de Vincent de Paul ; et Dieu seul sait la somme de ses oeuvres durant les cinquante années qu'il fut l'âme de tant d'entreprises chari-

tables. Trois jours avant sa mort il disait à un d'entre nous une phrase qui explique sa vie, et que nous tenons à remettre sous les yeux de nos lecteurs: "La charité est plus utile à celui qui la fait qu'à celui qui la reçoit". Ne manquons pas de faire notre profit de cette vérité, une des plus fécondes que l'on puisse méditer. La charité est le terrain dans lequel les meilleurs sentiments de l'homme s'épanouissent en liberté; elle est le gouffre où sombrent tous les égoïsmes; elle est l'asile où s'atténuent toutes les souffrances; elle est l'école par excellence de la résignation; elle est la paix! Le bon M. Hamel connaissait bien son utilité, lui qui la pratiquait avec une si grande fidélité. Il en a savouré toutes les douceurs; et c'est elle qui l'a fait traverser toujours calme, toujours souriant, les épreuves de la vie qui ne lui ont pas été moins cruelles qu'aux autres.

"L'exemple de sa vie n'est pas le moindre des bienfaits que M. C.-N. Hamel a prodigués à ses concitoyens. Ne manquons pas de le suivre".

SIR AUGUSTE-RÉAL ANGERS

Né à Québec le 4 octobre 1838, sir Auguste-Réal Angers était le fils de François-Réal Angers, qui fut un des plus célèbres avocats de son temps.

Il suivit les cours du séminaire de Nicolet et fut admis au barreau le 2 juillet 1860, l'année même de la mort de son père. Il dut donc créer tout seul sa place au soleil.

M. Angers fut député de Montmorency à l'Assemblée législative de 1874 à 1878, et solliciteur-général de 1876 à 1878. Lors du renvoi du ministère de Boucherville, en mars 1878, il subit le sort de ses collègues, avec cette différence qu'aux élections générales qui suivirent il fut battu par M. Charles Langelier.

Le 14 février 1880, il était élu député de Montmorency à la Chambre des Communes, mais, quelques mois plus tard (13 novembre 1880), il acceptait de monter sur le banc de la Cour Supérieure pour le district de Montmagny.

Le 24 octobre 1887, M. Angers succédait à M. Masson comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Ministre de l'agriculture dans le ministère Thompson le 5 décembre 1892, il entra presque en même temps au sénat (16 décembre 1892). Il résigna deux ans plus tard (12 décembre 1894) sur la question des écoles de Manitoba.

Le 1er mai 1896, M. Angers acceptait d'entrer dans le ministère Tupper en qualité de président du conseil. Il abandonna alors son siège de sénateur pour se présenter

dans Québec-Centre. Défait par sir François Langelier, il se remit à l'exercice de sa profession, à Montréal.

Grand-croix de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, en 1898, M. Angers fut créé chevalier (Knight) le 1er janvier 1913.

Sir Auguste-Réal Angers décéda à Montréal le 15 avril 1919.

"La figure de M. Angers restera dans notre histoire comme celle d'un de nos hommes publics qui ont fait le plus d'honneur à la nationalité franco-canadienne". (Thomas Chapais).

ELIE SAINT-HILAIRE

Né à Québec le 29 janvier 1839, du mariage de Elie Saint-Hilaire et de Geneviève Douville.

Après avoir fait ses études au séminaire de Québec, M. Saint-Hilaire commença à étudier le notariat qu'il abandonna après deux ans pour se livrer à l'enseignement à Beauport.

En 1875, M. Saint-Hilaire allait s'établir à Saint-Prime.

Elu député de Chicoutimi et Saguenay pour l'Assemblée législative de Québec, le 2 décembre 1881, il conserva ce siège jusqu'à sa mort, arrivée à Québec, le 12 mai 1888.

ALEXANDER BEGG

Né à Québec le 19 juillet 1839, du mariage de Alexander Begg et de May Urquhart.

Il entra très jeune dans les affaires et, en 1867, il expédiait à Winnipeg le premier assortiment de marchandises manufacturées au Canada. Jusque-là, le Manitoba n'avait vu que des marchandises anglaises.

Peu après, M. Begg allait s'établir à Winnipeg. Il fut sous-trésorier de la province de Manitoba de 1878 à 1884. Il fut ensuite, pendant plusieurs années, agent général d'immigration pour la Compagnie du Pacifique Canadien.

Décédé à Toronto en 1898.

M. Begg, qui avait beaucoup de talent pour la littérature, avait publié *Dot it down, a story of life in the North-West* (1871) ; *The creation of Manitoba* (1871) ; *Ten years in Winnipeg* (1879) ; *The great Canadian North-West* (1881) et *The History of the North-West* (1894-1895).

WILLIAM DAWSON LE SUEUR

Né à Québec le 19 février 1840, du mariage de Peter Le Sueur et de Barbara Dawson.

Il fit ses études au High School de Montréal, à l'Ontario Law School et à l'université de Toronto.

M. Le Sueur entra au service du département des postes en 1856 et fut successivement commis de première classe, assistant secrétaire et secrétaire du département. Il prit sa retraite en 1902.

Il fut pendant plusieurs années collaborateur régulier de la *Gazette* et du *Star*, de Montréal, et de plusieurs revues canadiennes, anglaises et américaines.

Son oeuvre capitale est la vie du comte de Frontenac publiée en 1906, qui lui valut, quelques années plus tard, son élection au poste envié de président de la Société Royale du Canada.

Décédé à Ottawa le 28 septembre 1917.

L'HONORABLE EVAN JOHN PRICE

Né à Québec le 8 mai 1840, du mariage de William Price et de Jane Gray Stewart.

Après avoir fait ses études en Angleterre, M. Price revint au Canada pour prendre la direction du grand commerce de bois fondé par son père. Avec ses frères, MM. David Edward Price et William Evan Price, il développa considérablement ce com-

merce et contribua beaucoup à la prospérité de la région du Saguenay.

M. Price fut appelé au sénat du Canada le 1er décembre 1888, pour remplacer l'honorable James Gibb Ross.

L'honorable M. Price décéda à Wolfesfield, près de Québec, le 30 août 1899.

Il était célibataire.

CAMPBELL MELLIS DOUGLAS

Né à Québec le 5 août 1840, du mariage du docteur George Mellis Douglas et de Charlotte Saxton Campbell.

Il fit ses études médicales à l'université d'Edimbourg.

En 1862, il entrait dans le 24ème Régiment d'infanterie de Sa Majesté en qualité d'assistant-chirurgien.

Deux ans plus tard, il s'embarquait pour Burmah avec son régiment.

C'est au cours de cette campagne qu'il gagna la croix Victoria, qui est la décoration la plus convoitée par les officiers et soldats de l'armée anglaise.

Un détachement de troupes avait été envoyé par le commandant de Burmah sur la petite île de Andaman pour s'assurer du sort du commandant et de sept membres de

l'équipage du navire *Assam Valley* qui étaient débarqués sur cette île.

Ce petit détachement fut surpris sur mer par une horrible tempête et était sur le point de périr, lorsque l'assistant-chirurgien Douglas et les soldats Murphy, Cooper, Bell et Griffiths s'embarquèrent dans une chaloupe pour aller au secours de leurs camarades. Leur première tentative fut infructueuse. La chaloupe ayant été remplie par un paquet de mer, ils furent obligés de revenir à terre. A leur deuxième voyage, ils ramenèrent cinq des soldats en danger. Leur troisième voyage leur permit de ramener le reste du détachement.

L'assistant-chirurgien Douglas et ses quatre braves avaient ainsi arraché aux flots dix-sept de leurs camarades. Ceci se passait le 7 mai 1867.

L'acte héroïque de Douglas et des soldats Murphy, Cooper, Bell et Griffiths fut porté à la connaissance de la reine Victoria et celle-ci accorda à chacun de ces braves la croix Victoria.

Douglas fut promu chirurgien en 1872, chirurgien-major en 1874 et chirurgien de brigade en 1882.

En outre de la croix Victoria il avait reçu la médaille d'argent de la Human Society et la croix de l'Ordre des Chevaliers Templiers de Saint-Jean de Jérusalem.

PAUL-VICTOR CHÂTEAUVERT

Né à Québec le 12 mars 1841, du mariage de Pierre Châteauvert et de Angèle Rousseau.

A l'âge de quatorze ans, M. Châteauvert entrait à l'emploi de la maison J.-B. Renaud.

Son esprit de travail et son initiative le firent aussitôt remarquer de son patron qui lui aida à monter d'échelon en échelon jusqu'à la direction de cette importante maison. A la mort de M. Renaud en 1884, M. Châteauvert formait une société avec M. Gaspard Lemoine, sous le nom de J.-B. Renaud et Cie. Cette maison a depuis pris un développement considérable et est peut-être la plus importante du genre au pays.

En 1892, M. Châteauvert était élu député de Québec-Centre à la législature de Québec. Député pendant cinq ans, il devint aussi populaire à l'Assemblée législative qu'il l'était dans les cercles d'affaires de Québec.

M. Châteauvert était intéressé dans plusieurs compagnies importantes. Son expérience des affaires, la sûreté de son jugement et son honnêteté consommée le firent appeler dans le bureau de direction de bon nombre de ces compagnies.

Les dons de M. Châteauvert aux oeuvres catholiques lui valurènt le titre de commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Les quelques loisirs que lui laissaient ses affaires, M. Châteauvert les employaient à l'agriculture, au sport et à la charité.

M. Châteauvert décéda à Québec le 6 novembre 1920.

Au lendemain de la mort de M. Châteauvert l'*Evénement*, de Québec, disait: "M. Châteauvert a vécu une vie bien remplie. Cependant, c'est comme homme d'affaires qu'il mérite davantage l'admiration de ses concitoyens. Avec ses associés, il a contribué à créer ici un commerce énorme, dont le roulement annuel représente une somme de près de dix millions de dollars. La maison J.-B. Renaud dont il a été longtemps le vice-président et le chef le plus populaire, ferait honneur à n'importe quelle grande ville du continent.

"Mais M. Châteauvert n'était pas un jouisseur égoïste et il n'accumula point les richesses pour sa seule satisfaction personnelle. Il se montra digne des biens de la terre dont il fut comblé en encourageant les initiatives financières, commerciales ou industrielles de ses compatriotes. Il donnait, surtout sans compter pour les bonnes oeu-

vres, petites ou grandes, connues ou inconnues. Les comités de souscriptions nationales avaient toujours à se féliciter de sa générosité, mais les pauvres et les vrais amis des pauvres perdent en lui un bienfaiteur dont la charité n'était jamais lasse.

"M. Victor Châteauvert, malgré la simplicité de ses goûts et sa modestie réelle, reçut dans sa vie bien des honneurs mérités. Il était commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. Il fut député de Québec-Centre à la législature provinciale, directeur de la Banque Nationale, etc., etc. Avant tout, il a voulu vivre et mourir comme un bon chrétien, un père de famille exemplaire, un citoyen sans peur et sans reproche."

DOMINIQUE-ALFRED VACHON

"Né à Québec le 3 août 1841, du mariage de Dominique Vachon et de Marie Goulet.

"A sa naissance, Euterpe dut lui mettre un violon entre les mains, car dès l'âge le plus tendre, il égrenait des gammes et des airs sur cet instrument. C'est-à-dire qu'il vint au monde, artiste, comme on naît poète. Il ne put donc faire autrement que grandir et se développer comme tel, sous

l'inspiration de son merveilleux talent. Il ne fut pas lent à devancer les professeurs du temps, par un travail soutenu, ferme et méthodique.

"Il avait pour ainsi dire l'intuition de toutes les exigences de l'art, de tous les secrets de son instrument favori.

"Il étudia les grands maîtres et façonna son archet aux sources fécondes de leurs plus belles productions. Dès son adolescence, il exécutait à première vue des compositions qui exigeait une exceptionnelle virtuosité; son style se distinguait par une grande correction de technique, et par une sonorité à la fois pure, vibrante et pleine de vigueur.

"Mais la grosse pierre d'achoppement de son existence, comme musicien, fut une modestie exagérée, une excessive timidité. Les difficultés ne l'embarrassaient pas le moins du monde, mais il était dominé par la crainte de ne pas rendre justice aux oeuvres. Il visait constamment à la plus impeccable interprétation. Cette défiance de lui-même l'empêcha la plupart du temps d'affronter les feux de la rampe.

"Les connaisseurs, ses intimes, savaient sa valeur, mais ce n'était que poussé au pied du mur par quelque circonstance imprévue, urgente, qu'il se décidait à vaincre

ses scrupules et à exécuter une pièce; c'est alors qu'il donnait sa mesure.

"Il jouait surtout à l'orchestre. Combien de fois, au cours d'une répétition, ne le pria-t-on pas et n'eut-il pas à écrire, séance tenante, une partie de violon, violoncelle ou d'autre instrument, et cela sur ses genoux, au crayon et du premier jet.

"Il a écrit maintes compositions qui sont encore à l'état de manuscrit, et qui devraient être receuillies et livrées à la publicité. Bon nombre de ces compositions, écrites dans un style chatoyant et pénétrant, ont fait les délices de maint salon où l'on avait pu s'en procurer des copies.

"Dominique Vachon était d'abord tout d'une pièce voué à son art. Le côté matériel de l'existence n'avait pour lui qu'une importance secondaire. Avec un pareil tempérament, il est fort difficile de devenir capitaliste, Crésus oú Nabab. Il était pauvre, et tout de même il lui fallait bien le pain quotidien. Comme, par ignorance ou apathie, on lui tenait la dragée haute à Québec, il dut, à son grand regret tout de même, quitter sa ville natale pour aller chercher, non pas l'aisance, mais au moins *l'aurea mediocritas*. Il partit pour Montréal. A son arrivée dans cette ville, on lui offrit la direction de l'orchestre de la célèbre troupe de ménes-

trels LaRue, avec laquelle il fit maintes tournées pendant plusieurs années aux Etats-Unis.

"Finalement, en 1872, il alla se fixer définitivement à Baltimore.

"Les autorités de la ville ne tardèrent pas à distinguer Dominique Vachon parmi tous les musiciens de la capitale du Maryland. Aussi, un jour, lui confia-t-on l'important poste de chef d'orchestre à l'*Odéon*, théâtre de variétés, charge qu'il conserva jusqu'au jour où la maladie qui devait l'emporter le cloua au lit.

"Il décéda le 3 janvier 1875. Il n'avait que 34 ans. Les journaux de Baltimore furent unanimes à décerner à sa mémoire les articles les plus élogieux" (1).

SIR HENRI-THOMAS TASCHEREAU

Né à Québec le 6 octobre 1841, du mariage de l'honorable Jean-Thomas Taschereau et de Louise-Adèle Dionne.

Admis au barreau le 5 janvier 1863, il pratiqua d'abord seul, puis en société avec M. Montambault et ensuite avec M. Taschereau Fortier.

---

(1) *La Musique*, août 1920, article de Nazaire Levasseur.

Elu membre du conseil de ville de Québec en 1870, il contribua puissamment à réveiller le projet de chemin de fer du Nord, parcourant avec l'honorable M. Cauchon les comtés de Champlain, Portneuf, Joliette, Berthier et l'Assomption pour obtenirs des souscriptions.

En 1863, M. Taschereau s'était présenté contre l'honorable M. Langevin dans le comté de Dorchester, et n'avait été défait que par 35 voix, après une lutte acharnée qui fit sensation dans le temps.

Le 5 août 1872, il était élu dans le comté de Montmagny contre l'honorable M. J. O. Beaubien. Il représenta ce comté à la Chambre des Communes jusqu'en 1878.

Le 7 octobre 1878, M. Taschereau était nommé juge de la Cour Supérieure pour le district de Kamouraska. Le 12 avril 1886, il était transféré au district de Joliette. Le 1er décembre 1887, le gouvernement lui assignait le district de Terrebonne.

Le 29 janvier 1907, l'honorable M. Taschereau remplaçait sir Alexandre Lacoste comme juge en chef de la province de Québec.

L'année suivante, le 26 juin 1908, M. Taschereau était créé chevalier par Sa Majesté.

Sir Henri-Thomas Taschereau décéda

à Montmorency, en France, le 11 octobre 1909.

Comme la plupart de nos hommes de talent, sir Henri-Thomas Taschereau avait passé par le journalisme. Il avait publié, en 1862, un journal politique, *Les Débats*, dont les articles furent très remarqués. Il avait aussi collaboré à la *Tribune*, de Montréal.

Le 6 octobre 1903, le barreau de Montréal avait fêté le vingt-cinquième anniversaire de la nomination de sir H.-T. Taschereau comme juge.

La *Presse* du 7 octobre 1903 disait à l'occasion de cette démonstration:

"En honorant le juge Henri Taschereau, le barreau a fait voir qu'il sait apprécier le mérite et la valeur intellectuelle composant l'ensemble de cette puissante organisation, dont l'ordre social dépend entièrement. Nous ne croyons pas qu'une famille canadienne ait pu, comme la famille Taschereau, enrichir la magistrature d'une manière aussi persistante et aussi brillante. Il y a là un phénomène de vigueur morale et mentale que nous désirons signaler avec plaisir; et nous félicitons le barreau d'avoir saisi à point l'occasion de la mettre en relief, car, à tous les points de vue, l'heureux fêté d'hier est accepté partout comme l'une de

nos grandes lumières légales. Les bons rapports entre les juges et les avocats font aussi la bonne jurisprudence. C'est une vérité banale de dire que la jurisprudence est la seule sauvegarde de la société, de son honneur, de notre fortune, de nos familles. Plus le barreau s'élèvera dans l'estime publique, plus les intérêts généraux et particuliers de notre Province éprouveront un sentiment d'inébranlable sécurité."

WYATT RAWSON

Né à Québec le 21 novembre 1841, du mariage de William Rawson et de Ann Rawson.

Il entra dans la marine de guerre anglaise en avril 1867.

En janvier 1873, il fut promu sous-lieutenant à bord de la corvette l'*Active*, capitaine sir William Hewett.

Pendant la guerre des Ashantis il fut spécialement mentionné dans les dépêches pour l'énergie et l'initiative qu'il avait déployées dans le corps de transport.

A la bataille de Amoaful, en 1874, il fut très sérieusement blessé. Pour ses services pendant cette campagne, il fut promu au grade de lieutenant de marine.

En 1875-1876, le lieutenant Rawson fit

partie de l'expédition anglaise envoyée aux régions arctiques. Ses recherches scientifiques pendant ce voyage lui valurent le diplôme de membre de la Société Royale de Géographie.

En janvier 1877, Rawson embarquait à bord de l'*Alexandria,* vaisseau-amiral de l'amiral Hornby.

A l'automne de la même année, la reine Victoria reconnaissait son mérite en le nommant lieutenant à bord du yatch royal *Victoria and Albert.*

Pendant la campagne d'Egypte, sir Garnet Wolseley choisit le lieutenant Rawson comme son aide de camp naval.

C'est lui qui eut l'honneur et la gloire de conduire, pendant la nuit, avec les étoiles comme guides, la brigade de sir Archibald Alison aux lignes égyptiennes de Tel el Kabir.

La brigade Alison était composée des 42e., 74e., 75e., et 79e. Régiments.

La bataille de Tel el Kabir fut gagnée mais le brave Rawson y fut mortellement blessé. Transporté à bord du vaisseau hôpital *Carthage,* il mourut quelques jours plus tard.

Deux jours avant sa mort, la *Gazette officielle* publiait sa promotion au grade de commandant pour sa belle conduite et les services rendus à la bataille de Tel el Kabir.

SIR ARCHIBALD LUCIUS DOUGLAS

Né à Québec le 8 février 1842, du mariage du docteur George Mellis Douglas et de Charlotte Campbell.

Il entra dans la Marine Royale en 1856. Promu sous-lieutenant en 1861, lieutenant en 1862, commandant en 1872, capitaine en 1880, contre-amiral en 1895, vice-amiral en 1901, il prit sa retraite en 1907.

Le vice-amiral Douglas eut une carrière très brillante. La simple énumération de ses campagnes en donne une idée. En 1860, il fit la campagne du Congo et de la Gambie. Pendant l'invasion fénienne, en 1866, il commandait une canonière sur les grands lacs. Il fut ensuite officier d'état-major sur le *Cambridge* pendant trois ans. En 1872, on le chargea du tir des torpilles dans les flottes du Canal et de la Réserve. En 1873, il fut nommé chef de la mission navale anglaise au Japon. Pendant l'expédition du Soudan, en 1884, il commandait le *Serapis,* puis l'*Edinburg* le *Cambridge,* et enfin, l'*Excellent*. En 1898-1899, le vice-amiral Douglas commanda la flotte des Indes Occidentales. De 1899 à 1902, il fut second lord de l'Amirauté. De 1902 à 1904, on lui confia le commandement de la

station navale de l'Amérique du Nord et des Indes Occidentales, etc., etc.

Le vice-amiral Douglas eut l'honneur d'être aide de camp de la reine Victoria. Il fut créé K.C.B. en 1902, G.C.V.O. en 1905, G.C.B. en 1911. Il fut aussi chevalier de la Légion d'Honneur et membre de l'Ordre Japonais du Soleil Levant.

LUDGER-NAPOLÉON VOYER

Né à Québec le 20 avril 1842, du mariage de Louis Voyer et de Thérèse-Françoise Ecuyer.

En 1858, Voyer, qui aimait la vie militaire, s'enrôlait dans le 100e Régiment qu'on recrutait au Canada avec des officiers canadiens.

Voyer s'embarqua pour l'Angleterre le 9 novembre 1858. Après plus de cinq ans de vie de garnison en Angleterre et à Gibraltar, Voyer obtenait, en 1863, un congé de trois mois pour venir au Canada.

Pendant son séjour au Canada, Voyer fut nommé par sir E.-P. Taché instructeur spécial de la milice canadienne.

En 1865, Voyer obtenait son congé définitif du 100e Régiment.

Voyer fit ensuite le service militaire à Laprairie, à Québec, à Richmond, etc., etc.

Le 29 mars 1870, il était nommé surintendant de la Police Provinciale de Québec.

Le major Voyer décéda à Québec le 22 février 1876. La veille, en examinant un pistolet, il s'était logé une balle dans la poitrine. Les médecins ne purent le sauver.

Le major Voyer avait publié en 1865 *Les qualités morales du bon militaire*. Les journaux du temps firent un excellent accueil à cet ouvrage (1).

THOMAS O'LEARY

Né à Québec le 15 mai 1842, du mariage de Maurice O'Leary et de Rose O'Donnell.

Comme son père et ses frères, M. James-M. O'Leary et l'abbé Peter O'Leary, il eut toute sa vie la passion de l'histoire du Canada.

En mai 1894, M. O'Leary quittait sa ville natale pour accepter la charge de conservateur du Château Ramezay, à Montréal. C'est lui qui rassembla presque toutes les pièces qui composent actuellement le Musée et la galerie de peinture du Château de Ramezay.

---

(1) A consulter sur L.-N. Voyer une brochure de M. A.-N. Montpetit publiée en 1876 sous le titre *Major L.-N. Voyer, surintendant de la Police Provinciale*.

M. O'Leary étudia spécialement la topographie ancienne des villes de Québec et de Montréal, et il possédait sur ce sujet une documentation considérable qu'il mettait toujours avec plaisir à la disposition des chercheurs et des curieux d'histoire.

M. O'Leary avait publié, en 1913, une intéressante plaquette intitulée *Expense book of John Halstead, commissary under Benedict Arnold before Quebec,* 1776. Nous lui devons aussi un précieux catalogue, plusieurs fois réédité, du musée et de la galerie de portraits du Château Ramezay.

M. O'Leary décéda à Montréal le 24 juillet 1925. Il était conservateur du Château Ramezay depuis trente-et-un ans et n'avait pas quitté son poste un seul jour.

HORACE TÊTU

Né à Québec le 14 juillet 1842, du mariage de Vital Têtu et de Virginie Ahier.

Il ramassa toute sa vie des notes sur la bibliographie canadienne et s'occupa surtout de l'histoire des journaux canadiens et plus particulièrement de ceux de Québec.

Décédé à Québec le 31 mars 1915.

M. Têtu avait publié: *Historique des journaux de Québec* (1875); *Journaux et*

revues de Québec, par ordre chronologique (1881) ;*Journaux et revues de Montréal, par ordre chronologique* (1881) ; *Journaux de Lévis* (1890) ; *Souvenirs inédits sur l'abbé Painchaud* (1894) ; *Doyens du clergé canadien de la province de Québec* (1896) ; *Noces de grâces à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang* (1898) ; *Résumé historique de l'industrie et du commerce de Québec de* 1775 à 1900 (1899) ; *La tribu des Hurons de* 1626 *à* 1762 *inclusivement* (1902) ; *Livre d'or du clergé canadien* (1903) ; *Edifices religieux érigés dans la province de Québec sous la domination française* (1903) ; *Oiseaux de cages* (1906) etc., etc.

JEAN-BAPTISTE LALIBERTÉ

Né à Québec le 27 mars 1843, du mariage de Jean-Baptiste Lainesse dit Laliberté et de Elisabeth Labrecque.

Après son cours à l'Ecole normale Laval, M. Laliberté décida de se lancer dans le commerce de la fourrure. Il fit son apprentissage à l'important établissement V. Nichol.

A l'automne de 1867, M. Laliberté ouvrait le petit magasin de fourrure qui, avec les années, devait devenir le plus important établissement du genre de toute la provin-

ce. Les commencements furent rudes, mais le jeune homme était travaillant, énergique et avait de l'ambition. D'année en année, son magasin et ses ateliers prirent de l'extension. De l'humble entrepôt des commencements, M. Laliberté fit un établissement qui employait plusieurs centaines d'ouvriers et était renommé non seulement au Canada mais aux Etats-Unis et même en Europe.

M. Laliberté ne s'intéressa pas seulement à son commerce. Il eut toujours à coeur les intérêts de sa ville natale. Il fut pendant vingt-cinq ans directeur de la banque Nationale et fut élu président de cette institution après la mort de M. Rodolphe Audette. Il fut aussi président de la Commission du port de Québec, et s'intéressa beaucoup à la construction du pont de Québec.

Décédé à Québec le 29 août 1926.

Fin de la quatrième série.

INDEX





